Ceux du Pharo
Bulletin de l'A.A.A.P.

Douzième année, numéro 147, octobre 2025

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901

Président : Francis J. LOUIS ; vice-président : Jean-Marie MILLELIRI ; trésorier : Bruno PRADINES
secrétaire générale : Dominique CHARMOT-BENSIMON; secrétaire général adjoint : Loïc CAMANI

(Rédaction : F.J. Louis • Internet : D. Charmot-Bensimon)



Fillette trypanosomée à Brazzaville, 2003 (© F. Louis)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE du 08/10/2025
ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS DU PHARO
dite *CEUX DU PHARO*

RAPPORT D'ACTIVITÉ SUR L'EXERCICE octobre 2024- octobre 2025

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR DOMINIQUE CHARMOT, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE CEUX DU PHARO.

Le quorum de 30 % de membres à jour de leur cotisation (125), présents ou représentés (60), étant atteint (48%), l'Assemblée Générale Ordinaire de Ceux du Pharo est ouverte à 18h30

REMISE DU PRIX DE L'ÉCOLE DU PHARO par FRANCIS LOUIS, PRÉSIDENT

Le président de Pharo accueille Philippe San Marco (#186), lauréat du Prix de l'École du Pharo 2025 pour son livre *La France en Algérie* par ces mots :

Chers amis,
Avant de procéder au rapport moral, permettez-moi de me livrer à un devoir qui m'est cher, la remise du Prix de l'École du Pharo 2025. Cet exercice est facile cette année car Philippe SAN MARCO a fait l'unanimité du jury pour son livre La France en Algérie.
Dans ce livre, Philippe est écrivain, historien et philosophe. Ancien élève de l'ENA, il a été membre du corps préfectoral, secrétaire général de la mairie de Marseille, député des Bouches-du-Rhône et enseignant à l'École normale supérieure de Paris. On lui doit plusieurs autres ouvrages, dont L'Afrique noire, un rêve français.
Il est né à Ebolowa en 1947, au cœur de la forêt équatoriale camerounaise, où son père Louis, Marseillais, membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, occupait les fonctions de chef de la région du Ntem. On lui doit notamment Le colonisateur colonisé et quelques articles dans la revue du Pharo Médecine Tropicale.
Ce prix de l'École du Pharo 2025 ne pouvait être attribué à personne d'autre qu'à Philippe et notre association se trouve valorisée par cette élection.

RAPPORT MORAL par FRANCIS LOUIS, PRÉSIDENT.

Fidèle au devoir de mémoire, l'association a commémoré la mémoire du Pr Guy Charmot à Saint-Cyr-sur-Mer le 7 janvier et celle du Dr Eugène Jamot à Saint-Sulpice-les-Champs le 23 mai. Ces commémorations sont maintenant une tradition et nous ne saurions y manquer.

L'association a également édité le troisième tome de **Du Nord Cameroun au Tchad**. Avec ces trois tomes de 1 200 pages et plusieurs centaines de photographies, Christian Duriez – qui a vécu 37 ans dans cet extrême-nord du Cameroun, nous livre un véritable monument d'ethnologie, abordant toutes les aventures de la vie : ethnies, travaux, artisanat, guerres, initiations, croyances et religions, etc.
L'association a aussi publié **Médecins de brousse. Témoignages de médecins d'outre-mer**, compilation de récits de camarades affectés pour la première fois en Afrique. On y retrouve Chambon, Bendéritter, Lorrain, Lapeyssonnie, Ravisse, Boutin, Cloarec, Baudin, Trung-Luong-Nguyen, Clapier, Rouault, Bertrand,

Reymondon, Milan, Mannoni, Lesbordes, Louis Jean-Paul et Lallemand. C'est dire que toutes les générations et tous les pays d'Afrique sont abordés.

Notre association a participé également de manière active
- aux Journées Jamot à Aubusson et Saint-Sulpice-les-Champs, organisées désormais par Jean-Marie Milleliri
- aux Actualités du Pharo
- aux Jeudis littéraires de Plan-de-Cuques où le président a donné quatre conférences :
  - **Jean Giono, le hussard sur le toit et le choléra**
  - **Médecine mobile et médecins de brousse**
  - **Gaston Muraz en pays Sara**
  - **Trois expéditions pour le lac Tchad**

Sur le plan de l'enseignement, l'association a continué sa collaboration avec l'université Paris Descartes. Les membres de Ceux du Pharo ont ainsi pu traiter
- **L'histoire de la variole,**
- **L'histoire de la lèpre,**
- **L'histoire des vaccinations,**
- **L'histoire de la grippe**
- **L'histoire de la peste.**

En outre, dans quelques semaines sera traitée **l'histoire de la trypanosomiase humaine africaine et des équipes mobiles**.
Des discussions sont en cours pour une histoire de l'immunologie, question très complexe mais d'actualité au moment où le Prix Nobel de médecine est décerné à trois chercheurs pour leurs travaux sur le contrôle de l'immunité.

Naturellement, l'association reste à l'écoute des autres associations du Service de santé et, plus largement, des organes scientifiques et des associations au plus près de la pathologie tropicale : l'ASNOM – qui connaît un regain de vitalité -, GISPE bien évidemment, la revue MTSI dans laquelle l'association a publié un article sur Jean Languillon, l'association Kaïcédrat qui œuvre au Sénégal. On peut citer encore l'Académie des sciences d'outre-mer, les Archives nationales d'outre-mer, l'Université Paris Descartes, les Anciens élèves de l'Institut Pasteur, l'Association des amis du patrimoine médical de Marseille et même les Écoles de santé militaire de Lyon-Bron.
Tout ceci crée un environnement qui nous est profitable, notamment pour la rédaction des bulletins de l'association.

Ceci m'amène, pour conclure, à vous annoncer que nous en sommes à 147 numéros du bulletin mensuel de l'association, performance assez remarquable et à 97 suppléments. Cela a été possible grâce à votre concours et nous vous en remercions.
Et grâce à l'aide précieuse de quelques-uns, nous avons pu imprimer des flyers, des posters ou des marque-pages, qui contribuent à notre renommée.

Je ne parlerai pas de nos problèmes financiers chroniques ni de la difficulté à recruter de nouveaux adhérents pour compenser le départ des plus anciens au paradis des coloniaux. Je suis persuadé qu'il s'agit d'un problème que rencontrent toutes les associations et je pense qu'à terme il nous faudra réfléchir à un rapprochement voire une fusion de toutes nos associations.

Voilà, c'était mon douzième et dernier rapport moral. Je passe le relais à Jean-Marie Milleliri et je vous remercie de m'avoir supporté toutes ces années.

Francis Louis

Président de Ceux du Pharo

Le vice-président Jean-Marie Milleliri remercie le président pour son action depuis 2013, et présente un tableau de évolutions des effectifs préparé par la secrétaire générale Dominique Charmot :

Effectifs divers comptabilisés entre deux AGO	**2025**	**2024**	**2023**	**2022**
Nombre de fiches dans la base	**462**	**451**	**444**	**437**
DONT				
Décès (fiches archivées) depuis 2013	33	26	23	16
Cas particuliers (fiches archivées)	59	52	47	45
Membres honoraires	7	8	8	7
Membres ESA Charmot	83	83	83	83
Nouveaux membres (année n)	**10**	**7**	**7**	**6**
Proportion de cotisants (y compris nouveaux adhérents)				
Nombre de c**otisations payées** depuis AGO de l'année n-1	125	124	126	152
Nombre de membres **susceptibles de payer** leur cotisation	280	282	283	286
Proportion de **cotisants à jour**/ membres **susceptibles** de payer leur cotisation	44,6%	44,0%	44,5%	53,1%
La proportion de renouvellement des cotisations (donc hors nouveaux adhérents)				
Anciens membres **à jour** de leur cotisation	115	117	119	146
Membres susceptibles de **renouveler** leur cotisations (membres de l'année n-1)	270	275	276	280
% de **renouvellement** des cotisations par les **Anciens**	42,6%	42,5%	43,1%	52,1%

JM. Milleliri souligne qu'il conviendra d'augmenter le retour des cotisations. Une brève discussion s'engage sur le concept de « fusion d'associations ».
Il est procédé au vote, sur la partie *Rapport moral du Président*.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité moins une abstention.

RAPPORT FINANCIER PAR BRUNO PRADINES, TRÉSORIER.

L'année 2024 s'est terminée avec un solde de **4428,74 €** dû à 9952,52 € de crédits (1397,52 € de report de 2023, 3475 € de cotisations, 4130 € de ventes de livres et 250 € de dons) et 4823,78 € de dépenses (dont 2334,06 € de frais d'imprimerie, 1631,39 € de frais postaux d'envoi de livres, 241,80 € de frais internet, 31,98 € de frais de compte, 151,55 € de frais de transport, 133 € de gerbes et 300 € de don à l'association Kaicedrat).

Au 8 octobre 2025, l'association a un solde de **2825,41 €** en caisse dû à 8358,74 € de crédits (4428,74 € de report de 2024, 2920,00 € de cotisations, 530 € de ventes de livres et 480 € de dons) et 3309,29 € de

dépenses (dont 768 € de frais d'imprimerie (livret Jamot et Posters), 391,11 € de frais postaux d'envoi de livres, 170 € de frais internet, 16,10 € de frais de compte, 3028,12 € de frais Commémoration Jamot, 410 € de gerbes, 300 € de stand aux Actus du Pharo 2025 et 500 € de prix du livre 2025).

Bilan année 2024	**Recettes**	**Dépenses**
Report 2023	1 397,52	
Cotisations	3 475,00	
Vente livres	4 130,00	
Dons	250,00	
Frais imprimerie		2 334,06
Frais postaux (envoi livres)		1 631,39
Abonnement internet		241,80
Frais compte bancaire		31,98
Frais de transport (journée Jamot)		151,55
Gerbes et fleurs		133,00
Don association Kaicedrat (incendie Bala)		300,00
Total	9 252,52	4 823,78
Solde fin 2024	***4 428,74***	
Bilan au 8 octobre 2025	**Recettes**	**Dépenses**
Report 2024	4 428,74	
Cotisations	2 920,00	
Vente livres	530,00	
Dons	480,00	
Frais imprimerie		768,00
Frais postaux (envoi livres)		391,11
Abonnement internet		170,00
Frais compte bancaire		16,10
Gerbes et fleurs		410,00
Journées Jamot 2025		3 028,12
Prix École du Pharo		500,00
Stand Actualités du Pharo		250,00
Total	8 358,74	5 533,33
Solde au 8 octobre 2025	***2 825,41***	

Jean-Milleliri insiste sur l'importance des liens qui ont été créés grâce aux Journées Jamot, avec, entre autres, le lycée Jamot d'Aubusson et ses élèves, grâce au dynamisme du proviseur de certains enseignants.
Pas de questions.
Il est procédé au vote, sur la partie *Rapport financier du Trésorier*

Le bilan financier est adopté à l'unanimité moins une abstention.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU DE L'ASSOCIATION CEUX DU PHARO, par JEAN-MARIE MILLELIRI, VICE-PRÉSIDENT

Le vice-président JM Milleliri présente le nouveau Bureau :

- Jean-Marie Milleliri, président,
- Magali Bozon, secrétaire générale
- Bruno Pradines, trésorier

Il résume la biographie de Magali Bozon, et la portée de sa candidature.

Jean-Marie Milleliri rappelle que la rédaction des statuts de l'Association Ceux du Pharo permet d'élire les membres du Bureau, dont le président, en une étape.

Une question est posée sur les envois du Bulletin et de son supplément. La continuité du service sera évidemment maintenue durant la phase de transition.

Il est procédé au vote, sur la partie *Élection du Bureau et du président de l'Association Ceux du Pharo.*

Le Bureau et son Président sont élus à l'unanimité moins trois abstentions.

PERSPECTIVES PAR JEAN-MARIE MILLELIRI, PRÉSIDENT.

Le Président Jean-Marie Milleliri présente brièvement les points qu'il compte développer et dont la liste est affichée sur la diapositive ci-dessous :



Le Président insiste sur l'importance de développer le réseau des membres *cotisants*.

L'ordre du jour étant épuisé, et en l'absence d'autres questions la séance est levée à 19h40.



AU JOUR LE JOUR

G67 : 29 septembre. La famille de Claude Gateff (1934-1989) va nous envoyer les archives de ce grand Ancien du Pharo, pour qu'elles ne soient pas dispersées ou détruites.
Merci à Joël Lebras, à l'origine de cette belle initiative.

G68 : 30 septembre. La SFMTSI nous informe du décès du Pr Jacques LE BRAS

Nous avons appris avec une grande tristesse le décès du **Professeur Jacques Le Bras**, survenu le 29 juin 2025.

Pharmacien de formation, Jacques Le Bras a débuté sa carrière à l'Institut Léon M'Ba (devenu l'Institut de Médecine et d'Épidémiologie Appliquée et Tropicale), une fondation internationale comprenant alors un laboratoire d'analyses et un laboratoire de recherche, où il a développé une intense activité scientifique.

Il fut le premier en France à réaliser la culture *in vitro* des stades asexués de *Plasmodium falciparum*, à constituer une collection des différentes souches plasmodiales et à développer des études de sensibilité *in vitro* de *P. falciparum* aux antipaludiques. En 1982, il mit au point, avec Odile Deloron, le « test de Le Bras et Deloron », largement utilisé en France comme à l'étranger.

Il fut également le premier à décrire l'apparition de la résistance à la chloroquine dans plusieurs pays (Burundi, Mozambique, Congo, Cameroun, Bénin…), puis celle à la sulfadoxine-pyriméthamine et à la méfloquine.

Dans les années 1990, son laboratoire devint le **Centre National de Référence de la Chimiorésistance du Paludisme (CNRCP)**, dont il assuma la direction. En 2006, le CNRCP fut regroupé avec le CNREPIA pour constituer l'actuel **CNR du Paludisme**.

En 1989, lors du transfert de l'hôpital Claude-Bernard vers l'hôpital Bichat, Jacques Le Bras fut nommé chef de service du laboratoire de parasitologie. Il mena parallèlement une carrière universitaire en tant que professeur de parasitologie à la faculté de pharmacie de l'Université Paris Cité (alors Paris-Descartes).

Jacques Le Bras a marqué notre discipline par son professionnalisme et son engagement, au cours d'une brillante carrière consacrée à la lutte contre le paludisme. Novateur et grand pédagogue, il a encadré 14 doctorants.

Le Professeur Jacques Le Bras a été inhumé dans la plus stricte intimité. Nous adressons nos plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

HOUZÉ Sandrine

G69 -–7 octobre. L'ami Pierre Jeandel a eu l'heureuse idée, en marge des XXX° Actualités du Pharo, de réunir les anciens du comité de rédaction de *Médecine tropicale* d'il y a 30 ans.

Pierre Jeandel, Francis Louis, Gérard Martet, Marcel Merlin, Alain Junod et Denis Mianney se sont ainsi retrouvés au restaurant « Chez Marguerite » à Plan-de-Cuques et l'on imagine aisément que les souvenirs et les anecdotes qui ont émaillé trente ans de carrière des uns et des autres n'ont pas manqué. Un magnifique chant de l'école, à pleins poumons, a résonné dans le restaurant. La fête a été belle.



De gauche à droite : Gérard Martet, Pierre Jeandel, Francis Louis, Alain Junod, Denis Mianney, Marcel Merlin.
On pourrait croire qu'il n'y avait que de l'eau à table, mais …

G70 – 10 octobre : 4 nouveaux adhérents à qui nous souhaitons la bienvenue :
Géraldine GOIN, 13013 Marseille
Alissa NAQUI, 06670 Colomars
Pierre ROMANAT, 13013 Marseille
Jean-Louis KOECK, 33000 Bordeaux

G71 – 16 octobre : notre nouveau président a soutenu son mémoire et est désormais spécialiste en médecine du travail, performance remarquable pour un Corse !
Toutes nos félicitations.

G72 – 10 octobre : Jean-Marie Milleliri s'est vu remettre la médaille de la Société de pathologie exotique (aujourd'hui SFMTSI).
Il rejoint ainsi Francis Louis (Aubusson 2014) et, plus loin, Léon Lapeyssonnie (Paris 1995).









G73 – 23 octobre : Jean-Marie Milleliri annonce qu'il donnera deux conférences en novembre.

- **15 novembre à Guéret: Eugène Jamot, un médecin militaire colonial attaché au cœur de l'Afrique à ses origines creusoises.**
- **21 novembre à Cahors : Rwanda 1994, de Kigali à Goma. Génocide et épidémies.**

LE PRIX DE L'ÉCOLE DU PHARO 2025

Le prix de l'École du Pharo 2025 est attribué à l'unanimité du jury à M. Philippe San Marco pour son livre « La France en Algérie. 1492-1945 ».
Il rejoint Christian Duriez, Isabelle Dion et Elisabeth Segard dans la belle liste des lauréats.



Selon Wikipedia©, Philippe San Marco, né le 16 février 1947 à Ebolowa (Cameroun), est un homme politique français.
Il est un ancien député socialiste des Bouches-du-Rhône, conseiller municipal de Marseille jusqu'en 2014. De 2008 à 2014, il est adjoint PS au maire Jean-Claude Gaudin pour contrer Jean-Noël Guérini candidat à Marseille. Il est président fondateur de *Convention citoyenne* et membre de la Gauche moderne et républicaine en 2012.



Quels que soient les sujets abordés entre la France et l'Algérie, les 132 ans de domination française en Algérie surplombent le présent et parasitent toute entreprise commune.
Certains exigent la reconnaissance par la France de sa culpabilité.
D'autres tentent de solder ce qui serait un passif, comme le dépôt de bilan d'une entreprise en difficulté permet d'effacer les dettes et de repartir sur de nouvelles bases Or ces démarches ne débouchent jamais.
Il faut procéder autrement et resituer ce passé colonial dans une histoire plus vaste. En reconstituer les étapes, en se dépouillant de la facilité à juger. N'avoir aucune crainte à prendre à bras le corps et sans aucun tabou le sujet de la domination française en Algérie doit enfin permettre de retourner l'argumentation de la campagne contre le passé colonial de la France et l'exigence de repentance. Car s'interroger sur ses ressorts conduit à une analyse objective de l'Algérie contemporaine.

ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS DU PHARO
CEUX DU PHARO
www.ceuxdupharo.fr
CEUX DU PHARO

Francis Louis a prononcé un très bref discours :

Avant de procéder au rapport moral, permettez-moi à un devoir qui m'est cher, la remise du Prix de l'École du Pharo 2025. Cet exercice est facile cette année car Philippe SAN MARCO a fait l'unanimité du Dans ce livre, Philippe est écrivain, historien et philosophe. Ancien élève de l'ENA, il a été membre du corps préfectoral, secrétaire général de la mairie de Marseille, député des Bouches-du-Rhône et enseignant à l'École normale supérieure de Paris. On lui doit plusieurs autres ouvrages, dont **L'afrique noire, un rêve français.**

Il est né à Ebolowa en 1947, au cœur de la forêt équatoriale camerounaise, où son père Louis, Marseillais, membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, occupait les fonctions de chef de la région du Ntem. On lui doit notamment **Le colonisateur colonisé** et quelques articles dans la revue du Pharo Médecine Tropicale.

Ce prix de l'École du Pharo 2025 ne pouvait être attribué à personne d'autre qu'à Philippe et notre association se trouve valorisée par cette élection.



Le prix a alors été remis à Philippe San Marco par Bruno Pradines et Dominique Charmot-Bensimon.



Et dans son mot de remerciement, Philippe San Marco a rappelé ses origines siciliennes, l'implication de sa parentèle dans la grande aventure coloniale et l'attachement particulier de son père, Louis San Marco, à Marseille et à l'Institutde médecine tropicale du SSA, le Pharo.

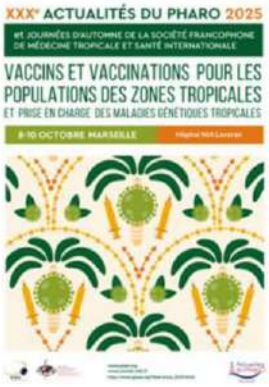



MEDECINE
tropicale

Actualités du Pharo

30e édition, Marseille – Hôpital Alphonse Laveran

8-10 octobre 2025



Du 8 au 10 octobre 2025, l'hôpital militaire Alphonse Laveran a accueilli la 30e édition des Actualités du Pharo, un congrès international scientifique majeur dédié à la médecine tropicale et à la santé publique mondiale.

Ce congrès, couplé aux Journées d'automne de la Société francophone de médecine tropicale et santé internationale (SFMTSI), a été ouvert par le Professeur Marc Gentilini, ancien président de l'Académie de médecine et figure tutélaire française de la médecine tropicale.

SOCIÉTÉ FRANCOPHONE de MÉDECINE TROPICALE et SANTÉ INTERNATIONALE

Les journées 2025 ont été l'opportunité de commémorer la création en 1994 de ces rencontres scientifiques autour de la 30e édition des Actualités du Pharo. D'anciens directeurs de l'Ecole du Pharo étaient présents à la cérémonie d'ouverture, ainsi que d'anciens médecins chefs de l'hôpital Laveran.

Marquée par une belle affluence (plus de 170 participants présents et 70 webinaristes suivant les conférences à distance), cette édition s'est articulée autour de deux grands axes :

- La vaccination en santé tropicale, un sujet plus que jamais d'actualité avec les avancées sur les vaccins contre la dengue, le Chikungunya ou encore le paludisme ;
- La prise en charge des maladies génétiques dans les pays tropicaux, une problématique souvent oubliée mais essentielle.

Co-présidées par le Pr Jean-Paul Boutin, président du Groupe d'intervention en santé publique et épidémiologie (GISPE) qui a repris l'organisation de ces journées depuis la fermeture de l'Ecole du Pharo en 2013, et par le Pr Eric Pichard, président de la SFMTSI, ces journées ont de l'avis de tous été une réussite.

Des chercheurs, enseignants, médecins, et acteurs de terrain, venus notamment de la Côte d'Ivoire, de Kinshasa (RDC), du Tchad, de Centrafrique ou encore du Sénégal, ont partagé leurs expériences et leurs travaux. Trois prix de thèses ou de travail de terrain des universités francophones ont été décernés pour récompenser des travaux de grande qualité :

🎖 Boubacar Sow (Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako, Mali)
"Efficacité des appâts attractifs à base de sucre toxique (ATSB) sur les différents génotypes du gène Kdr chez Anopheles arabiensis au Mali"

🎖 Sébastien Gaultier (Université Paris-Saclay, France)
"Pronostic de l'hyperparasitémie isolée à P. falciparum dans le paludisme grave d'importation de l'adulte en France"

🎖 Tourita Naryanan (Université Senghor d'Alexandrie / Institut de Recherche Clinique du Bénin)
"Évaluation du coût du traitement des envenimations par morsure de serpent à l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta, Bénin"

L'édition 2025 a également été marquée par la présence de figures majeures du domaine, comme le Pr Marco Albonico, président de la Fédération européenne de Médecine tropicale, qui a partagé sa vision de l'avenir de la santé internationale. Le Pr Philippe Roingeard, virologue, et président de l'Université de Tours a donné une conférence sur la vaccination contre l'hépatite C.

Très attendu chaque année, le symposium du Collège des universitaires en médecine infectieuse et tropicale (CMIT) a été l'occasion de mettre à jour les données épidémiologiques et les avancées thérapeutiques sur les grandes endémo-épidémies tropicales.

Caroline Paré, animatrice de l'émission Priorité Santé de Radio France Internationale (RFI) a spécialement fait le déplacement pour enregistrer deux émissions, diffusées ensuite sur la radio mondiale, interviewant des conférenciers sur les thématiques de l'année.

Voici les liens pour réécouter ces deux émissions :

Diffusée le 10 octobre : https://www.rfi.fr/fr/podcasts/priorit%C3%A9-sant%C3%A9/20251010-prise-en-charge-des-maladies-g%C3%A9n%C3%A9tiques-en-zone-tropicale

Diffusé le 13 octobre : https://www.rfi.fr/fr/podcasts/priorit%C3%A9-sant%C3%A9/20251013-actualit%C3%A9s-des-infections-et-de-la-vaccination-en-milieu-tropical

De nombreux partenaires se sont associés à la réussite de ces journées. Qu'ils en soient remerciés comme doivent l'être l'hôpital Laveran et le CESPA, mais aussi les groupes Takeda, Bavarian, Valneva, Imaxio, Sovedis, IRD, les associations Ceux du Pharo, ASNOM et la Fondation Pierre Fabre.

Véritable espace de dialogue et de coopération, où se tissent des liens durables entre les acteurs de la santé mondiale, les *Actualités du Pharo* font perdurer l'esprit et les valeurs de l'Ecole du Pharo, creuset de formation en médecine tropicale.

La 31e édition met en 2026 le cap sur le paludisme avec comme thème annoncé :

"Paludisme : peut-on envisager son contrôle, voire son élimination ?"

Rendez-vous du 7 au 9 octobre 2026 ! Toujours à Marseille.



Jean-Marie Milleliri – GISPE – j-m.milleliri@wanadoo.fr

Le stand de Ceux du Pharo a connu son succès habituel : de nombreux livres ont été achetés ou commandés et quatre nouvelles adhésions enregistrées.





Congrès, colloques, salons, festivals, évènements …

Conférences d'histoire de la médecine

Organisées par l'Association des Amis du Patrimoine Médical
et le Conservatoire du Patrimoine Médical de Marseille

Jeudi 23 octobre 2025

« L'organisation des secours et des soins après le bombardement de Marseille, le 27 mai 1944 »
par Chantal CHAMPET.

Le bombardement du 27 mai 1944 reste aujourd'hui un traumatisme profondément ancré dans la mémoire de nombreuses familles marseillaises. Quelques chiffres illustrent l'ampleur des pertes humaines et matérielles : environ 2 500 morts, des milliers de blessés, des dizaines de milliers de sinistrés, et près de 1 000 bâtiments touchés, dont près de 500 entièrement détruits. Dans des quartiers de la ville en grande partie privés d'eau et d'électricité, et dont les voies de communication essentielles étaient rendues impraticables les services de secours, les associations et les volontaires ont dû intervenir dans des conditions extrêmement difficiles. Les archives de la préfecture et d'autres documents d'époque confirment les témoignages des Marseillais et rendent compte du dévouement des soignants ainsi que des actes de solidarité d'une population pourtant déjà durement éprouvée par les privations de quatre années de guerre.

Jeudi 20 novembre 2025

« Histoire et évolution de la tenue infirmière et hospitalière au fil des âges » par Marc CATANAS.

On pourrait croire que la tenue et la blouse blanche ont toujours été ce qui distingue les personnes qui travaillent dans les milieux de soins et à l'hôpital. Pourtant le blanc n'a pas éternellement été de mise dans les établissements hospitaliers et a été concurrencé par la couleur introduite à partir des années 1980. Parallèlement, les formes des tenues hospitalières et les textures ont évolué dans le temps et se sont adaptées à des critères multiples : la classe de celui ou celle qui le porte, le grade, l'hygiène, la fonctionnalité, l'évolution des matières textiles, l'influence de la mode, l'économie, le confort.... Et les patients ? Qu'en est-il ? Le pyjama du malade a-t-il toujours été de mise ? A quel moment a-t-il été imposé ? A quel moment a-t-il disparu ?

Tour à tour signe de reconnaissance, de distinction, passerelle ou armure, la tenue professionnelle identifie et distingue entre eux les différents corps de métiers à l'hôpital. Et s'il existe une profession où la tenue a subi le plus de modifications au fil du temps, c'est la profession infirmière. L'évolution de cette profession ainsi que les techniques médicales et soignantes ont joué un rôle central dans l'adaptation des tenues hospitalières et la profession infirmière a souvent servi de modèle. Cette conférence propose ainsi un parcours à travers l'histoire de l'uniforme ou de la tenue professionnelle : dans le monde hospitalier, d'où vient l'uniforme ? Comment s'est-il affirmé, décliné, adapté, transformé...

Jeudi 11 décembre 2025

« Le problèmes des cadavres incorrompus. Une preuve de sainteté ? » par Jean-Michel SANCHEZ.

Environ 350 cas de corps incorrompus ont été recensés dans le monde toutes périodes confondues. Beaucoup prétendent qu'il s'agit-là d'une preuve de sainteté. Pourtant tous les corps de saints ne sont pas nécessairement conservés ou tout au moins à des degrés différents, mais sans jamais avoir été embaumés, sauf pour les papes.

Cette conférence tentera, à travers quelques exemples bien ciblés, de montrer combien le sujet est complexe entre des corps dont l'état de conservation défit toutes les lois de la nature (Bernadette Soubirous, Charbel Maklouf, Padre Pio...), d'autres qui étaient intacts au moment de l'exhumation mais qui très vite se sont endommagés voire désagrégés et dont le visage a dû être recouvert d'un masque de cire pour les rendre esthétiquement plus présentables (le curé d'Ars, saint Vincent de Paul, saint Jean Bosco, Carlo Acutis...)

Courriel : patrimoine.medical@ap-hm.fr - **Site web :** http://patrimoine-medical.univ-amu.fr


NEVERS CITÉ LITTÉRAIRE
6e SALON du LIVRE
2026
dédicacé
& des Métiers d'Art
17
18
19
Avril
Entrée libre
10h - 18h
NON - STOP
Vendredi matin
Conférences
PALAIS DUCAL
Accès OFFICE DU TOURISME
Invité d'honneur
Pierre ANGOTTI
1er PRIX - CONCOURS 2025
CONTACTS
06 81 68 31 18
nevers-cite-litteraire@outlook.com
https://festival-du-livre-nevers.com
Présidente : Mme Chantal MILCENT
NEVERS
Nièvre
kyriad
KAROUSEL

D.U. d'histoire de la médecine et des maladies



ANNÉE 2025-2026

D. U

DIPLÔME UNIVERSITAIRE EN HISTOIRE DE LA MÉDECINE ET DES MALADIES



Ceux du Pharo participera encore en 2025-2026 au D.U. d'histoire de la médecine.

20 septembre 2025	
Johan Pallud et Jean-Noël Fabiani-Salmon	Présentation du D.U.
Albert Mudry	La méthodologie en histoire de la médecine
27 septembre 2025	
Jean-Noël Fabiani-Salmon	Naissance de la médecine
Jean-Noël Fabiani-Salmon	Histoire des barbiers-chirurgiens
4 octobre 2025	
Bruno Halioua	Histoire de la médecine égyptienne
Ariel Toledano	Maïmonide et les médecins du Talmud
11 octobre 2025	
François Simon	Épistémologie historique appliquée à l'histoire de la médecine
Fouad Laboudi	Histoire de la médecine arabo-musulmane
18 octobre 2025	
Jacqueline Vons	Portrait d'André Vésale, anatomiste
Johan Pallud	Publier son écrit en histoire de la médecine, la vie du D.U.
8 novembre 2025	
Jean-Noël Fabiani-Salmon	La médecine quantitative, Padoue, Harvey
Denis Bougault	Histoire de la paléopathologie
15 novembre 2025	
Olivier Lafont	La place des apothicaires dans l'histoire
Olivier Lafont	Histoire de la découverte des médicaments
22 novembre 2025	
Thierry Lavabre-Bertrand	La transmission du savoir médical
J-N Fabiani-Salmon, Alain Deloche	Histoire de la médecine humanitaire
29 novembre 2025	
Francis Louis	**Histoire de la variole**
Francis Louis	**Histoire de la lèpre**
6 décembre 2025	
Francis Louis	**Histoire de la trypanosomiase humaine africaine, le triomphe des équipes mobiles**
Marie-Laure Quilici	Histoire du choléra
13 décembre 2025	
Roland Brosch	Histoire de la tuberculose
Philippe Icard	Obstacles épistémologiques à la découverte de l'hygiène et des agents infectieux

20 décembre 2025

Yves Buisson	**Histoire de la vaccination**
Yves Buisson	**Histoire de la grippe**

10 janvier 2026

Yves Buisson	**Histoire de la peste**
Jean-Noël Fabiani-Salmon	La grande peste noire vue par Gui de Chauliac

17 janvier 2026

Frédéric Bauduer	Histoire de l'hématologie
Clément Prati	Histoire de la rhumatologie

24 janvier 2026

Robin Baudouin et René Jancovici	Histoire de la chirurgie de guerre
Laurent Lantieri	Histoire de la chirurgie réparatrice et esthétique

31 janvier2026

Olivia Anselem	Histoire de l'obstétrique
Pierre Bégué	Histoire de la pédiatrie

7 février 2026

Jean-Noël Fabiani-Salmon	Histoire de la chirurgie cardiaque
Jean-Noël Fabiani-Salmon	Histoire des substitutions d'organes

14 février 2026

Pierre Carli et Céline Télion	Histoire de l'anesthésie
Pierre Carli et Céline Télion	Histoire des urgences

21 février 2026

Robain Baudouin	Histoire de l'ORL
Christian Boitard	Histoire du diabète

14 mars 2026

Frédéric Bauduer	Histoire de la médecine thermale
Bruno Danic	Histoire de la transfusion sanguine

21 mars 2026

Dominique Monnet	Histoire de l'ophtalmologie
François Boustani	Histoire de la circulation sanguine

28 mars 2026

Jean-Noël Fabiani-Salmon	La notion de mort en médecine
Jean-Noël Fabiani-Salmon	Histoire de l'internat des hôpitaux

11 avril 2026

Jane Salmon-Fabiani	Histoire de l'expérimentation animale : de la science au droit

18 avril 2026

Jean-Noël Fabiani-Salmon	Histoire de la médecine légale
Vanessa Bianchi	L'organe dentaire, des prémices de l'odontologie à l'identification odonto-légale

9 mai 2026

Frédéric Bizard	Histoire de la protection sociale
Vincent Jarnoux-Davalon	Histoire de la responsabilité médicale

16 mai 2026

Antonin Bonnefoi	Histoire de la pathologie du pied
Thomas Grégory	Histoire de l'orthopédie

23 mai 2026

Elias Karroum	Histoire du sommeil normal et pathologique
Marc Lévêque	Histoire de la douleur

30 mai 2025

Yves Édel et Martin Catala	Histoire du développement de la psychiatrie et de la neurologie à Paris au XIXe siècle
Jacqueline Vons	Histoire de l'enseignement de l'anatomie et de ses supports illustrés

6 juin 2026

Jean-Gaël Barbara	Portrait de Claude Bernard
Alexandre Roux	Histoire de l'hémostase chirurgicale

13 juin 2026

Martin Catala	Histoire de l'embryologie
Marie-Pierre Revel, Pierre Petitbon	Histoire de la radiologie

20 juin 2026

Johan Pallud	Histoire du cerveau
Johan Pallud	Histoire de la neurochirurgie

27 juin 2026

Fabien Vinckler	Histoire de la psychiatrie
Marc Zanello	Histoire de la chirurgie des maladies psychiatriques

4 juillet 2026

Michel Caire	Histoire de l'hôpital Sainte-Anne à Paris
Marc Zanello	Histoire de l'épilepsie

LA PRESSE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

Dans *JIM* du 24/09/2025

Paludisme à P. vivax : la primaquine à forte dose réduit drastiquement les rechutes

Pr Dominique Baudon | 24 Septembre 2025

https://www.jim.fr/viewarticle/paludisme-p-vivax-primaquine-forte-dose-réduit-2025a1000pd3?ecd=wnl_all_250924_jim_daily-doctor_etid7746550&uac=364268CV&implD=7746550&sso=true

Une étude menée au Cambodge fournit des preuves de l'avantage de la primaquine à forte dose par rapport à la faible dose pour prévenir les rechutes du paludisme à P. vivax, soutenant les recommandations de l'OMS de 2024.

Plasmodium vivax est le parasite responsable de la majorité des cas de paludisme en dehors de l'Afrique subsaharienne, avec plus de 3 milliards de personnes vivant dans des régions endémiques o ù le parasite est transmis. Après une baisse substantielle du nombre de cas de paludisme à P. vivax dans le monde pendant les deux dernières décennies, le nombre de cas a rebondi au cours des deux dernières années, soulignant la nécessité d'un engagement durable en faveur du contrôle et de l'élimination du paludisme (1).

Après l'inoculation de P. vivax dans la circulation sanguine par une piqûre de moustique (anophèle femelle), une partie des parasites injectés reste en sommeil dans les hépatocytes humains sous forme d'hypnozoïtes, lesquels peuvent se réactiver en provoquant des rechutes (reprise du cycle parasitaire sanguin à partir des hypnozoïtes). Ce s rechutes répété es sont à l'origine d'une morbi-mortalité majeure dans des zones endémiques. En outre, ce réservoir hépatique humain d'hypnozoïtes de P. vivax rend difficile l'élimination de cette espèce parasitaire.

Traiter contre les rechutes par primaquine

Seules les 8-aminoquinoléines, telles que la primaquine et, plus récemment, la tafénoquine, peuvent éliminer les hypnozoïtes. Bien que la primaquine soit utilisée depuis des décennies, le traitement le plus approprié pour parvenir à l'élimination complète des hypnozoï tes n'est pas clairement établi. L' OMS recommande, en prévention des rechutes de paludisme à P. vivax, une dose totale de 7,0 mg/kg de primaquine pour la plupart des pays, à l'exception de l'Asie du Sud et des Amériques où une dose de 3,5 mg/kg peut être utilisée (1). Ces directives précisent toutefois que l'efficacité majorée de la dose de 7,0 mg/kg par rapport à celle de 3,5 mg/kg repose sur des preuves modérément fiables et qu'aucune comparaison directe n'a été effectuée entre les doses élevées et le traitement standard.

Une étude, publiée dans The Lancet Infectious Diseases, a été menée au Cambodge afin de déterminer la posologie la plus efficace pour éliminer les hypnozoïtes hépatiques de P. vivax responsables des rechutes, afin de soutenir les efforts d'élimination de ce parasite (2, 3).

Un essai randomisé au Cambodge

Cet essai contrôlé randomisé ouvert, conduit dans la province de Kampong Speu dans l'ouest du Cambodge entre novembre 2021 et février 2024 a inclus des patients âgés d'au moins 15 ans infectés par P. vivax. Les critères d'exclusion étaient : le paludisme grave ou d'autres maladies nécessitant un traitement, un taux d'hémoglobine bas (< 8,0 g/dL), la grossesse ou l'allaitement, la sensibilité aux médicaments utilisés dans l'étude, un traitement par antipaludiques au cours du mois précédent.

Les participants ont été traités par artésunate (2 mg/kg par jour pendant 7 jours). Concernant le traitement anti-rechute par primaquine, les patients ayant des taux normaux de glucose-6-phosphate déhydrogénase (G6PD) ont été assignés au hasard à trois groupes pour recevoir pendant 14 jours : soit une dose totale de 3,5 mg/kg (groupe faible dose [0, 25 mg/kg/j]), soit 7,0 mg/kg (groupe dose élevée [0, 5 mg/kg/j]), soit pas de primaquine (groupe témoin). Les patients présentant un déficit en G6PD ont été affectés au groupe témoin sans primaquine. Tous les participants ont été transférés sur un site de l'étude où aucune transmission du paludisme ne se produit pour s'assurer qu'ils n'étaient pas réinfectés pendant le suivi de 3 mois. Après ces 3 mois de relocalisation, les patients « G6PD-normal » du groupe sans primaquine ont reçu 3,5 mg/kg de primaquine répartis sur 14 jours. Le jour 90, la relocalisation a été interrompue et les patients ont été suivis mensuellement pendant 3 mois jusqu'au jour 180.

Le résultat principal était la rechute (Paludisme à P. vivax) dans les 90 jours après la relocalisation, évaluée chez tous les patients qui ont terminé le traitement et se sont conformés à la relocalisation sans interruption. Tous les patients inscrits et affectés aux trois groupes ont été inclus dans l'analyse de sécurité.

La dose élevée de primaquine divise par 5 le risque de rechute

Entre le 10 novembre 2021 et le 10 février 2024, 147 sujets ont été inclus dans l'analyse primaire, principalement des hommes (92 %) et tous cambodgiens. Parmi eux, 59 (40 %) ont été affectés au groupe sans primaquine (âge médian 22 ans, IQR 18-28), dont 37 présentaient un déficit en G6PD. Les autres groupes étaient composés de 45 participants (31 %) dans le bras primaquine à faible dose (âge médian 23 ans, 19-30), et 43 (29 %) dans le bras primaquine à forte dose (âge médian 22 ans, 18-25).

Dans les 90 jours après la relocalisation, au moins une récidive du e à P. vivax a été observée chez, (i) 48 participants sans primaquine (81 % [IC à 95 % 69,6-89,2]), (ii) 11 participants sous faible dose de primaquine (24 % [24-38,7]) et (iii) 2 participants sous forte dose de primaquine (5 % [0,8-15,5]) dans le groupe à forte dose (p = 0 ,0141).

Après l'imputation de données manquantes, la primaquine à faible dose est restée associée à davantage de récidives que la primaquine à forte dose (rapport de risque 0,17 [0,04-0,79], p = 0 ,0229). Les deux régimes de primaquine ont été bien tolérés sans événement indésirable grave signalé.

Cet essai contrôlé randomisé conduit au Cambodge qui a comparé l'efficacité d'une dose totale de 3,5 mg/kg de primaquine, habituellement prescrite à une dose de 7,0 mg/kg, sur 14 jours, pour prévenir les rechutes dans le paludisme à P. vivax conclut que la dose élevée est plus efficace pour prévenir les rechutes, avec une sécurité et une tolérance comparables chez les patients ayant des taux normaux de G6PD. Il confirme que l'absence de traitement par primaquine était associée à un taux considérable de rechutes.

Selon les chercheurs, soutenus par les auteurs d'un commentaire paru dans la même revue (3), ces résultats « soutiennent l'utilisation de la dose de 7,0 mg/kg de primaquine pour prévenir les rechutes dans les infections à P. vivax acquises au Cambodge et très probablement en Asie du Sud-Est. Les directives nationales de traitement dans ces pays devraient être modifiées pour approuver ce régime plutôt que celui actuellement prescrit de 3,5 mg/kg ».

References

1. WHO. WHO guidelines for malaria. Nov 30, 2024. https://www.who.int/publications/i/item/guidelines-for-malaria

2. Eng V, Lek D, Sin S, et al. 14 days of high-dose versus low-dose primaquine treatment in patients with Plasmodium vivax infection in Cambodia: a randomised, single-centre, open-label efficacy study. Lancet Infect Dis. 2025 Aug;25(8):884-895. doi: 10.1016/S1473-3099(25)00033-7.

3. Commons RJ, Chu CS. High-dose primaquine reduces vivax relapses: time for change. Lancet Infect Dis. 2025 Aug;25(8):832-833. doi: 10.1016/S1473-3099(25)00087-8.

EN LIEN AVEC

L'OMS valide un test pour sécuriser le traitement du paludisme

Le paludisme simien, un obstacle à l'élimination du paludisme

Pour prévenir la parasitémie à P. vivax lors du paludisme à P. falciparum faut-il être radical ?

Dans *Le Journal de la recherche* du 22/09/2025

Un nouveau test ARN basé sur la technologie CRISPR détecte les trypanosomes animaux, aidant à surveiller les parasites qui menacent le bétail en Afrique et à contrôler la transmission des formes pathogènes pour l'être humain. Cette étude est menée par un consortium international piloté par l'Institut Pasteur. Les résultats s'alignent entièrement avec la mission historique de l'Institut de lutter contre les menaces infectieuses, mais aussi avec l'objectif fixé par l'Organisation mondiale de la santé pour 2030 : éliminer la trypanosomiase humaine africaine.

La trypanosomiase humaine africaine, communément appelée maladie du sommeil, est caractérisée par des symptômes allant d'une grande fatigue et des symptômes dermatologiques, à des troubles du sommeil et des troubles neurologiques. Cette atteinte est due à la présence d'un parasite flagellé, *Trypanosoma brucei gambiense*, injecté dans l'organisme par la mouche tsé-tsé. Cette dernière est d'abord infectée après avoir piqué un malade ou un animal domestique tel qu'un porc lui-même infecté.

Un cours *Neglected Tropical Diseases* sur FUN MOOC

Consulter le MOOC "Neglected Tropical Diseases (NTDs)" - Maladies tropicales négligées. Ce MOOC décrit un ensemble large et représentatif des NTDs et notamment la trypanosomiase humaine africaine. Il aborde le diagnostic, le traitement, la prise en charge des patients, ainsi que les mécanismes de pathogénicité. Étant majoritairement des zoonoses, ces maladies seront abordées dans le contexte du concept "One Health", incluant les aspects vétérinaires, entomologiques, et épidémiologiques spécifiques.

Cette maladie est un enjeu majeur de santé publique, particulièrement en Afrique centrale où l'élimination reste encore à accomplir dans de nombreux foyers. La maladie du sommeil ne touche plus qu'environ 500 personnes par an, mais certains trypanosomes bouleversent l'équilibre économique des agriculteurs puisqu'ils rendent également malade le bétail porteur. La coût de ces infections animales est estimé à hauteur de quatre milliards de dollars annuels pour le continent africain.

SHERLOCK4HAT: un test ARN pour une détection ciblée ultra-sensible et précise

La découverte portée par l'équipe de Brice Rotureau, directeur de recherche à l'Institut Pasteur Paris et directeur de l'unité parasitologie de l'Institut Pasteur de Guinée, est publiée dans la **revue *Elife* le 23 septembre 2025**. Elle entre dans la priorité #1 du plan stratégique de l'Institut Pasteur (Paris) de lutter contre les menaces infectieuses, une mission portée également par le Pasteur Network, réseau dont les instituts à Paris et en Guinée font partie. L'innovation repose sur un tout nouveau test moléculaire. Celui-ci permet d'identifier précisément les espèces parasitaires vivantes dans le sang d'un animal. Ainsi, il est possible de s'appuyer sur les données issues des animaux réservoirs, en particulier d'animaux sentinelles, pour prévenir la transmission à l'humain.

« Grâce à SHERLOCK, nous détectons pour la première fois, de manière fine, les principales espèces de trypanosomes circulant dans des contextes d'élevage très exposés », précise Brice Rotureau. Cette nouvelle méthode a été mise au point en collaboration avec l'équipe de Lucy Glover, directrice de recherche à l'Institut Pasteur Paris. Elle repose sur la détection active d'une région invariable du matériel génétique des trypanosomes propre à chaque espèce. Ce système, d'une sensibilité et d'une spécificité remarquable, permet l'identification des différentes espèces de parasites présentes chez les animaux d'élevage.

Cet outil de surveillance vise à casser la chaîne de transmission des trypanosomes infectieux pour l'humain. Un meilleur diagnostic chez les animaux pourrait permettre de limiter la transmission du parasite à l'humain, en traitant de manière ciblée les animaux infectés.

Une approche collaborative fondée sur la surveillance

Outre l'innovation technologique, l'étude menée en Guinée et en Côte d'Ivoire démontre qu'en Afrique de l'Ouest, les porcs d'élevage constituent des réservoirs pour les trypanosomes pathogènes humains. Le dénombrement des individus animaux porteurs du parasite permet ou non d'alerter et d'orienter les politiques de prévention. L'approche combine le dépistage animal avec une lutte antivectorielle qui passe par une mobilisation communautaire. En effet, en fonction des résultats des tests, des systèmes de pièges contre les mouches tsé-tsé sont distribués et placés par les habitants pour diminuer le risque de piqûre.

« Une des véritables forces de ce projet a été son aspect collaboratif. D'abord par la mise en place d'un consortium international réunissant des équipes de Paris (Institut Pasteur), de Montpellier (IRD), de Guinée et de Côte d'Ivoire. Nous avons aussi conjugué travaux de laboratoire et applications directes sur le terrain, tout en impliquant durablement les populations locales », souligne Brice Rotureau. C'est cette approche collective qui permet d'affiner la carte des infections et qui incite à des mesures préventives pour faire avancer la stratégie "zéro transmission" à 2030 des maladies à trypanosomes en Afrique.

Vers une surveillance élargie et des applications pour d'autres maladies

Ce test ARN ouvre la voie à de nouvelles applications au-delà de la surveillance de la transmission des différentes espèces de trypanosomes. Il pourrait servir prochainement à évaluer la résistance des parasites aux traitements, enjeu de plus en plus urgent face à l'émergence de souches parasitaires multi-résistantes. La surveillance est très utile pour réagir efficacement et viser l'absence de cas humains, mais ses bénéfices ont des limites. « Pour répondre aux contraintes du terrain, nous ambitionnons à adapter ce test pour qu'il soit réalisable de manière rapide et directement en situation. D'autre part, les bénéfices de cette technologie pourraient être étendus à d'autres maladies parasitaires, telles que la maladie de Chagas ou les leishmanioses. », conclut Brice Rotureau.

DANS LE RÉTROVISEUR

Dans *La Géographie*, avril 1924

L'Alima et la Maladie du Sommeil

C'est à la Société de Géographie de Paris que l'on doit l'initiative d'une lutte organisée contre la maladie du sommeil dans nos possessions de l'Afrique Équatoriale.

Toujours à l'avant-garde du progrès colonial, elle avait discerné l'importance d'un tel fléau. Pour mieux en apprécier les modalités, elle envoya, au Congo français, la mission Martin-Lebœuf-Roubaud. L'œuvre de la Société de Géographie avait été placée en bonnes mains, puisqu'elle avait été confiée à l'Institut Pasteur.

Les « continuateurs permanents » de cette œuvre, suivant les paroles du Dr Roux, sont encore l'Institut Pasteur et le Service de Santé de l'Afrique Équatoriale.

La lutte a pris une ampleur considérable puisqu'elle tend à couvrir d'un réseau prophylactique l'A. E. F. tout entière. C'est une de ces prouesses coloniales que la France ne devrait plus méconnaître.

L'exemple de l'Alima ne fournit aucun aperçu général sur la maladie du sommeil. Il est intéressant à d'autres titres. Depuis que la mission de la Société de Géographie avait parcouru la région, en 1907-1908, il n'y avait pas eu d'autres observations. Après quinze ans d'intervalle, il était intéressant de comparer les deux bilans.

L'Alima, découverte par Brazza, en 1878, a un parcours de 550 kilomètres environ. Elle est formée de la Lékéti qui paraît être la branche mère, et de la Djélé. Tout entière située dans le Moyen-Congo, elle coule de l'ouest à l'est en formant un arc de cercle dont la convexité dirigée vers le nord se trouve à 400 kilomètres environ de Brazzaville.

L'Alima se jette dans le Congo, dans une région dite « des lagunes de Likouba », par une série de boucles dont la principale est au sud de Kounda. C'est une rivière tout à fait exceptionnelle et qui mérite une place à part dans la série nombreuse du bassin congolais. Les

La Géographie. — T. XLI, 1924.

autres cours d'eau sont d'habitude difficilement navigables, changeants et capricieux, encombrés de bancs de sable, de seuils rocheux et de troncs d'arbres. Leur aspect est d'une teinte brun foncé tirant sur le noir parce qu'elles contiennent de grandes quantités de matière organique.

L'Alima, au contraire, est d'une clarté, d'une limpidité qui rappellent nos rivières de France. Son régime est très constant puisque la différence moyenne d'étiage de l'année n'est que 0 m. 80 à 1 mètre. La largeur de l'Alima est de 100 à 150 mètres, sa profondeur moyenne de 3 mètres. Les vapeurs de 20 tonneaux et plus, remontent l'Alima jusqu'à Lékéti, à 350 kilomètres. Sans doute elle est sinueuse, mais les courbes sont très allongées et ne gênent pas la navigation.

Il est probable que l'Alima est appelé dans l'avenir à jouer un rôle supérieur à celui qu'entrevoyait de Brazza.

L'aspect des rives de l'Alima est très particulier. Il est dû à la prédominance des palmiers gigantesques qui les garnissent des deux côtés. Ce sont des raphias; *Raphia vinifera* Beauvois et *Raphia pedonculata* Beauvois. Le *Raphia pedonculata* est appelé aussi « palmier bambou ». Le *Raphia vinifera* donne l'huile de bambou, huile liquide, excellente pour les machines et au surplus comestible. Les régimes des deux raphias se ressemblent. Ils prennent dans ces régions un très grand développement et quelques-uns pèsent plus de 40 kilos. La pulpe de *pedonculata* donne plus d'huile que *vinifera* et les indigènes la travaillent volontiers. Les noyaux des deux raphias se ressemblent à s'y méprendre. Ils sont très durs et donnent le fax corozo.

L'Alima, dont la réputation est grande, qui est navigable toute l'année, qui doit servir de jonction entre le Congo et le Gabon, ne tarde pas à causer au voyageur une grande déception. Il n'y a pas un être vivant, pas un oiseau. Aucune pirogue sur les eaux merveilleuses. Nous sommes restés des journées entières sans voir d'autres traces de vie animale que les tsé-tsé qui abondent dès qu'on côtoie la rive. Cependant, près de Makoua, entre Mokana et M'Pini, de petites pirogues se glissent sous les palmes. Des séries de raphias ont été malmenés par des amateurs de vin de palme. Beaucoup ont été sacrifiés pour fournir toute leur sève. Des gourdes pendent aux tiges saccagées.

L'Alima n'est pas toujours aussi déserte, nous dit-on, car il se fait un commerce sérieux de manioc, entre la Haute-Alima et les ports du Congo, tels que Liranga, Kounda.

Kounda est bien situé sur le Congo, mais à cause de sa proximité de l'embouchure de l'Alima il est souvent décrit avec la région alimaïenne. Ce n'est pas seulement un des grands postes à bois où tous les bateaux belges et français ne manquent pas de s'arrêter, mais c'est une escale favorite des Likoubas ou Balfourous, grands piroguiers et marchands de manioc venant de la Haute-Alima. C'est une ville d'étrangers et de passagers. Son aspect est pittoresque et original. A l'appontement, les berges sont hautes, le débroussement étendu, et, sur une route empierrée, s'alignent quelques maisons en briques de la Cie du Haut-Congo. Mais le marais est proche, et de chaque côté de Kounda policé s'éparpillent de nombreuses cases dans le plus grand désordre et au milieu d'une végétation trop abondante. Ces cases, d'ailleurs bien construites et bien pourvues, mériteraient d'afficher un moindre désordre. J'ai indiqué un programme d'assainissement d'une réalisation aisée et peu coûteuse. Cependant s'il était nécessaire d'aller plus loin dans l'avenir, il n'y aurait pas à hésiter. L'importance croissante de Kounda et sa constitution particulière légitiment des travaux qui ne seront pas en pure perte, comme à Bonga par exemple, où la nature du sol ne laisse aucun espoir de remédier à son insalubrité essentielle. Au surplus, les indigènes abandonnent Bonga de plus en plus.

A Kounda, j'ai vu 136 Noirs sur 326 recensés, soit 41 p. 100, 12 furent mis de côté comme suspects et ponctionnés, puis 7 furent reconnus trypanosés, soit 5,1 p. 100.

Martin, Lebœuf et Roubaud s'étaient arrêtés à Kounda, en 1907, et le nombre des habitants était sensiblement le même qu'aujourd'hui. Ces savants ne disent pas positivement combien d'indigènes ont été vus, mais ils indiquent le chiffre de 362 habitants avec 300 femmes et 62 hommes seulement ce qui fait bien douter des renseignements. Sur 13 suspects il y eut 6 malades reconnus au microscope. Ces résultats sont comparables aux nôtres.

Ajoutons que le poste de Kounda continue à jouir d'une aussi mauvaise réputation qu'en 1907 et que l'Européen qui en avait fait sa résidence du temps de la mission y est mort.

Les rassemblements correspondent à nos haltes : N'Tongo, Boyoko, Tchikapik, Bindzou, Mabirou, Boka, M'Pini n'ont pas été étudiés par nos prédécesseurs.

Par contre, Sainte-Radegonde, Tsambitsieu, fut l'objet de leur part d'un exposé complet. Sur 86 enfants examinés, 16 sont suspects

et 8 reconnus malades au microscope après ponction ganglionnaire, soit 9,3 p. 100. Sainte-Radegonde, Tsambitsieu, pouvait donc être considérée comme très insalubre. C'est pourquoi elle a été abandonnée.

N'Tongo, Boyoko et Tchikapik sont en aval de Sainte-Radegonde. N'Tongo, à quelques kilomètres seulement de l'embouchure, est un grand village d'une importance comparable à Kounda. Il y a plus de cent cases solidement construites et alignées sur un kilomètre de long environ. Au recensement officiel, 420 indigènes : 188 sont examinés, soit 42 p. 100. Il y a 7 malades, 3 hommes, 1 femme et 3 enfants, soit 3,7 p. 100.

A Tchikapik, où la Compagnie du Haut-Congo possède des plantations d'une contenance de cinq hectares environ, nous examinons les travailleurs, les indigènes du village et 23 Batékés de passage. Le pourcentage des trypanosés est faible, mais par contre, nous découvrons un cas très net de variole chez une femme du village.

A N'Tongo et Tchikapik, la diminution du nombre de glossines et de moustiques est très marquée. Cependant, au cours d'une halte forcée, ayant accosté la rive, nous voyons des tsé-tsé en quantité.

Bindzou, Mabirou et Boka sont situés en amont de Sainte-Radegonde. Nous découvrons au village le plus proche de Bindzou, à 2 kilomètres environ dans l'intérieur, une jeune femme à la deuxième période de la maladie du sommeil. Elle est couchée depuis trois mois. Elle est veuve d'un premier mari mort de la même affection il y a trois mois. Son deuxième mari, l'enfant et la mère qui habitent la même case, sont indemnes. Quand nous repasserons douze jours plus tard, tous les malades de Bindzou viendront à nous pour la deuxième atoxylisation — sauf pour la malade grave qui a disparu.

A Bindzou, Mabirou et Boka ce sont des M'Bochis D'après les Européens les mieux informés, il n'y aurait pas de Noirs plus misérables. Ce serait, dans l'Alima tout au moins, une race dégénérée, incapable d'effort et de travail soutenu. Leur chevelure est portée à l'astrakan, c'est-à-dire à gros grains uniformes, enduits d'une graisse abondante. Leur taille est moyenne, parfois élevée. Ils sont émaciés en général et d'aspect souffreteux. Ils vendraient, dit-on, leurs enfants.

A partir de Mabirou, l'Alima qui était d'une somptueuse monotonie, toujours très large, très ample et garnie sur les bords de belles palmes de raphia, change d'aspect. Après l'embouchure de

l'A M'Pama, la différence s'accuse. La largeur est moindre. Les raphias ont fait place à la forêt équatoriale, variée et moins ordonnée. Il n'y a pas de traces d'êtres vivants. Après Boka, des sortes de « rapides » et un véritable étranglement où les fonds sont moins sûrs et le courant précipité. L'aspect de la végétation plus dense, plus fournie, est franchement tropical.

Boka est sur l'Alima, mais le village indigène actuel se trouve à 2 ou 300 mètres du point où nous débarquons. Jusqu'en 1914, il y avait, à Boka, un poste militaire commandé par un capitaine. Nos auxiliaires font sortir de leurs cases les habitants. Ils viennent de bonne grâce. Ils sont 41 : 16 hommes, 10 femmes, 15 enfants. Le chef de village parle français. C'est un ancien élève des Pères de la Mission de Brazzaville. Il est vêtu d'un gros pardessus d'hiver très long et soigneusement boutonné, et d'une couverture brune qui lui sert de pagne. Nous étouffons de chaleur.

Les gens de Boka sont examinés. Le spectacle est affreux. Ce sont des affamés dans un état de misère physiologique avancée. La plupart vont mourir. Une malheureuse est enceinte. Des ombres d'enfants ressemblent à des araignées. Nous en distinguons plusieurs qui ont les genoux et les coudes profondément ulcérés et sanguinolents. Ils se sont brûlés en voulant se réchauffer. Et cependant la nature autour d'eux aurait pu les nourrir. La rivière est poissonneuse, la forêt a du gibier. Nous voyons quelques plants de manioc mal entretenus que l'administrateur les a obligés à cultiver, mais il faudra six mois encore pour qu'ils rapportent. En tout cas, paradoxe inattendu, aucun de ces faméliques n'est trypanosé.

Quand nous nous éloignons, les enfants sont sur la rive avec des bananes et du pain dans les mains. Au milieu d'eux, le plus ancien du village, un homme aux cheveux gris, fait des gestes d'ivrogne pour nous réclamer de l'alcool.

La région Okoyo-Lékéti et Boundji a fourni 2 793 sujets examinés de 44 villages différents. Une proportion très faible de malades : 38 au total, soit 1,3 p. 100. Boundji et environs ont fourni 16 malades sur 663, soit 2,4 p. 100. Entrent dans cette rubrique deux régions de l'Alima : les missions catholiques de Boundji et Lékéti, les plantations de la Société « l'Alimaïenne » à Okoyo et l'arrière-pays dont M. l'administrateur Rimbaud lui-même avait réglé les rassemblements. Ceux-ci eurent lieu à Boundji, à Okoyo et à Lékéti.

Les établissements des missionnaires catholiques à Boundji,

Saint-François et Lékéti offrent des conditions satisfaisantes d'hygiène. Les terres élevées, sablonneuses, favorables à l' « Élaïs », ont été largement débroussées. A Boundji, les habitations ont été reportées à une grande distance de l'Alima, sur une croupe ventilée où les insectes sont rares. L'aspect des enfants dénote la santé. La factorerie et les plantations de la Compagnie, Okoyo, sont des plus remarquables.

La Haute-Alima diffère de la Basse-Alima et des contrées qui forment la cuvette congolaise, par son altitude et sa constitution géologique.

A Boundji, le sol n'est plus inondé. On est dorénavant sur un plateau élevé de savanes, où l'eau est rare, la végétation clair-semée. Les Batékés constituent la race dominante. Ce sont des travailleurs cultivant le manioc et ne craignant pas d'en faire au loin le commerce. Les femmes batékés sont parfois de taille très petite, mais elles sont vives, nerveuses, très prolifiques.

Ce ne sont plus les terres inondées ni les marécages, mais un plateau de savanes. Le long de l'Alima, jusqu'à Lékéti, il y a des *Gl. palpalis* en plus ou moins grandes quantités, mais les moustiques sont très rares. A peu de distance de la rivière on ne trouve pas de *Gl. palpalis*. D'Okoyo à Lékéti par exemple, il n'y a pas un insecte en janvier, si on suit la voie de terre; les Glossines sont très nombreuses au contraire si on va par eau.

Les noirs d'Okoyo-Lékéti que j'ai vus, n'ont pas de pian. Je n'en ai pas relevé un seul cas. Jusqu'ici la population était de 1 p. 20 ou même d'avantage.

La proportion des sommeilleux est légèrement plus élevée dans les établissements congréganistes que dans le reste de la population. A Boundji-Saint-François, elle est de 2,4 p. 100 au lieu de 1,3. Il y a là une indication. Si on étudie les faits de plus près, on constate que ce sont les élèves externes à qui sont dues ces majorations. Il y aurait donc intérêt à isoler d'abord les externes et à les traiter avant de les admettre dans la communauté.

La comparaison entre les constatations des savants : Martin, Lebœuf et Roubaud, en 1907, et les nôtres, prouve que la maladie du sommeil est à peu près stationnaire à Boundji et progresse à Lékéti. En effet, à Boundji, sur 124 cas il y en avait 4 positifs, soit 3,2 p. 100. A Lékéti « aucun cas » il y a seize ans, tandis qu'aujourd'hui nous en découvrons 11. De plus, sur les 20 sujets reconnus indemnes, 9 sont morts, dont 8 très probablement de maladie du sommeil.

J'ai pu examiner, à Mokana, sur l'Alima, 524 indigènes provenant de 57 villages différents. Ils ont fourni 13 malades, soit 2,4 p. 100. Le nombre des représentants de chaque village a été variable, mais en général n'a pas dépassé quelques unités. Les coups de sonde ont porté sur tant de points qu'on est en droit de les tenir pour valables. Les indigènes ont l'habitude de se rendre chaque mois à Mokana pour la production. Ce sont des cheminots que nous avons vus, suivis ou non de leur famille.

Le 24 janvier 1923, j'ai fait escale à Pombo, village M'Bochi, sur la rive droite de l'Alima, à 25 kilomètres environ plus en amont que N'Tongo sur la rive gauche. Pombo dépend de Gamboma qui est à deux jours de tipoyo.

Pombo fut autrefois un poste militaire commandé par un lieutenant d'infanterie coloniale et un chef-lieu de subdivision. Le poste administratif ne comprend plus que quelques agents de police commandés par un caporal de milice, leurs femmes, leurs boys, au total 12 hommes, 16 femmes, 1 enfant et 23 boys. Il y a une factorerie plus une filiale de la mission de Boundji-Saint-François qui forme un petit village en arrière de l'autre.

Le village même de Pombo (hommes 23, femmes 47, enfants 15) assez bien bâti, pourvu de cultures vivrières et de bananeraies, n'est pas au bord immédiat de l'Alima. Il en est séparé par un terrain marécageux, non débroussé.

Les habitants se livrent à la culture des palmiers, à la récolte des coconots, à la fabrication de l'huile de palme. Beaucoup naviguent en pirogues sur le fleuve. Les 185 individus du village de Pombo fournissent 7 cas de maladie du sommeil, dont le principal catéchiste et 2 enfants à la mission sur 34. Les autres villages de la rive droite se sont présentés en petit nombre : sept seulement. Sur 171 sujets il n'y eut qu'un homme de Massali contaminé.

Le tableau de statistique générale pour tout le bassin de l'Alima permet de se faire une idée de la répartition de la maladie du sommeil dans cette région. Plus répandue dans la Basse-Alima, elle est moindre dans la Haute-Alima. Alors que le pourcentage est de moins de 20 p. 100, j'ai relevé dans la même mission les proportions suivantes pour des pays voisins :

Mossaka et territoire de Mossaka.	4,9
Région de Makona et de la Likouala-Mossaka, à partir de N'Dolé	4,2
Bassin du Kouillou et du Fort-Rousset	2,3
Rives du Congo et du Bas-Oubangui	4,3

Tableau statistique général du bassin de l'Alima.

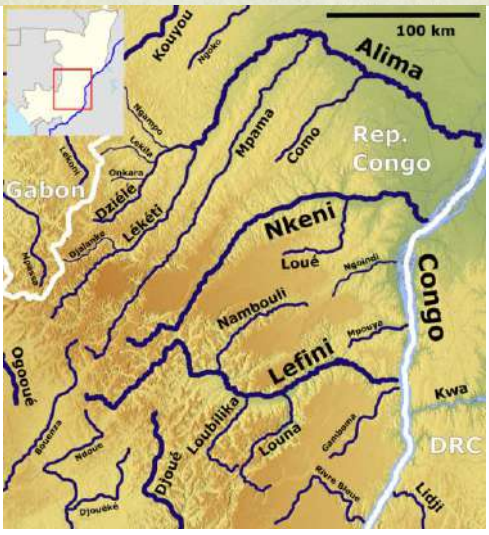
RÉGIONS	VILLAGES	SUJETS VUS			TOTAUX	TRYPANOSÉS			TOTAUX	P. 100
		H.	F.	E.		H.	F.	E.		
(1) Cours de la Basse et Moyenne Alima jusqu'à M'Pini . .	13	181	162	143	486	7	5	5	17	3,4
(2) Région d'Okoyo-Lékéti.	44	728	947	1 118	2 893	11	15	12	38	1,3
(3) Makoua et circonscription d'Ewe. .	57	350	124	50	524	5	4	4	13	2,4
(4) Boundji et environs.	11	119	147	397	663	4	4	8	16	2,4
(5) Pombo et environs .	8	105	130	121	356	3	2	3	8	2,2
Totaux	133	1 483	1 510	1 829	4 822	30	30	32	92	1,9

Les constatations actuelles rapprochées de celles de Martin, Lebœuf et Roubaud montrent que de 1907 à 1923, c'est-à-dire en treize ans, la maladie du sommeil, d'ailleurs abandonnée à elle-même, est stationnaire dans le bassin de l'Alima.

Il est temps de reprendre une lutte méthodique et de veiller particulièrement sur Lékéti où s'exerce peut-être une contamination venue de Franceville (Haut-Ogooué).

La région de l'Alima est dorénavant soumise à des atoxylisations régulières. Elle fait partie, avec le bassin de la Likouala-Mossaka, du secteur de prophylaxie antihypnosique, n° 15.

Dr J.-J. VASSAL,
Directeur du Service de Santé
de l'Afrique Équatoriale Française.



Dans *Mercure de France*, 15 novembre 1924

LA MALADIE DU SOMMEIL
EN
AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

—

Les splendeurs de la nature tropicale contrastent avec la misère du Noir. C'est vraiment un être petit et faible, dans le décor prodigieux qui l'entoure. La pitié qu'il éveille grandit à mesure qu'on s'avance en Afrique.

Dans le destin pitoyable des races noires, la maladie du sommeil apparaît comme une des étapes les plus pénibles à franchir. Longtemps isolées du reste du monde, ces races ne prennent contact avec la civilisation que pour être vendues et déportées comme du bétail. Si les Européens n'ont commencé la traite qu'au XVI[e] siècle, les Persans, les Nubiens, les Egyptiens, les Arabes et les Turcs ont toujours fait le commerce des esclaves noirs. Les Arabes avaient organisé au Tchad et dans l'Oubanghi Chari des razzia humaines qui ont décimé ces régions. Elles se sont perpétuées jusqu'à la chute de Samory et de Rabat et jusqu'à la bataille d'Ondurman. Les Noirs traqués avaient été contraints d'abandonner les terres fertiles. Les épidémies, les guerres intestines, les pratiques les plus barbares de la sorcellerie et de l'esclavage, l'anthropophagie achevèrent de les ruiner. Ils étaient tout prêts à devenir des proies faciles pour la maladie du sommeil, quand celle ci s'est présentée.

Très ancienne en Afrique, la maladie du sommeil a repris au contact de notre civilisation un nouveau développement. Les brassages de peuples et de races que les nations colonisatrices ont provoqués l'ont fait sortir des foyers où elle était confinée et ont favorisé son expansion. Elle s'étend

aujourd'hui dans toute la zone équatoriale, des rives du Sénégal à Mossamédès sur la côte occidentale. Elle s'y comporte de façons différentes, procédant tantôt par des épidémies meurtrières, tantôt par des coups isolés et plutôt atténués. Dans un même pays les deux modalités peuvent alterner sans qu'on puisse encore en saisir les causes. Il est certain toutefois que la maladie du sommeil est en rapport avec la répartition et l'abondance de la mouche tsétsé, *Glossina palpalis*.

Notre connaissance raisonnée de la maladie du sommeil date de quelques années seulement. Toutes les nations colonisatrices ont rivalisé de zèle et de sacrifices pour la combattre en Afrique avec tous les moyens dont la science dispose. C'est en 1902 que Dutton, de l'Ecole de Liverpool, découvre chez un sommeilleux l'agent spécifique qui est un flagellé, parasite du sang, un trypanosome qui a pris le nom de *Trypanosoma Gambiense*. E. Brumpt le retrouva à Brazzaville quelques mois après. Bruce et Nabarro, en 1903, démontrèrent le rôle de la *Glossina palpalis*.

Laveran et Mesnil, en 1904, inaugurèrent leurs études expérimentales si remarquables qui firent avancer la question. En 1910, Stephens et Fantham découvrent un nouveau trypanosome, le *T. Rhodesiense* au N. E. de la Rhodésie et au sud du lac Nyassa, où la *Glossina palpalis* est inconnue et où la *Glossina morsitams* abonde. C'est une maladie analogue à celle du *T. Gambiense*, mais non identique et plus grave.

Quoi qu'il en soit, l'étiologie de la maladie du sommeil est bien élucidée. Elle est inoculée à l'homme par des glossines qui sont contaminées elles-mêmes soit par le *T. Gambiense*, soit par le *T. rhodesiense*. Ces trypanosomes se développent chez l'homme. On les rencontre dans le sang, le sang ganglionnaire et le liquide céphalorachidien. L'homme est le réservoir du virus le plus dangereux pour l'homme dans la nature, mais certaines antilopes et des bovidés hébergent aussi le parasite flagellé.

Les glossines infectées développeraient dans le milieu intestinal (Kleine, Bruce) un cycle évolutif des tryponosomes en une moyenne de dix-huit jours. Ces parasites remonteraient dans les glandes salivaires et la trompe. Une glossine peut conserver son pouvoir infectant toute son existence, c'est-à-dire trois mois environ.

Il est très difficile d'infecter expérimentalement une mouche tsétsé. Comme dans la nature le nombre des tsétsé trypanosées est très faible, on peut admettre que c'est une maladie assez rare de la mouche. Cela permettrait des vues optimistes dans l'avenir et cela expliquerait pourquoi la zone équatoriale n'est pas davantage dépeuplée.

On imagine que les symptômes de la maladie du sommeil tiennent tout entiers dans le sommeil. Il n'en est rien. La première période évolue sans sommeil avec des fièvres irrégulières, nullement caractéristiques, des adénites ganglionnaires, surtout marquées au cou, de l'œdème de la face. Chez les Européens on note en plus des érythèmes de la peau, appelées « trypanides », et des troubles de la sensibilité profonde.

A la deuxième période apparaît un cortège complexe de troubles nerveux qui accusent l'envahissement des centres. Par déchéance progressive et cachexie, le malade se met à dormir. C'est d'abord une torpeur cérébrale, puis de la somnolence, enfin le coma. Dans les intervalles de l'hypnose, il y a place pour les désordres les plus variés du cerveau et de la moelle. Le délire atteint des accès d'une rare violence.

Le spectacle d'un lazaret de sommeilleux est d'une horreur tragique. Tandis que certains sont anéantis comme des cadavres, mangés par les insectes, souillés de leurs déjections, d'autres hurlent et s'agitent sans trêve, sans une minute de repos. Ils brisent tout, ils se jettent la tête contre les murs, ils se tueraient bien vite si on ne les liait avec des chaînes et si on ne les surveillait étroitement. On sort de là bouleversé et dérouté. Voilà ce qui attend les autres

malades du lazaret, que vous soignez encore, mais sans aucun espoir de les sauver.

En effet, notre thérapeutique actuelle, très efficace à la première période, ne peut rien quand les centres sont atteints. Le liquide céphalo-rachidien contient des trypanosomes et le sommeil est venu. C'est trop tard. Il est donc d'une importance capitale de diagnostiquer le mal de bonne heure.

On en possède les moyens, même dans la brousse, par la ponction des ganglions cervicaux (qui s'hypertrophient, nous l'avons vu, dès le début de la maladie) et l'analyse microscopique du suc ganglionnaire. C'est la méthode de Mott que Creig et Grey ont généralisée. Elle passe pour le mode de diagnostic le plus rapide et le plus sûr (Rodhain et Broden).

Voici comment on procède dans la pratique en Afrique équatoriale française. Le médecin parcourt les villages et rassemble les habitants. Le plus souvent ils viennent ; parfois ils s'esquivent. Il serait chimérique de prétendre les avoir au complet, car les Noirs se déplacent beaucoup. On met à part et on dénombre les hommes, les femmes et les enfants. Quand ils sont comptés et alignés, le médecin passe devant eux et palpe tous les cous. Ceux qui ont de gros ganglions sont déclarés suspects. On les garde tandis que les autres sont renvoyés dans leurs villages ; ces suspects sont examinés au microscope : un ganglion est ponctionné avec une fine aiguille de platine et le suc retiré est étudié vivant et sans coloration au microscope.

Les trypanosomes sont reconnus grâce à leur mobilité particulière. Le diagnostic n'est positif que lorsque le trypanosome est dûment constaté.

Les malades sont dans la même séance soumis à une injection d'atoxyl et immatriculés, car ils doivent continuer à être traités pendant plusieurs années. On voit tout de suite quelles obligations nous impose la lutte contre la maladie du sommeil.

Depuis 1907 cette lutte ne s'est pas arrêtée. Elle a eu pour

résultat que le fléau mieux connu, parfaitement délimité, demande encore des sacrifices, mais ne constitue plus une menace pour l'avenir de nos colonies.

En Afrique Equatoriale française, le budget de prophylaxie de la maladie du sommeil est alimenté uniquement par une subvention de la Métropole. En 1918 et 1919, la subvention a été de 200.000 francs : elle a été portée à 500.000 de 1920 à 1922. Dans le courant de 1923, elle a été relevée à 1.000.000 pour les deux exercices 1923 et 1924.

Il est possible d'évaluer notre œuvre si on sait qu'en 1922 et en 1923, par exemple, plus d'un demi-million d'indigènes ont été examinés et près de 30.000 traités chaque année.

La pénurie des médecins a été le principal obstacle à notre action. Des mesures capables d'y remédier viennent d'être prises par M. Daladier, ministre des Colonies, en attendant que l'A. E. F. puisse constituer son corps spécial de médecins. Cette colonie ne pourra être mise en valeur que si on lui conserve la main-d'œuvre indigène. Puisque ses dotations budgétaires sont insuffisantes, les efforts devraient se limiter à la protection des races noires en les préservant des fléaux qui les déciment et en leur procurant les ressources alimentaires dont elles manquent, car si la zone équatoriale souffre d'endémies sévères, c'est aussi le pays de la faim. Les médecins pour cette tâche sont tout désignés. Si on leur confie à la fois l'administration et l'hygiène, ce sera une économie de fonctionnaires et une grande amélioration de la santé publique. N'y a-t-il pas des exemples favorables en dehors de la colonie !

Il est indéniable qu'avec notre organisation actuelle nous avons quand même arrêté et tenu en échec la maladie du sommeil. On ne signale plus, depuis plusieurs années, d'épidémies meurtrières comme celles de la Sangha ou de la Koumi. Nous serions en mesure de limiter de telles catastrophes si elles se présentaient de nouveau.

La prophylaxie chimique, qui reposait sur l'association Atoxyl-Emétique ou Atoxyl seul, s'est enrichie d'un pro-

duit nouveau, le 205 Bayer, qui a été expérimenté dans plusieurs colonies, et entre autres au Congo belge, par MM. Rodhain, Van Hoof et Kleine. La stérilisation est plus durable et demande moins d'injections. De plus on signalerait des cas de guérison à la deuxième période. Les expériences ont été très limitées dans les colonies françaises par suite de la rareté du produit. Fourneau, de l'Institut Pasteur de Paris, ayant retrouvé la formule, a pu préparer une substance analogue au 205 ; il sera possible de faire bénéficier nos sommeilleux de ce médicament sans restriction. Le « tryparsamide », découvert par Mrs Pearce de l'Institut Rockefeller, vient de donner les meilleurs résultats.

La destruction radicale des mouches tsétsé ferait disparaître la maladie. Quels sont les progrès réalisés dans cette voie ? Il est fréquent d'entendre dire à Paris : « Pourquoi ne détruisez-vous pas les tsétsé ? »... Ce qui importe, c'est d'éloigner la tsétsé des villages et agglomérations humaines. Dans un périmètre limité et surveillé, les incursions de la tsétsé peuvent être fort réduites. Elles n'aiment pas s'aventurer dans des espaces découverts et dans des cultures entretenues. D'ailleurs il y a un exemple de distinction radicale, — dans une île, il est vrai. Il s'agit de l'Ile portugaise du Prince sur la côte occidentale d'Afrique. Des équipes d'hommes portant de grands placards noirs enduits de glu se promenaient dans les milieux les plus infectés de tsétsé. Celles-ci attirées par le noir s'engluaient. En trois ans, les tsétsé furent détruites et la maladie du sommeil disparut. Il a suffi depuis d'une surveillance ordinaire pour maintenir ces résultats exceptionnels. Cela nous fut confirmé par les médecins portugais au congrès d'Angola en juillet 1923.

Dans la plupart de nos régions congolaises, les mouches tsétsé pullulent. Elles échapperont longtemps encore à nos atteintes. On les distingue facilement à leur trompe acérée, rectiligne, et à leurs ailes se recouvrant comme les branches fermées des ciseaux. Quand on n'a pas traversé des régions à tsétsé, on ne peut pas s'imaginer de quelle manière on est

assailli et piqué par ces redoutables insectes. Sur mon bateau je distribuais aux infirmiers et aux chauffeurs deux tubes de verre à essai pour juger des spécimens. En quelques minutes on me les apportait grouillants et débordants. Les hommes de la barre, placés à un mètre devant nous, en avaient constamment sur eux. Les livres de médecins sont prodigues de recettes pour éviter les piqûres des tsétsé. Aucune n'est valable dans la pratique. Nous avions finalement adopté le petit balai dont les indigènes font usage. C'est un faisceau de brins rigides de raphias dont on frappe l'endroit menacé. Si on atteint la mouche elle est tuée net : le balai doit revenir souvent à la charge et s'agiter beaucoup. La mouche tsétsé est très agressive. Elle vole comme une flèche. Arrivée au but, elle hésite une seconde pour ajuster sa trompe. C'est alors qu'il faut intervenir. Sinon elle enfonce sa trompe, et se gorge de sang très vite. Sur le moment, il n'y a qu'une faible douleur. Après, cela devient plus sensible.

La tsétsé calcule ses attaques. Elle excelle à se mettre sous les bords du casque, à la nuque, au cou, dans le dos, entre les jambes; elle se faufile entre les mailles de rotin d'une chaise et se glisse dans les bottes.

Elle ne se reproduit pas à la manière des moustiques, ou des mouches domestiques, qui pondent des œufs abandonnés aux hasards de la nature et n'arrivent à maturité que dans une faible proportion. Elle a le privilège de donner naissance à des larves qui ont évolué dans l'organisme maternel et n'ont que quelques jours à passer dans le milieu extérieur pour être pupes, puis insectes parfaits. C'est à ce moment de son évolution que la tsétsé est le plus vulnérable, car il suffit que les pupes restent exposées aux rayons du soleil pour qu'elles soient stérilisées. D'où l'efficacité des débroussements.

Quoi qu'il en soit, avec de tels adversaires, la lutte ne peut qu'être longue et pénible.

JOSEPH VASSAL
Ancien directeur du Service de Santé
de l'Afrique Equatoriale Française.

Charles CARLI

Jeune médecin militaire corse

« Mort pour la France »

1891 - 1917

Récit adapté, basé sur les faits réels

François-Marie Grimaldi

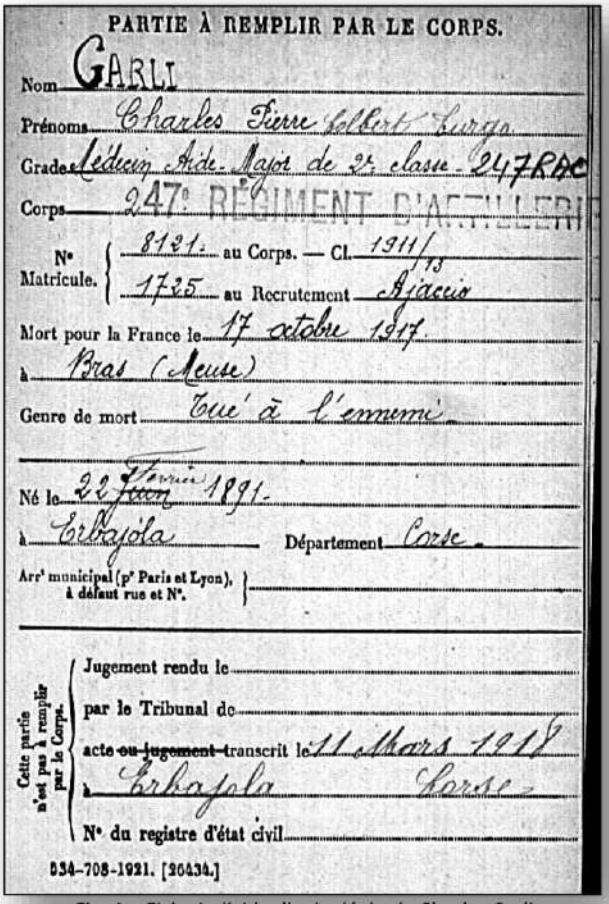


Médecin auxiliaire (troupes coloniales) par Ferdinand Fargeot (1917)

Charles CARLI[1]
Jeune médecin militaire corse
« Mort pour la France »
1891 - 1917
Récit adapté, basé sur les faits réels

François-Marie GRIMALDI[2]

Résumé : Mobilisés dès le 2 août 1914, tous les élèves de l'École principale du service de santé de la marine et des colonies de Bordeaux, comme ceux de l'École du service de santé militaire de Lyon, rejoignent leurs unités. Beaucoup seront tués ou blessés. Charles Carli trouvera la mort à Verdun en 1917.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom CARLI

Prénoms Charles Pierre Gilbert Lucien

Grade Médecin Aide-Major de 2e classe 247 RAC

Corps 247e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

N° Matricule. 8121 au Corps. — Cl. 1911/13

1725 au Recrutement Ajaccio

Mort pour la France le 17 octobre 1917.

à Bras (Meuse)

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 22 Janvier 1891.

à Erbajola Département Corse

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ~~ou jugement~~ transcrit le 11 Mars 1918

à Erbajola Corse

N° du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

Fig. 1 – Fiche individuelle de décès de Charles Carli
©« Mémoire des Hommes » Ministère des Armées

« Le mérite [du soldat] est d'aller sans faillir au bout de sa parole tout en sachant qu'il est voué à l'oubli ».
Antoine de Saint-Exupéry. Citadelle. Edition posthume 1948

Le mérite du médecin militaire est le même que celui du soldat… mais la mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie au cours des conflits doit être entretenue. Les monuments aux morts de toutes nos communes sont gravés de leurs noms en lettres rechampies à la peinture noire ou parfois à la feuille d'or ; mais surtout en lettres de sang. Charles Carli n'avait pas 27 ans quand il a été tué près de Verdun le mercredi 17 octobre 1917 (Fig. 1).

---

[1] *Malgré les recherches, aucune photo de Charles Carli n'a été retrouvée.*

[2] *Lyon 1966. Ancien chirurgien des hôpitaux des armées. Contact : francois-marie.grimaldi@orange.fr*

Il était l'un de ces millions de tués du Premier conflit mondial, l'un des 12 à 13000 corses[1], l'un des 1800 médecins morts pour la France.

La jeunesse de « Carlu » Carli

Charles, Pierre, Colbert, Turgot Carli de ses prénoms complets, naît le 22 février 1891 à Erbajolo, village de moyenne montagne du centre-est de la Corse.

Dans cette commune d'environ 500 habitants, Carlu n'est pas seulement le fils de Paul-Jérôme Carli, « Monsieur l'instituteur » du village, il est aussi celui de « Madame l'institutrice ». De façon encore exceptionnelle en cette fin du XIX^{e} siècle, sa mère Marie-Jéromine, née Retali, occupe cette fonction respectable et particulièrement respectée à l'époque.

Ses parents se sont mariés en 1884 à San-Martino-di-Lota, au nord de Bastia, où son père était arrivé comme jeune maître et dont sa mère est originaire. Ils y passeront deux ans avec son lot de bonheurs mais aussi de malheurs. Leur premier enfant, Don Jean, né en 1884, ne vivra que 16 jours. Deux filles, Rosalie et Charlotte, naîtront en 1885 et 1886.

Pour la rentrée 1886, le couple est nommé à l'école communale d'Erbajolo où la famille s'agrandit. Ils aménagent à côté de la mairie où se trouve l'école. Trois filles naissent, Jeanne en 1887, Rosa en 1889 et Laure en 1890 ; mais Rosalie meure à l'âge de 2 ans en 1887 et Charlotte à 3 ans et demi en 1890, avant la naissance de Charles, de « Carlu » en 1891. C'est déjà la 7^{e} grossesse de la jeune mère de 28 ans. C'est surtout le garçon tant attendu !

Carlu porte par papponymie, par tradition, les prénoms de son arrière-grand-père paternel, Charles, Pierre. Mais son instituteur public de père a ajouté les patronymes de Jean-Baptiste Colbert, contrôleur général des finances puis secrétaire d'état de la marine sous Louis XIV et de Anne-Robert-Jacques Turgot, secrétaire d'état de la marine puis contrôleur général des finances sous Louis XVI. Bien lourd héritage pour le nouveau-né.



Fig. 2 – Carte de la Corse©Michelin

Les grossesses très rapprochées font que leur mère s'occupera surtout de sa famille maintenant bien installée à Erbajolo. Sa petite sœur Caroline naît au village en 1892, Don Jean en 1893 porte le prénom de son frère aîné décédé 8 ans plus tôt, Pierre en 1896, Jean-Charles en 1899, Don François en 1900, Angèle-Marie en 1902, Jean-Ange en 1904, Marie-Françoise en 1905 et enfin Paule-Marie en 1907…

Seize grossesses en 23 ans et 13 enfants à la maison, dont la plus âgée a 20 ans en 1907 !

Leur enfance se passe à 750m d'altitude dans ce village à flanc de montagne difficile d'accès, aux maisons en pierre serrées autour de l'église. L'éducation est stricte, l'enseignement dispensé par leur père dans sa classe multiniveaux est rigoureux, transformant les petits montagnards insulaires en élèves studieux. L'été, ils vont exceptionnellement à Monacia-d'Aullène[2], village natal de leur père ou à San-Martino-di-Lota, celui de leur mère (Fig. 2). Mais les déplacements en calèche sont bien difficiles avec tous les enfants : les 2 villages sont à l'opposé l'un de l'autre, le

[1] *Source : Caporossi Orsu-Ghjuvanni : Cronica di a Corsica. Voir bibliographie.*

[2] *Parfois orthographié « Monaccia-d'Aullène ».*

premier tout au sud-ouest de l'île, le second au nord de Bastia.

Depuis les lois Ferry de 1881-1882, l'enseignement *« gratuit, laïc et obligatoire »* se fait en français, pour tous les garçons comme pour les filles entre 6 et 13 ans. L'usage du corse est interdit en cours et même en récréation.
A partir d'octobre 1902, Carlu est scolarisé en 6e au lycée national de Bastia[1] (Fig. 3). Son frère Don Jean, plus souvent appelé Jean, le rejoint en 1905. Même si cette année-là, Carlu a 14 ans et Jean 12, ils se sentent bien seuls et éloignés de leur famille restée au village. Ils sont un peu perdus loin du maquis, des chênes ou chênes-lièges et des châtaigniers. Ils travaillent bien cependant et, bons élèves, sont régulièrement récompensés lors de la distribution solennelle des prix à la fin du mois de juillet, juste avant les vacances. Il y a ce jour-là dans la cour, *« sous le buste de la République encadré de drapeaux »*, non seulement tout le corps enseignant mais aussi le maire de Bastia, le sous-préfet, les hauts magistrats de la Cour d'appel et du Tribunal et de nombreux officiers accompagnant le général, gouverneur militaire de la Corse[2]. La musique du 163e régiment d'infanterie[3] participe à la cérémonie.



Fig. 3 - Lycée de Bastia (Corse)©I.P. Vincentelli. Bazar universel



Fig. 4 – Exemple : classe du Pr. J. Orsatti, agrégé de Lettres Classiques, avant 1914©Un siècle de photographies du Vieux Lycée de Bastia

En juillet 1908, Carlu est admis à la 1ère partie du baccalauréat, section « Latin-Langues vivantes » avec la mention « assez bien ». Il a encore la mention « assez bien »[4] en juillet 1909, à la 2e partie du bac, section « Philosophie », ce qui est une belle réussite au début du XXe siècle. Toutes les portes s'ouvrent à lui et son cursus classique fait de philosophie et de latin, lui permet d'envisager de « faire sa médecine » (Fig. 4).
Il doit auparavant effectuer une année préparatoire en faculté de sciences afin d'obtenir le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, le PCN[5]. Il s'inscrit donc en faculté *[probablement à Marseille]* pour préparer cet examen. Reçu, il peut alors poursuivre en Fac de médecine.

---

[1] Établissement public, le lycée national a succédé au collège des Jésuites fondé au début du XVIIe siècle et fermé en 1768. Réouvert sous Louis XV dès 1770, il devient collège communal en 1807, royal en 1838, lycée impérial Napoléon III de 1852 à 1871. Le lycée national du début du XXe siècle, renommé lycée Pétain de 1941 à 1944, a laissé la place en 1966 au collège du Vieux-Lycée. C'est depuis 1992 l'actuel collège Simon-Vinciguerra.

[2] Source : « Bastia-Journal » qui listait chaque année les lauréats lors de la distribution des prix et publiait les discours des autorités.

[3] En 1913, ce régiment permutera avec le 173e RI nouvellement créé à Nice. Le 173 deviendra alors le régiment de la Corse. Il sera dissous en 2001.

[4] Bastia-Journal du 14 juillet 1908 et du 9 juillet 1909.

[5] Toutes les abréviations sont reprises en fin de texte.

Après avoir hésité, Carlu, qui se fait appeler Charles maintenant qu'il est sur le continent, décide de s'orienter vers une carrière de médecin de marine, peut-être inspiré par ses prénoms de Colbert et Turgot…

L'École annexe de Toulon

Depuis 1890, les médecins de marine sont formés à l'EPSSM, l'École principale du service de santé de la marine, plus connue à Bordeaux sous le nom de Santé navale,. Les élèves y suivent leur scolarité auprès de la faculté de médecine de Bordeaux, participent aux mêmes stages et subissent les mêmes examens que leurs homologues civils. Ils obtiennent, après leur thèse, le même titre de Docteur en médecine. Pas de chance pour Charles, à partir de 1909, les études de médecine sont portées de 4 à 5 ans !

Mais l'intégration à Bordeaux ne peut se faire qu'après une année dans l'une des Écoles annexes, à Brest, à Rochefort ou à Toulon. Elles permettent aux candidats de suivre la 1ère année de médecine et de préparer le concours d'entrée en 2e année. Ces Écoles annexes, surnommées « les vieilles » *[écoles]*, ont repris le flambeau des Écoles de médecine navale fermées en 1890 lors de la création de l'École de Bordeaux. Plutôt que de s'exiler vers l'Ouest de la France, Charles opte logiquement pour Toulon plus proche de la Corse.

Pour être admis en École annexe, *« il faut être Français, avoir au moins 17 ans, être vacciné avec succès ou avoir eu la petite vérole, être bien constitué, être bachelier ès lettres-philosophie et avoir le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles [PCN]. En outre, on doit posséder un certificat de bonne vie et mœurs, un extrait du casier judiciaire vierge et avoir le consentement des parents ou du tuteur »*[1]. Il faut quand même avoir aussi un bon dossier et être parrainé soit par un médecin de marine, soit par une autorité militaire, judiciaire ou de l'enseignement. Charles Carli « coche toutes les cases » : il est retenu.

En septembre 1912, il rejoint *« le ciel bleu de la rade de Toulon »*[2] et les pentes du Mont-Faron dominant la ville. C'est dans un pavillon du tout nouvel hôpital maritime Sainte-Anne (Fig. 5), inauguré en 1910, que s'est établie l'École annexe. Cet hôpital succède à celui qui avait été installé en 1771 dans l'ancien séminaire des Jésuites, rue Nationale[3] au centre de Toulon et à celui de la presqu'île de Saint-Mandrier.



Fig. 5 - Le nouvel hôpital Sainte-Anne au pied du Faron©Internet

A l'hôpital maritime, Charles découvre un milieu qu'il ne connaît pas et une communauté de nouveaux camarades ayant un même but, un même projet, une même motivation. Au milieu de ceux-ci, son accent dénote… Mais il sait s'adapter, d'autant qu'il retrouve plusieurs compatriotes avec lesquels il se lie d'une amitié naturelle. Avec Toussaint-Michel Arrighi, originaire

[1] *Brisou B. Voir bibliographie.*
[2] *Tiré du chant de tradition des Écoles de santé.*
[3] *Actuelle Rue Jean Jaurès.*

de Corte, Pierre-Paul Carboni d'Ajaccio, Toussaint Caccavelli[1] de Piana et Guy Saliceti[2] de Saliceto (Castagniccia), ils forment la bande, pour ne pas dire « le clan des Corses ». Charles est le plus âgé des cinq.
Bien que logés dans le secteur privé ou dans de la famille pour certains, bien qu'habillés en civil, les nouveaux élèves se sentent déjà membres d'une confrérie. Ils aspirent de toute leur force à rejoindre cette nouvelle famille. Des liens forts se créent déjà.
De grands noms les ont précédés à Toulon. Ce sont, entre autres, Bérenger-Féraud[3] (1832-1900) qui avait été directeur de cette même école toulonnaise, Cunéo (1834-1901) qui donnera son nom à un boulevard de Toulon, Fontan[4] (1849-1931) qui effectua la première suture cardiaque sur un Marsouin[5] du 4e régiment d'infanterie coloniale en 1900, et tant d'autres…
Inscrits auprès de la faculté de Montpellier dont dépend Toulon, ils se mettent tous à la tâche. Le matin ils suivent la visite dans les services de l'hôpital, l'après-midi les cours sont dispensés par des médecins de marine, professeurs-agrégés.
Le programme de 1ère année, sur lequel portera le concours d'entrée à Bordeaux, comporte surtout de l'anatomie, de la physiologie et de l'histologie. Ils admirent les schémas d'anatomie montés au tableau à la craie de couleur par leurs professeurs. La petite chirurgie et la séméiologie médicale leur sont enseignées par le médecin de 1ère classe – capitaine - Etienne Barbe (Fig. 6a). Ils disposent d'une bibliothèque, de salles de cours, de salles de travaux pratiques et d'un bel amphithéâtre d'anatomie situé entre la chapelle… et la morgue (Fig. 6b) ! La plupart « bossent » de façon très assidue. Les contrôles sont fréquents et sévères.



Fig. 6a - Etienne Barbe ©Parcours de vie dans la Royale



Fig. 6b - Toulon - Hôpital Ste-Anne - L'amphithéâtre et la chapelle

L'éloignement de leurs familles et l'envie de réussir font qu'ils limitent leurs sorties. Toutefois en milieu d'année scolaire, les élèves, comme ceux de l'École annexe de Rochefort, organisent un grand monôme en ville. Ils veulent imiter la traditionnelle « fête de l'Angiboust », créée par les élèves de l'École annexe de Brest. Déguisés, ils défilent bruyamment à partir de la place de la Liberté ponctuant leur passage de chants de carabins, au grand dam des jeunes filles… qui les écoutent avec attention ! Tout se termine sur le carré du port devant l'Hôtel de ville, autour de la statue du Génie de la navigation, surnommée statue de « cul-vers-ville » en référence à l'amiral Jules de Cuverville[6], mais surtout à son anatomie tournée vers la ville !

---

[1] Arrighi, Carboni et Caccavelli dédicaceront chacun leur thèse en 1920 « à leurs camarades de l'École morts au Champ d'honneur ».
[2] Le 13 août 1919, Saliceti dédiera sa thèse à son « ami Carli, tombé au Champ d'honneur ».
[3] Parrain de la promotion Bordeaux 1998.
[4] Parrain de la promotion Bordeaux 1984. En 1912, bien qu'ayant perdu un œil, Antoine Fontan opère encore à la Clinique Saint-Roch de Toulon. Il a 63 ans. Il y accueillera des grands blessés de guerre jusqu'en 1918.
[5] Soldat des troupes coloniales, maintenant troupes de marine.
[6] Amiral commandant la Flotte de Méditerranée en 1896.

Mi-janvier 1913, quinze jeunes médecins, qui viennent de passer leur thèse à Bordeaux, rejoignent l'École d'application pour la marine, elle aussi dans l'enceinte de l'hôpital. Charles et ses camarades sont confrontés à leurs premiers « Anciens ». Quelques années seulement les séparent. Ils échangent avec eux, ils les admirent, ils les envient. Eux qui sont encore en tenue civile, se voient déjà à leur place dans cet uniforme aux galons dorés sur velours cramoisi.
En juin, un jury de professeurs civils vient de Montpellier pour l'examen de fin de 1ère année de médecine. Reçu, Charles passe les épreuves écrites du concours d'entrée à Bordeaux.
Le 14 août 1913, le Journal officiel donne la liste des 110 candidats admissibles : 38 de Toulon, 41 de Brest et 31 de Rochefort. *« Les épreuves orales pour les étudiants qui doivent les subir à Toulon commenceront dans ce port le 18 août 1913 à 8 heures du matin »* lisent-ils. Les Brestois et les Rochefortais n'auront que peu de temps pour rejoindre Toulon.
Après l'oral, Charles prend quelques jours de vacances bien mérités. Les résultats définitifs sont publiés le 27 septembre. Sur les 110 candidats admissibles, 79 sont admis définitivement. Les 5 compatriotes de Toulon font tous partie des élus : Carboni est 10e, Arrighi 39e, Caccavelli 43e, Saliceti 60e et Carli 70e sur 79… trop content d'être parmi les reçus.
« Les élèves devront être rendus à Bordeaux le samedi 25 octobre 1913 et se présenter au directeur de l'École (cours Saint-Jean[1]) à huit heures du matin »[2].
La page toulonnaise se tourne. Il entre en 2e année de médecine à Santé navale à Bordeaux. Ceux qui choisiront la Marine devraient revenir à Toulon en 1917, après leur 5e année et leur thèse, pour y faire leur année d'application… Ce ne sera pas le cas.

L'École de santé navale à Bordeaux

Charles a 23 ans. Il prend ses précautions pour être à l'heure à Santé navale. Après plus de 12 heures de train depuis Marseille, il se présente à l'aubette, le poste de garde de l'École, et rejoint la Promotion 1913.
Cette grosse promotion de 159 élèves est particulière[3]. Elle regroupe les étudiants qui ont passé le concours en 1912 et ceux comme lui en 1913. Les premiers ont dû effectuer un an de service militaire avant de rentrer à Bordeaux : ils formeront la promo 1913A. Les candidats qui, comme Charles, viennent de réussir le concours, intègrent directement la promotion 1913B. Il reçoit le matricule 447 et bénéficie comme beaucoup d'une bourse entière et du dégrèvement complet de son trousseau[4].
L'accueil des Anciens est à la hauteur de ce que leur avaient dit les médecins croisés à Toulon. Les « épreuves initiatiques », l'acquisition d'un vocabulaire, l'apprentissage des chants de tradition carabine… créent la cohésion et l'esprit de promo ! En quelques semaines, l'étudiant civil devient un élève de Santé navale, un « navalais ». Comme ses camarades, Charles fait sienne la devise de l'École, *« Sur mer et au-delà des mers, toujours au service des hommes »*[5].


Fig. 7 - Médecin général Jan©EPSSM

Le 13 novembre 1913, ils signent à la mairie de Bordeaux leur engagement pour 8 ans au titre de l'École. Peu après, ils perçoivent leur tenue de sortie. Charles est très fier de s'afficher en ville en uniforme d'officier de marine orné au bas des manches du velours cramoisi des médecins.
L'année universitaire s'écoule vite. En juin 1914, ils passent les examens de fin de 2e année, lorsque l'archiduc d'Autriche et son épouse sont assassinés à Sarajevo. Ce sera le fait déclencheur de la Première Guerre mondiale.
Le 29 juillet 1914, Charles est en permission lorsqu'il reçoit un télégramme officiel signé du Directeur de Santé navale, le médecin

[1] *Le cours Saint-Jean deviendra Cours de la Marne après la guerre de 14-18.*
[2] *JORF du 27 septembre 1913. p. 8577-8578.*
[3] *Brisou B. Voir bibliographie.*
[4] *JORF du 31 décembre 1913. p. 11322.*
[5] *Cette devise est gravée en latin : « Mari transve mare hominibus semper prodesse ».*

général Jan[1] (Fig. 7). *« Ordre rallier immédiatement École ».* C'est ce qu'il fait. La guerre est imminente. Tout va alors très vite !

La guerre de Charles Carli

Il retrouve à Bordeaux tous ses camarades. En fonction de leur classement, on leur demande de choisir la Marine ou la Coloniale. Charles opte pour la « Colo » : en fait ce sera pour l'armée de terre. Les « marins » seront promus médecins de 3e classe avec un galon sabordé[2], les « coloniaux » nommés médecins auxiliaires, portent un galon d'adjudant.

Le 1er août au soir, en attendant l'ouverture des portes des réfectoires, Henri-Marie Clouet (promo 1911) joue sur le vieux piano du Cercle[3] le Chant du Départ. *« Puis sans transition, sans s'être concertés, tous entonnent une Marseillaise exécutée comme notre chant national l'a rarement été… ···/... Enfin nous avons chanté l'hymne de l'École : "Quand nous serons en Afrique, à Terre-Neuve…". ···/... Après le dîner ils se retrouvent tous dans la cour groupés par division [par promotion] en carré pour entendre le Directeur de l'École, le médecin général Jan. Ce dernier, en un discours rapide, émotionnant et en ces termes choisis dont il avait le secret, très ému lui aussi, nous fait ses adieux. Quatre promotions quittent l'École, la 1911, 1912, 1913A et 1913B, soit 260 élèves dont 240 médecins et 20 pharmaciens »*[4].

Avec seulement deux années d'études médicales, la 1ère en École annexe, la 2de à Bordeaux, Charles et ses camarades de la 1913 manquent certes d'expérience, mais leur immense dévouement sera à la hauteur de l'espérance et de l'attente des soldats.

« On remet à chacun son ordre de mobilisation. On se serre les mains, on se souhaite bonne chance, on se quitte… espérant se retrouver sain et sauf » [5]. Ils ne peuvent imaginer une guerre longue ! Charles est affecté au 40e régiment d'infanterie à Nîmes.

Avec leur départ, Santé navale ferme et devient l'hôpital auxiliaire N° 3. Le professeur Albert Pitres, doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, en prend la direction.

A Erbajolo, ses parents voient mobiliser avec inquiétude non seulement Charles mais aussi Don Jean quelques jours plus tard. Etudiant en droit, âgé de 19 ans, il doit rejoindre les « Diables bleus » du 24e bataillon alpin de chasseurs à pied entre Sainte-Menehould et Verdun. Beaucoup de leurs élèves de l'école communale du village sont aussi mobilisés.

Charles n'a pas le temps de rejoindre Nîmes qu'il reçoit une nouvelle affectation. Il est muté à l'ambulance 5/44 et doit être mis en route pour Lyon.

1ère affectation du 5 août au 20 octobre 1914 : ambulance 5/44.

L'ambulance 5/44 est l'une des 5 ambulances de la 44e division d'infanterie. Comme Charles le sait, les ambulances sont des formations sanitaires chirurgicales de campagne *« destinées à compléter l'action du service [de santé] régimentaire en marche et en station, à recevoir les blessés relevés sur le champ de bataille et à leur donner les soins nécessaires pour qu'ils puissent être évacués promptement.···/... Comme elles sont essentiellement mobiles et doivent suivre les évolutions [déplacements] des divisions, les médecins ne pratiqueront que les opérations d'une urgence absolue, telles que :*

1. *les hémorragies artérielles des membres,*
2. *les menaces d'asphyxie consécutives à des lésions du larynx,*
3. *la régularisation des segments osseux pour redresser un membre ».*[6]

Le 11 août 1914, Charles rejoint en train Lyon puis Champagne-au-Mont-d'Or, à une dizaine de kilomètres au nord de la gare de Lyon-Perrache. C'est là que l'ambulance se constitue. Ayant abandonné avec regret son bel uniforme d'officier de marine, Charles reçoit un uniforme de l'armée de terre : pantalon rouge garance, veste gris de fer bleuté avec un galon d'adjudant et au bras gauche le brassard de neutralité blanc à croix rouge, brodequins et bandes

---

[1] *Aristide, Pierre, Marie Jan (1854-1924), directeur de l'École de santé navale depuis septembre 1912.*

[2] *Futur galon d'aspirant ayant toujours cours aujourd'hui.*

[3] *Foyer des élèves.*

[4] *Delahodde P. Voir bibliographie.*

[5] *Ibid. Delahodde P.*

[6] *Bonnette P. Voir bibliographie.*

molletières bleu foncé. Il n'y pas assez de képi rouge cramoisi pour tous les médecins : le sien est gris bleuté. Rien ne le différencie des adjudants ; aussi réussit-il à faire coudre sur le col de sa vareuse les caducées brodés au fil d'or du service de santé sur un rectangle de velours cramoisi.
Huit jours plus tard, toute la 44e division part vers Belfort puis Mulhouse. La soixantaine d'hommes de l'ambulance suit (Fig. 8, à titre d'exemple). La guerre n'est pas encore effective et les personnels peuvent participer à des *« exercices d'application de pansements, d'appareils à fracture improvisés, déshabillage-rhabillage et transport de blessés pour chaque médecin de la formation avec les infirmiers qui leur sont nominativement affectés »* ainsi qu'à des *« exercices d'équitation pour les officiers et marches d'entraînement pour les hommes… »*[1].

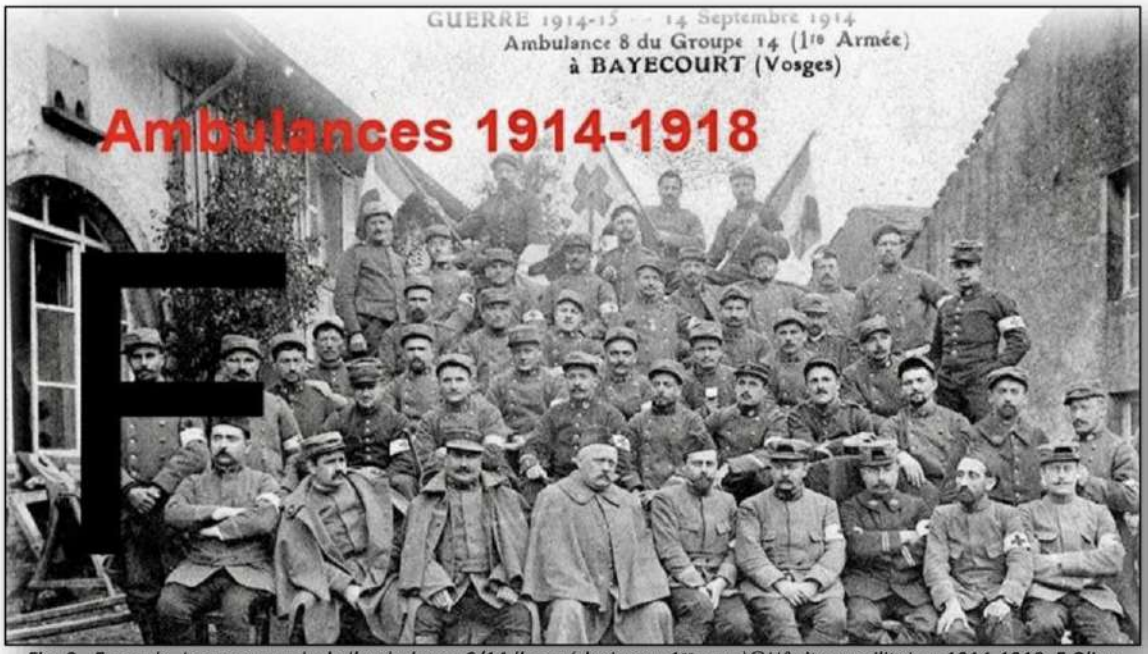


Fig. 8 - Exemple. Les personnels de l'ambulance 6/14 (les médecins au 1er rang)©Hôpitaux militaires 1914-1918. F Olier

Début septembre, ils sont dans les Vosges. Envoyée ensuite vers l'Aisne, l'ambulance est positionnée au PC du VIIe Corps d'armée[2] au château de Cœuvres, puis à celui de Vic-sur-Aisne entre Compiègne et Soissons. L'hygiène du soldat en campagne n'est pas négligée et ils installeront des bains-douches et un service d'hydrothérapie à la gare de Vic-sur-Aisne.
Ce n'est qu'à partir de la mi-septembre que Charles Carli et ses camarades entrent réellement dans la guerre. L'ambulance fonctionne alors en permanence associée à l'ambulance 4/7, prenant en charge les blessés, les éclopés et les malades. Les plus atteints sont évacués vers le sud à Villers-Cauterets pour acheminement vers l'arrière par trains sanitaires.
Le 21 octobre 1914, il est inscrit en marge du JMO, le Journal des marches et opérations de l'ambulance 5/44 que *« M. Carli, médecin auxiliaire, est affecté à la Cie 7/1 du génie sur ordre du Directeur du service de santé du VIIe Corps [médecin principal de 1ère classe - colonel - Boisson] en date du 20 octobre ».*
Charles n'aura passé que 2 mois et demi à l'ambulance, mais il a beaucoup appris au contact de ses aînés. Il a été mis face aux réalités de la guerre : la blessure, la souffrance, l'angoisse, la mort… Il connaissait la camaraderie à l'École ; il découvre la fraternité au combat et l'esprit d'équipe entre personnels de santé !

---

[1] *JMO [Journal des marches et opérations] de l'ambulance 5/44. Médecin chef : Dr. Roux. « Mémoire des Hommes ».*
[2] *JMO de la Direction du Service de santé du VIIe Corps d'armée. « Mémoire des Hommes ».*

2e affectation du 21 octobre 1914 au 31 janvier 1917 : compagnie 7/1 du génie.

S'il quitte l'ambulance pour une unité combattante, Charles reste dans le même secteur sur les bords de l'Aisne. Il devient le bien jeune et seul médecin de la 1ère compagnie du 7e bataillon du génie. Dans cette compagnie divisionnaire de la 14e DI[1], il succède au médecin auxiliaire Viard[2] en poste depuis août 14.

Carli accompagne les sapeurs dans leurs dangereuses missions de minage et de déminage, d'ouverture de voies, de préparation de postes de tir, de construction de ponts, de ponceaux et de passerelles, d'installation et de destruction de réseaux de barbelés, de creusement de tranchées ou de boyaux de liaison, d'abris-cavernes, de sapes et de puits qu'ils bourrent d'explosifs… Chantiers parfois souterrains avec les risques d'ensevelissement, mais le plus souvent exposés aux tirs ennemis. L'activité est constante d'autant qu'à la guerre de mouvement succède la guerre des tranchées et des mines. Le médecin auxiliaire qu'il est, « l'auxi », vit le quotidien du soldat : la boue, les rats, les puces, les poux… « *Un trou dans la glaise : c'est le poste de secours. On attaque : le médecin saute sur le parapet. Son exemple, sa présence réconfortent et entraînent. Le major[3] est brave; il est bon. Le poilu l'aime et lui donne sa confiance »*[4]. Il soigne chaque jour des blessés par éclats d'obus, mais aussi par balle ou par grenade à fusil tant les lignes ennemies sont proches. Il ré-axe les fractures, panse les blessés qu'il calme aux opiacés, désinfecte les plaies souillées de terre au permanganate ou à la teinture d'iode espérant éviter l'infection[5]. Il n'y avait à cette époque ni sulfamides ni antibiotiques. Charles est devenu le « petit major », comme l'appellent affectueusement les sapeurs-mineurs. Il tutoie paternellement les soldats, même ceux plus âgés que lui.

Mi-décembre 1914, la division est envoyée en réserve d'armée vers l'arrière. Depuis plusieurs semaines, une épidémie de fièvre typhoïde sévit. Sous l'égide du médecin-général Hyacinthe Vincent, microbiologiste au Val-de-Grâce et chef du laboratoire de vaccination antityphique, une vaste campagne de vaccination est engagée[6]. Charles Carli procède aux 2 injections avant et après Noël 14. Il existe bien une « intolérance certaine » au produit, mais cette vaccination sera rapidement efficace.

De retour dans le secteur de Vic-sur-Aisne début janvier 1915, les soldats reprennent leur travail de sapeurs-mineurs. Les longs séjours au front sont entrecoupés de courtes périodes de repos à l'arrière.

Au début du mois de juin 1915, Charles a la joie d'avoir de bonnes nouvelles de son frère Don Jean, affecté au 24e bataillon de chasseurs à pied. L'étudiant en droit a été nommé caporal en décembre 1914 et vient d'être promu sergent. Malheureusement quelques jours plus tard, on lui annonce qu'il a été tué dans les Vosges, le 15 juin 1915 lors des combats de l'Altmattkopf à l'ouest de Munster. Il n'avait pas 23 ans. En 3 jours, le 24e bataillon a perdu 80 tués et 300 blessés ou disparus[7]. Comme ses parents qui ont été prévenus à Erbajolo, Charles est anéanti. Mais il n'a pas droit au répit.

C'est vers cette époque que les uniformes passent au « bleu horizon » moins voyant par les tireurs ennemis que le rouge garance. Si Charles a enfin réussi à obtenir le képi rouge des médecins, il doit le recouvrir d'un couvre-képi gris-bleu. Mais au front il porte surtout le casque Adrian orné du caducée, qui protège mieux la tête (Voir tableau en 1ère page).

Déployée dans la région de Suippes fin septembre 1915, la compagnie participe à une forte contre-attaque française. Les pertes sont énormes pour les forces de mêlées. Les sapeurs

---

[1] *14e division d'infanterie du VIIe Corps d'armée.*

[2] *Peut-être Paul-Aristide Viard (1888-1959, thèse Paris 1919), père d'Henri Viard (1921-2008), auteur-scénariste.*

[3] *L'appellation de « Major » était, par tradition, donnée aux médecins quel que soit leur grade.*

[4] *Extrait du discours à La Sorbonne du Dr. Bellencontre le 25 janvier 1920. A la mémoire des médecins morts pour la Patrie. In « Livre d'or des médecins morts pour la Patrie » - 1922. p. 131-134.*

[5] *Le Vot J. Voir bibliographie.*

[6] *Sansonetti Ph. Voir bibliographie.*

[7] *Historique abrégé du 24e bataillon alpin de chasseurs à pied (1914-1918). Imp. Berger-Levrault.*

« ont surtout employé leurs grenades ou leurs explosifs comme moyens d'attaque et de nettoyage des abris [ennemis] »[1].
Pendant ces combats de la Seconde bataille de Champagne, la compagnie déplore plusieurs morts et disparus et une quarantaine de blessés « *qui encombrent les boyaux d'accès »*[2]. Parmi ces blessés, ses amis, le sous-lieutenant Jacquin et François Bonette, jeune aspirant du génie. Charles apprend aussi la mort, à quelques centaines de mètres de là, du médecin major de 1ère classe - commandant - Maurice Beauliès, son grand ancien de la promotion 1892 de Lyon. Âgé de 43 ans, médecin-chef du 44e régiment d'infanterie[3], il a été *« mortellement atteint en donnant ses soins au colonel* [4]*. La tête haute, il arrive pour le panser et s'effondre frappé d'une balle au front »*[5].
Dans le froid et la pluie de ce mois de septembre, Charles Carli poursuit sa mission. Il sera cité à l'ordre de l'Armée pour avoir « *sans cesse fait preuve depuis le début de la campagne de grand courage et de sang-froid sous le feu. Le 26 septembre 1915 a pénétré un des premiers dans un fortin allemand âprement défendu et y a donné des soins aux nombreux blessés tombés au cours de la lutte. S'est prodigué*[6] *le 27 et le 29 septembre pour relever les blessés sous un bombardement violent ».*
Quelques jours plus tard il apprend avec une grande tristesse la mort en Argonne, de son bon ami du Vieux-Lycée de Bastia, Valère de Peretti della Rocca. Ils n'avaient que 3 mois d'écart et se connaissaient depuis près de 10 ans ; en 2de et en 1ère ils étaient concurrents pour le prix d'excellence ! Valère, originaire de Sartène, fils d'officier, était allé faire sa médecine à Paris après le Bac « Mathématique » en 1909. Il était médecin auxiliaire au 169e régiment d'infanterie, à une trentaine de kilomètres de Charles. Très grièvement blessé le 25 septembre il était mort le lendemain à l'hôpital de Sainte-Menehould installé dans le Quartier Valmy…

La Croix de guerre avec palme sera remise à Charles le 22 décembre 1915 alors qu'il est avec ses camarades dans la région de Saint-Dizier pour organiser un centre d'instruction.
Mi-février 1916, la compagnie est dirigée avec toute la 14e DI vers le secteur de Verdun. Elle s'établit au Fort de Vaux et y restera plusieurs semaines. De nouvelles séances de vaccination anti-typhoïdique et anti-para-typhoïdique ont lieu. La guerre continue et l'utilisation de gaz asphyxiants vient aggraver la situation.
Après avoir été relevé une nouvelle fois, Charles revient à Verdun en avril et cantonne avec la compagnie au Fort de Tavannes au sud du Fort de Vaux. *« Dans la nuit du 27 au 28 [avril 1916], un obus tombe dans un des compartiments du poste de secours en construction, blessant presque tous les sapeurs qui y étaient occupés… ».*
Le 7 mai 1916, *« vers 8h30 un autre de ces projectile [de 420mm : 42cm de diamètre] tombe sur un des dépôts de munitions du fort [de Tavannes] et provoque une explosion extrêmement violente… ensevelissant ainsi tous ceux qui s'y trouvaient et obstruant toutes les ouvertures… »*[7]*… « Deux officiers de l'État-major de la [14e] DI ainsi qu'une quarantaine d'hommes sont ensevelis sous les décombres. Toutes les liaisons sont détruites (téléphone et optique). Les pigeons voyageurs sont perdus »*[8]. Une trentaine de sapeurs de la 7/1 sont parmi les victimes (Fig. 9).
Au cours de l'été 1916, la division est envoyée vers les Vosges et Gérardmer, puis vers la Somme et l'Amiénois.

---

[1] *JMO de la compagnie du génie 7/1. « Mémoire des Hommes ».*
[2] *Ibid. JMO de la Cie du génie 7/1.*
[3] *Depuis 1986, ce régiment est devenu le régiment support des personnels militaires de la DGSE.*
[4] *JMO du 44e RI. « Mémoire des Hommes ». Le colonel Camille Bouffez décédera le 3 octobre 1915 à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne.*
[5] *Masson. Historique du 47e régiment d'artillerie de campagne. Schmitt frères. Ed. Belfort [Dr. Beaulis (sic) cité p. 78].*
[6] *… s'est dépensé sans compter…*
[7] *Ibid. JMO de la Cie du génie 7/1.*
[8] *JMO de la 14e DI « Mémoire des Hommes ».*

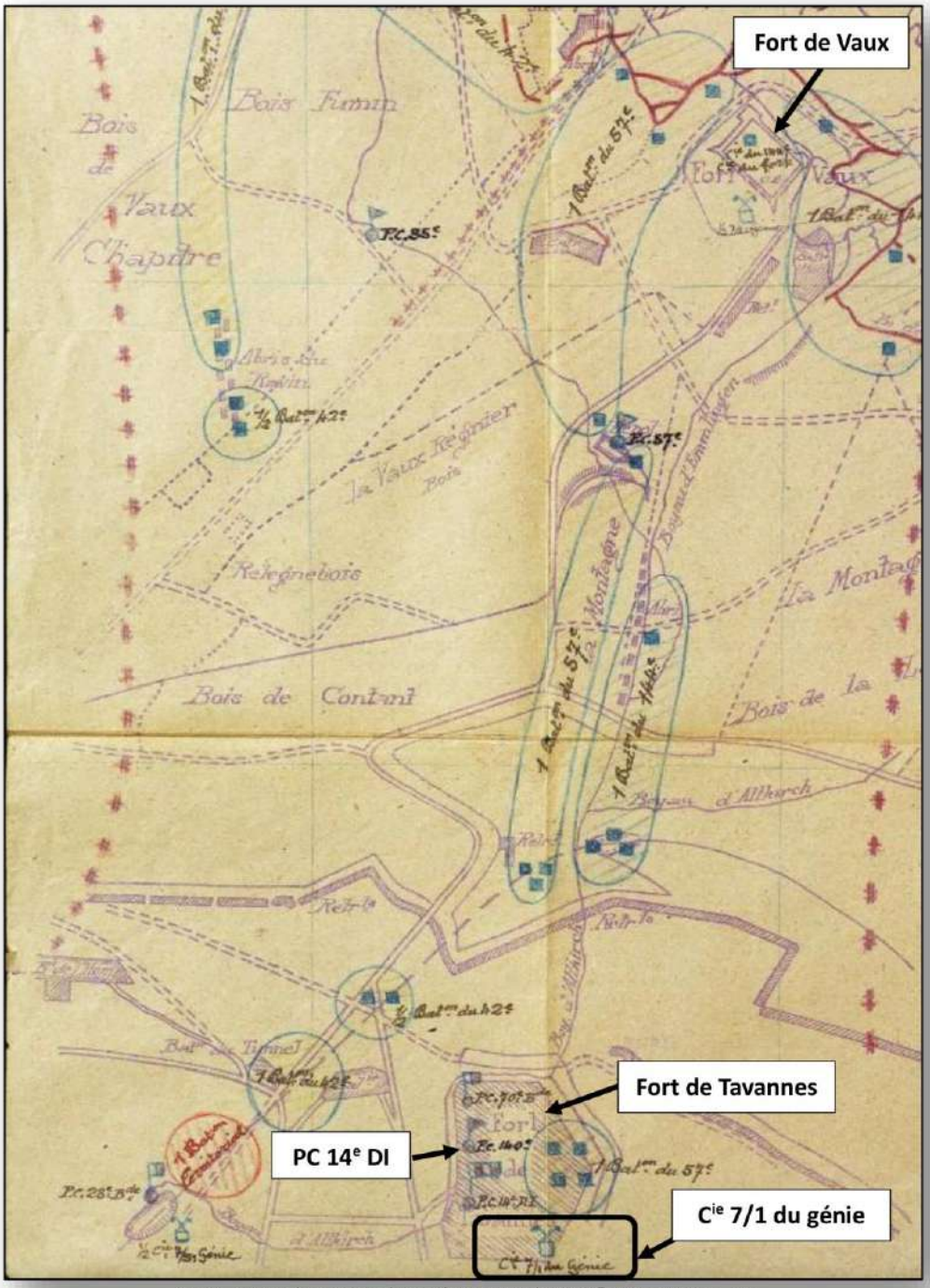


Fig. 9 - Carte du secteur de Verdun mi-avril 1916 ©JMO 14e DI p. 30

En septembre, Charles, médecin auxiliaire ayant grade d'adjudant depuis 2 ans, est promu médecin aide major de 2e classe à titre temporaire. Le voilà officier ! Maintenu à la compagnie, il arbore le galon doré de sous-lieutenant sur ses manches. L'annonçant à ses parents, sa mère est à la fois fière et inquiète comme il se doit.

De retour dans la région de Châlons-sur-Marne [actuellement Châlons-en-Champagne] en octobre, l'unité poursuit vers Sainte-Ménehould. En janvier 1917 la compagnie 7/1 part au repos entre Bar-le-Duc et Vitry-le-François. Que de déplacements en si peu de temps !

Malgré la guerre, malgré la mort de son frère cadet, de son ami Valère de Peretti et de nombreux camarades, malgré les dangers et les risques, Charles a depuis plusieurs mois le désir

de fonder une famille. Il va avoir 26 ans. Après avoir obtenu l'autorisation indispensable du général de Bazelaire, commandant le VII[e] Corps d'armée ainsi que l'accord de ses parents bien qu'il soit majeur, il profite d'une permission de quelques jours à Marseille pour épouser le mardi 16 janvier 1917 Eudoxie Cristofari[1]. Malheureusement, ses parents n'ont pu faire le déplacement depuis Erbajolo : leurs plus jeunes enfants ont à peine plus de 10 ans et le voyage est périlleux du fait des mines flottantes et des sous-marins. Le couple ne passera ensemble que quelques jours au 50 de la Rue Saint-Suffren dans le 6[e] arrondissement de Marseille. Charles a appris juste avant son départ en permission qu'il était affecté au 47[e] RAC, le 47[e] régiment d'artillerie de campagne et qu'il doit rejoindre son poste le 1[er] février 1917.

3[e] affectation du 1[er] février au 17 octobre 1917 : 47[e] puis 247[e] régiment d'artillerie de campagne[2].

Charles quitte avec émotion ses camarades sapeurs qu'il a côtoyés pendant plus de 2 ans. Il y a perdu tant d'amis. Certes il change d'unité, mais il reste à la 14[e] DI et en terrain connu. Il ne passera que 2 mois au 47[e] RAC avant qu'il ne soit débouler avec la création du 247[e] RAC.

Carli prend la fonction de médecin-chef du 1[er] groupe du 247[e] RAC. Il était médecin d'une compagnie ; il devient médecin de l'équivalent d'un bataillon. Il sympathise rapidement avec les capitaines Ferry, Thobie et Déjardin[3], commandant les 21[e], 22[e] et 23[e] batteries de ce groupe, avec la dizaine de lieutenants ou sous-lieutenants et avec le vétérinaire aide major Petit.

Henri Thobie de six ans son aîné a eu un parcours original. Saint-cyrien de la promotion 1905-1907, « La dernière du Vieux-Bahut », il a choisi l'artillerie. Mais dès le début de la guerre, il demande à intégrer l'aviation et rejoint la base d'Avord comme élève-pilote. Breveté pilote militaire en août 1915, il est affecté à l'escadrille N26 et pilote des biplans Nieuport. Après 2 années de guerre comme aviateur, il vient de revenir dans l'artillerie.

Immédiatement, le 1[er] groupe d'artillerie est engagé au nord de Reims aux côtés de la 1[ère] Brigade spéciale russe. Le dévouement du médecin lui vaudra une nouvelle citation. Au cours des mois suivants, les artilleurs se déplacent tout autour de Reims.

A la mi-septembre 1917 ils rejoignent Verdun en empruntant la Voie sacrée (Fig. 10). Dans cette

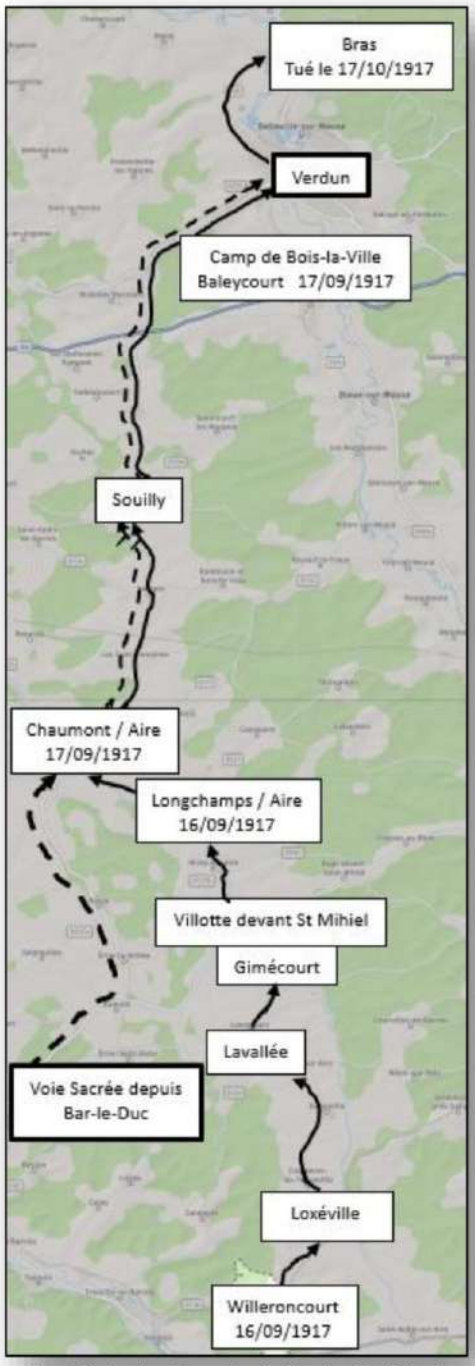


Fig. 10 –Le dernier mois de Charles Carli (trait plein)

[1] *Née à Toulon en 1892, fille d'un premier maître de la flotte, ils se sont vraisemblablement connus lorsque Charles était à l'École annexe.*

[2] *Aussi dénommé AC7 : Artillerie de Corps du VII[e] Corps d'armée.*

[3] *Probablement Charles, Benoit, Maurice Dujardin (1881-1957). Promotion 1905 de l'École Centrale des Arts et Manufactures. Ingénieur mobilisé en 1914. (Source : CentraleSupelec - Service Archives).*

zone qu'il connaît bien, Charles pense être un peu plus éloigné des combats que lorsqu'il était avec les sapeurs au sein même des forts de Vaux ou de Tavannes un an plus tôt ! Il sait cependant que plusieurs de ses prédécesseurs, médecins au 47e d'artillerie, ont été tués au combat : Paul Le Maguet en février 1915 à quelques kilomètres de Vic-sur-Aisne où il était, Claudius Perrouse en mars 1916 au Mort-Homme, juste au nord de Verdun, où il est, et Paul Barthès en septembre 1916 dans la Somme.
Il a aussi appris la mort de six de ses camarades de promo : Paul Chové dès septembre 14, âgé de seulement 21 ans, puis Joseph Sourdès (23 ans) et Edouard Pradère-Niquet (24 ans) en 1915, Léon Rauline (24 ans) et Paul Derrien (24 ans) en 1916, Charles Clottes en février 1917 à 25 ans… et tous ceux des autres promos. Que de jeunes amis perdus !...
A quelques kilomètres au nord de Verdun, les batteries de 75 du 1er groupe sont positionnées à l'est de Bras [aujourd'hui Bras-sur-Meuse]. Les bombardements par obus explosifs et asphyxiants sont quotidiens. Nombreux sont les soldats intoxiqués qui doivent être évacués. Cela réduit fortement les effectifs de combattants et augmente la charge des autres… Bien qu'épuisés, le moral des poilus est bon. Mais plusieurs présentent des signes « d'obusite » qui est bien ce qui ne s'appelait pas encore le syndrome de stress post-traumatique. Comme le dira bien plus tard Lord Moran, le médecin de Churchill, *« les hommes s'usent à la guerre comme des habits »*[1].
Le 17 octobre 1917 en début d'après-midi, Charles se trouve au poste de commandement du 1er groupe avec Henri Thobie. Plusieurs obus s'abattent sur leur position. Atteint par un éclat d'obus, Charles meurt sur le coup (Fig. 11). « *Le capitaine Thobie, commandant la 22e batterie, et le médecin aide major Carli sont tués au PC du 1er groupe. Le sous-lieutenant Manzoni, de l'E-M. du régiment, est grièvement blessé au même endroit, en assurant une liaison optique. Enfin les trois canonniers Gillard, Ciron et Gravier, trouvent la mort à l'observatoire en assurant la liaison téléphonique. Le lieutenant Lombart est évacué, très sérieusement empoisonné par l'ypérite*[2] *»*[3].


Fig. 11 - Le Chemin de Croix du Poilu de la Grande Guerre. Les obus©P. Boillet

Pour le 1er groupe comme pour l'unité, la perte de « son » médecin est durement ressentie. Il était là depuis la création du 247 en avril. Tous le connaissaient. Il avait leur confiance.
L'acte établi le jour même à 16h atteste du *« décès de Carli Charles, Pierre, Colbert, Turgo [sic], médecin aide major de 2e classe à titre temporaire au 247e RAC… Mort pour la France à Bras (Meuse), le 17 octobre 1917 à quatorze heures du soir sur le champ de bataille… Nous nous sommes transportés auprès de la personne décédée et assurés de la réalité du décès. Dressé par moi, Jamet Henri, Jules, Antoine chef d'escadron au 247e régiment, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'état-civil sur la déclaration de Galtier Clément sous-lieutenant au 247e d'artillerie âgé de 20 ans et de Guinche Robert sous-lieutenant au 247e RAC âgé de 21 ans, témoins qui ont signé avec moi après lecture »*[4].
Comme le capitaine Thobie, Carli sera cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la croix de la Légion d'honneur : *« A affirmé toutes ses brillantes qualités comme chef de service dans un groupe d'artillerie, notamment aux attaques de Reims en avril 1917. Tombé glorieusement pour la France sur les positions de batterie, le 17 octobre 1917 ».*
Les 3 canonniers tués le même jour se verront décerner la Croix de guerre avec palme.

---

[1] *Site de « Lochnagar crater » dans la Somme - 80300-Ovillers-la-Boiselle.*
[2] *Gaz toxique incapacitant utilisé pour la 1ère fois à Ypres (Belgique) en 1915, nommé aussi gaz moutarde.*
[3] *Surugue R. Voir bibliographie.*
[4] *Transcription acte de décès en date du 11 mars 1919. Mairie d'Erbajolo (Corse).*

Charles avait traversé la guerre depuis un peu plus de 3 ans. Il devait fêter son 27e anniversaire en février 1918. Il n'était marié que depuis 9 mois.
Quelques jours plus tard, son épouse est prévenue à Marseille. Son désespoir est total.
A Erbajolo, le maire, Antoine Cremona, accompagné d'un gendarme, ne sait comment annoncer la nouvelle aux parents de Charles. Il s'est déjà présenté devant eux pour la mort de Don Jean en juin 1915. Carlu, comme tous l'appellent au village, est le 24e enfant de la commune à être tué depuis le début du conflit. Le couple d'enseignants les connaissait presque tous : ils ont eu la plupart d'entre eux comme élèves.
La mère de Charles ne peut se retenir de manifester bruyamment sa douleur et son chagrin. Nul ne peut la calmer ni la consoler. Entre deux sanglots, elle réclame son 3e fils, Pierre, étudiant de 21 ans. Elle ne veut pas le perdre lui aussi. Ajourné pour faiblesse en 1916, il a quand même été déclaré apte par la Commission médicale de Corte en mai 1917. Elle sait qu'il est depuis un mois au 19e RAC, le régiment d'artillerie de campagne de Nîmes.
A son arrivée dans la garnison, ce régiment était déjà parti pour Salonique, en Grèce, rejoindre l'Armée d'orient. Lui est resté à Nîmes. *« Pourquoi le garder au dépôt de Nîmes ? Il est de santé fragile, il pourrait revenir… »,* demande sa mère. Elle ne sera pas entendue.
Après la mort de Charles, le poste de médecin-chef du 247e restera vacant une quinzaine de jours. Ce n'est que le 6 novembre que le médecin aide major Georges Varnier[1] lui succèdera.

Au cours de l'hiver suivant, le froid s'est abattu sur Erbajolo et a saisi le cœur de la famille Carli. Les parents de Charles se sont résignés au maintien de Pierre à Nîmes. *« Au moins il n'est pas au front »* se disent-il pour se rassurer. En avril 1918, ils voient partir leur 4e fils Jean-Charles incorporé à son tour au 19e RAC. Il a 18 ans et demi. Cela réconforte les parents de savoir leurs deux garçons ensemble à Nîmes. Mais quand, au mois de juin 1918, Pierre leur fait savoir qu'il part pour le 5e RAC, déployé sur le front, l'angoisse revient.
Leur soulagement est immense lorsqu'ils reçoivent un télégramme en juillet 1918. Pierre leur fait savoir qu'il a été réformé pour raison médicale et qu'il les reverra bientôt.
Le jeudi 15 août 1918 au matin, jour doublement sacré en Corse, Assomption de la Vierge Marie protectrice de l'île et anniversaire Napoléon Ier…, Pierre monte avec joie sur le « Balkan » (Fig. 12). Transformé en transport de troupes et de courrier, ce vapeur de la Compagnie Fraissinet embarque plus de 500 passagers dont environ 300 permissionnaires. Pierre attend son frère Jean-Charles qui, bénéficiant d'une permission, doit prendre le même bateau. Malheureusement, réveillé trop tard, Jean-Charles ratera le départ[2]… L'ambiance est bruyante et joyeuse avec tous ces garçons dont la plupart reviennent du front. Pierre retrouve à bord une quinzaine d'anciens amis du Vieux-Lycée. En sortant de la rade de Marseille, le navire est intégré à un

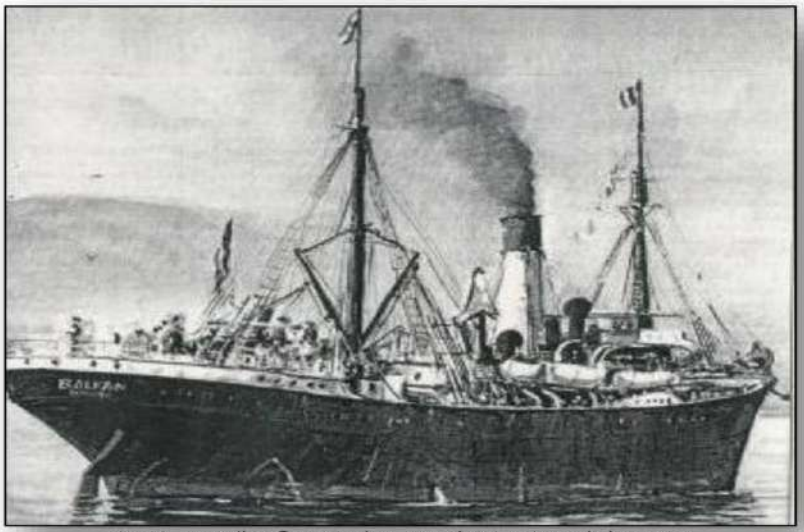


Fig. 12 - Le Balkan©Dessin de R. Mambrini, peintre de la marine.

[1] *G. Varnier passera sa thèse à Lyon en septembre 1919 : « Contribution à l'étude du spasme cadavérique : observations recueillies sur les champs de bataille pendant la guerre 1914-1918 ».*
[2] *Témoignage recueilli par le Docteur Marie-Odile Carli-Delabre, petite-fille de Jean-Charles Carli.*

convoi et navigue sous escorte : depuis quelques mois, des sous-marins allemands ont torpillé plusieurs bâtiments. Vers minuit au large de Calvi, le « Balkan » quitte le convoi et sa protection pour poursuivre sa route tous feux éteints vers Calvi. Il fait chaud. Ceux qui ont trouvé place sur le pont dorment paisiblement. Il est un peu plus de 1h du matin quand le matelot de veille hurle *« Sous-marin en surface à tribord ».* Une énorme déflagration est presque simultanée. Touché par une torpille, le vapeur se brise et sombre en quelques minutes. Le Kapitänleutenant Wolfgang Steinbauer[1] commandant l'UB[2] 48 vient d'ajouter ce trophée à la cinquantaine de cibles qu'il a coulées… Quelques radeaux arrachés par l'explosion permettront à 102 passagers d'échapper à la mort. A une douzaine de kilomètres au nord-ouest de la pointe de la Revellata et de Calvi, ils ne seront secourus que le lendemain matin.
Pierre fait partie des 400 disparus dont ses amis du lycée. Comme la plupart des martyrs de cette nuit, son corps ne sera jamais retrouvé. Ce nouveau drame dans la famille Carli est insupportable, semble insurmontable. Et pourtant ils doivent continuer pour leurs autres enfants… et ils continueront. Bien que non encore conceptualisée, la résilience existait déjà.

La guerre se termine en 1918 par l'armistice du 11 novembre.
Jean-Charles, 4e garçon de la famille Carli à avoir été mobilisé, est maintenu encore un an et demi, jusqu'à sa libération par réforme médicale en juin 1920. A cette époque, le service militaire était de 3 ans : il aurait pu rester « à l'armée » jusqu'en avril 1921. Il peut enfin rentrer au village pour retrouver sa famille[3].

Reconnaissance due à Charles Carli (à ses frères et ses camarades)

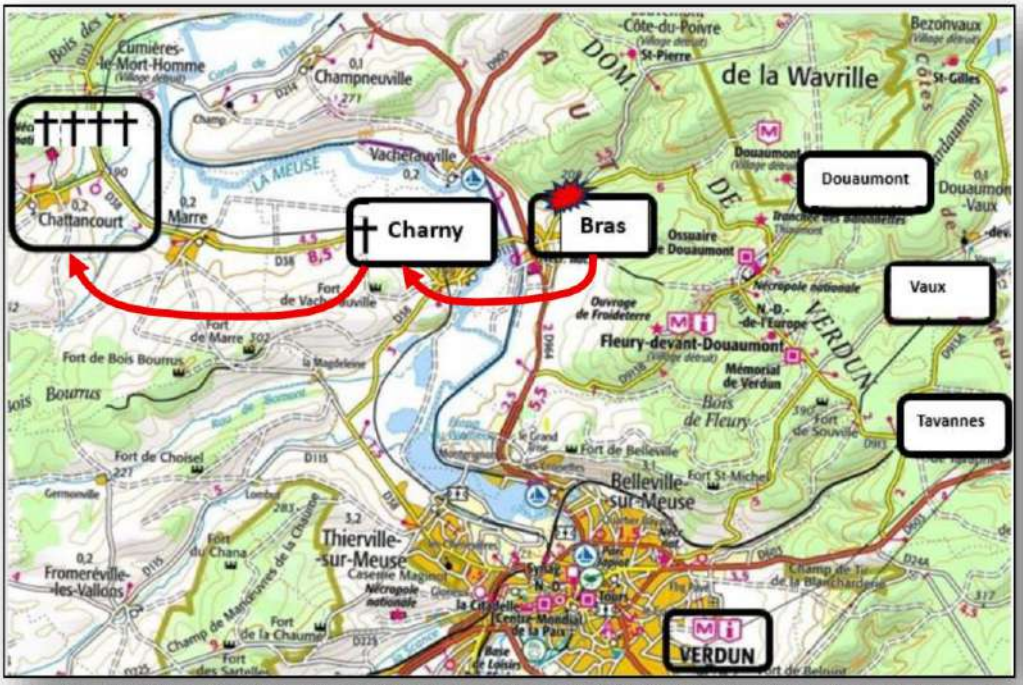


Fig. 13 - Tué à Bras, Charles Carli est inhumé temporairement à Charny puis à la nécropole de Chattancourt
©FMG. Fond de carte IGN

[1] *1888-1978. Il a 30 ans en 1918. Il mourra dans sa 90e année…*
[2] *UB : U-boot : sous-marin allemand.*
[3] *Jean-Charles Carli fera une carrière de cadre dans les Douanes au Maroc et en Métropole, tout en épaulant son épouse pharmacienne à Casablanca puis à Salon-de-Provence. Décédé en 1984, il aura un fils, Pierre, et une petite-fille, Marie-Odile Carli ép. Delabre ,qui poursuivront la voie médicale ouverte par Charles. Sa sœur Rosa (1889-1966) aura aussi une petite-fille, Lina Ferranti ép. Lefevre-Paul qui sera médecin inspectrice générale des affaires sociales.*

Antoine de Saint-Exupéry craignait que le soldat aille *« sans faillir au bout de sa parole tout en sachant qu'il est voué à l'oubli »* (voir introduction). L'espoir subsiste que ce ne soit pas systématiquement le cas. Le devoir de mémoire et le respect que mérite le combattant l'imposent. Tué le mercredi 17 octobre 1917, Charles a été probablement inhumé au cimetière militaire provisoire de Charny, sur la rive gauche de la Meuse, en face de Bras (Fig. 13). Les risques de bombardement persistent mais une courte cérémonie est organisée. Un piquet de canonniers du 247 rend les honneurs aux morts de la veille en présence de quelques autorités. Avant l'inhumation, l'aumônier-brancardier[1], *« l'ami et le confident des soldats »*[2], bénit les cercueils, quelles que soient leurs confessions. La plaque d'identification métallique de chacun portant ses nom, prénoms, classe, numéro-matricule et centre mobilisateur est replacée autour du cou. La 2e plaque, identique, est jointe à l'acte de décès et archivée.

En 1925, la dépouille de Charles est transférée à la nécropole nationale de Chattancourt (Fig. 14) à moins de 10 kilomètres de Bras (tombe 552) ; comme celles du capitaine Thobie (tombe 571) et des canonniers Ciron (tombe 555) et Gillard (tombe 597), tués ce même 17 octobre. Les 4 frères d'armes du 247e d'artillerie reposent à proximité les uns des autres dans ce cimetière qui regroupe 1700 soldats tués autour de Verdun. A Chattancourt, Carlu est aussi entouré d'une vingtaine de compatriotes de l'île de Beauté.



Fig. 14 – Nécropole de Chattancourt - Carli Charles Pierre Médecin major 247e RA. Mort pour la France 17-10-1917©Maurice38

Les corps de santé, militaire et civil, unis par la mémoire, n'ont pas oublié Charles Carli et ses camarades et confrères.

- A Toulon (Fig. 15), dans l'ancien hôpital Sainte-Anne où s'est forgé son engagement, son nom apparaît sur la plaque *« à la mémoire des anciens élèves des Écoles de médecine et de pharmacie navales de Toulon, morts pour la Patrie. 1914-1919 »*. Elle se trouve toujours sous le porche du pavillon de l'horloge, ancien pavillon de la direction de l'hôpital.



Fig. 15 – Hôpital Sainte Anne©M. Daniel

[1] *Pendant ce conflit, la plupart des prêtres comme des pasteurs, des rabbins et quelques imans ont été mobilisés au titre du service de santé, le plus souvent comme brancardiers.*
[2] *Boniface X. Voir bibliographie.*

- A Bordeaux
  - A Santé navale où Charles a passé moins d'un an du 25 octobre 1913 au 6 août 1914.
    - Une plaque mémorielle inaugurée après la guerre rapporte les noms des cadres et des jeunes élèves *« tués à l'ennemi »*[1]. Treize d'entre eux sont ses camarades de la promotion 1913 (voir supra). Le 21 juillet 1918 lors de la 2e bataille de la Marne, Louis Suzanne, avec lequel Charles était à Toulon, sera le dernier de cette promo à tomber au champ d'honneur.
    - En 1938, une stèle commémorative installée dans l'enceinte de l'École de Bordeaux liste les noms des morts depuis 1890. Cette école ayant fermé en 2011, ce monument a été déplacé juste à côté, allée de l'École de santé navale donnant sur le cours de la Marne. Plus de 80 médecins issus de Bordeaux disparaîtront au cours de ce conflit.
  - A la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux (à l'époque place d'Aquitaine, devenue place de la Victoire en 1918), deux plaques sont érigées dans le hall d'entrée *« à la glorieuse mémoire des élèves et anciens élèves morts pour la France »*.
- A Lyon-Bron
  - A l'École de santé des armées, l'ESA, outre les plaques autrefois à Bordeaux (voir ci-dessus « A Bordeaux »), de grands panneaux de marbre noir rappellent sur la place d'armes les noms des élèves et anciens élèves des deux écoles morts au champ d'honneur ou victimes du devoir.
- A Paris
  - Au Val-de-Grâce (5e arr.), dans les couloirs de l'Académie de santé des armées, se trouve une plaque *« aux officiers du corps de santé des troupes coloniales tués à l'ennemi »* (Fig. 16). Elle était auparavant sur les murs de l'Institut de médecine tropicale du SSA, autrefois École d'application du service de santé des troupes coloniales installée dans le parc du Palais du Pharo à Marseille. Cet institut a fermé en 2013.
  - Rue de l'École de médecine dans le 5e arrondissement de Paris, sur le mur extérieur de la faculté, un panneau de calcaire sculpté rend hommage *« à la mémoire des 1 800 médecins morts pour la patrie »* sans les citer tous. Charles Carli est l'un d'entre eux.
  - Dans le même esprit est publié en 1922 un ouvrage collectif *« Aux médecins morts pour la Patrie 1914-1918 »*[2]. Charles y apparaît comme la plupart de ses confrères morts en 14-18.


AUX OFFICIERS
DU CORPS DE SANTÉ DES TROUPES COLONIALES
TUÉS A L'ENNEMI

MAUPETIT	M. M.	2e CL.	BOIS DE LA VACHE	1916
ISAAC	M. M.	1re CL.	TORPILLAGE DE LA PROVENCE	
FERAUD	M. M.	1re CL.	MARCELCAVE	
LAJUS	M. M.	2e CL.		
RAINAUT	M. A. M.	1re CL.	AGADES	
BRUAS	M. M.	1re CL.	TUNNEL DE TAVANNES	
FISTIE	M. M.	2e CL.	MOUSSIS	1917
LOUARN	M. M.	1re CL.	CHEMIN DES DAMES	
MERCIER	M. M.	1re CL.	ORAHOVO	
MORIN	M. M.	1re CL.	FLEURY	
CROSSOUARD	M. PPAL	1re CL.	TORPILLAGE DE L'ATHOS	
CARLI	M. A. M.	1re CL.	BRAS-SUR-MEUSE	
GIAUFFER	M. M.	2e CL.	SOMME TOURBE	
HEBERT	M. A. M.	1re CL.		1918
MAZET	M. M.	2e CL.	MONTREAU-SAINT VAST	
SUZANNE	M. M.	1re CL.	GRISOLLES	
CASTEX	MÉD CAP		SARREGUEMINES	1940

Fig. 16 – Détail de la plaque de l'ACASAN - Paris©FMG

- En Corse la mémoire des poilus n'est jamais tombée dans l'oubli. Dans chaque village, chaque famille a participé, après la guerre et selon ses moyens à la souscription publique organisée pour ériger un monument à ses enfants disparus ou pour faire graver une plaque du souvenir. *« Dormez en paix, vous qui avez tant sacrifié pour notre salut, vous les héros de Cyrnos*[3]*, vous les dignes fils de Sambucucciu*[4]*, Sampieru*[5]*, Paoli*[6] *et du grand*

---

[1] *Depuis 2011, cette plaque est apposée sur le mur de l'amphithéâtre "Bordeaux", dans le grand hall de l'École de santé des armées de Lyon-Bron qui regroupe les 2 écoles initiales.*

[2] *Alcan et all. Voir bibliographie.*

[3] *Nom grec de la Corse.*

[4] *Sambucucciu d'Alendu : chef de la révolte antiféodale au XIVe siècle qui lutta contre la domination pisane.*

[5] *Sampieru Corsu : chef militaire du XVIe siècle qui lutta contre la domination génoise.*

[6] *Pascal Paoli : général et homme politique du XVIIIe siècle qui lutta contre la domination génoise puis française.*

Napoléon »[1] dira le maire de Pietricaggio (Castagniccia) en 1920, lors de l'inauguration du monument aux morts de sa commune.

- Les noms de Charles Carli et de ses frères Don Jean et Pierre sont gravés sur le monument aux morts d'Erbajolo, leur village natal. Et à Monacia-d'Aullène d'où leur famille paternelle est originaire. Et encore à Aullène (Fig. 17). Ces 2 communes n'en formaient qu'une jusqu'en 1864. Les bergers d'Aullène passaient l'hiver à Monacia, *« à la plage »* et l'été à Aullène, *« à la montagne ».* Fatigués par cette transhumance, ils finirent par s'installer définitivement à Monacia en trouvant une estive plus proche. Mais les liens familiaux entre ces 2 communes restèrent très forts expliquant cette double inscription après le conflit.





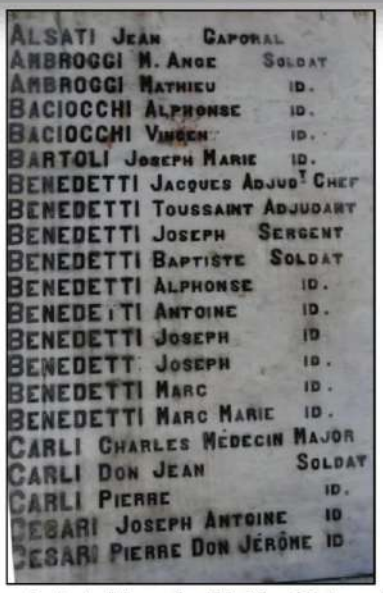


Fig. 17- De haut en bas : Monument aux morts d'Erbajolo©F. Nivaggioni, de Monacia-d'Aullène©internet et détail du monument d'Aullène (à droite)©M. Nivaggioni

- Dès 1919 au Lycée de Bastia, le proviseur, Georges Port, a voulu faire ériger en mémoire des élèves *« le monument que leur doit notre reconnaissante piété »* ; et il

[1] *Pellegrinetti J.P. Voir bibliographie.*

ajoutait : « *Aujourd'hui lisons ensemble encore une fois leurs noms avant de les graver sur le marbre, en lettres d'or, à l'entrée des classes, comme une leçon toujours vivante d'abnégation, de courage et d'honneur* »[1].
Aujourd'hui, au-dessus des 5 plaques mémorielles nominatives apposées dans le hall d'entrée du Vieux-Lycée, l'actuel collège Simon-Vinciguerra, où Charles, Don Jean et Pierre ont été tous les trois élèves, on peut lire (Fig. 18) :

LE 25 NOVEMBRE 1920,
M. GEORGES PORT ÉTANT PROVISEUR
A ÉTÉ INAUGURÉ CE MONUMENT ÉLEVÉ PAR LES SOINS
DES FONCTIONNAIRES ET DES ÉLÈVES DU LYCÉE DE BASTIA.
"AUX MAÎTRES ET AUX ANCIENS ÉLÈVES MORTS POUR LA PATRIE".



Fig. 18 - Plaques du Collège Simon-Vinciguerra. Bastia©Internet

Les 200 noms rappellent le sacrifice de ces jeunes gens. Ces mêmes noms se retrouvent également sur les plaques mémorielles des 2 autres lycées de Bastia, Jean Nicoli et Giocante de Casanova. Chaque année pour le 11 novembre, une cérémonie se tient dans ces trois établissements en présence des élèves. Ils n'oublient pas ceux qui les ont précédés et qui leur montrent l'exemple : ils *« lisent ensemble encore une fois leurs noms »*… comme l'avait souhaité le proviseur de l'époque.

- A Ajaccio, c'est en 1933 qu'a été érigée sur la route des îles Sanguinaires une borne dite de la « Terre sacrée » : *« En mémoire de leur sacrifice est enchâssée dans cette borne une parcelle de terre sacrée des champs de bataille de 1914-1918 ».* Une plaque est apposée sur sa base (Fig. 19). Œuvre de Gaston Deblaize, il existe 4 autres bornes : aux Invalides, à Quiberon, en Indre-et-Loire et en Haute-Marne. Une 5e offerte au cimetière d'Arlington à Washington (USA), détériorée par de violentes intempéries, a été détruite en 1938.

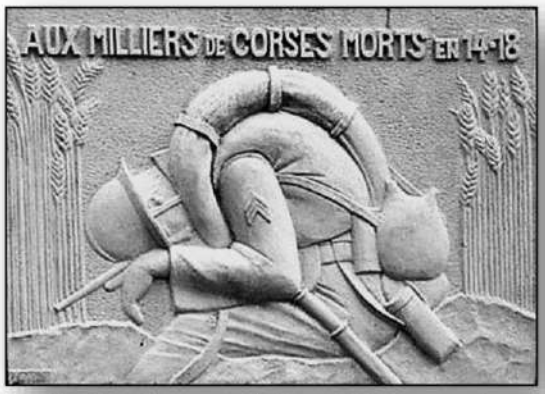


Fig.19 - – Plaque sous la Borne de la Terre sacrée. Ajaccio©Internet

[1] *Marchini M.-P. Voir bibliographie.*

Le 3 octobre 2015 s'est tenue à l'ESA, l'École de santé des armées de Lyon-Bron, la cérémonie de baptême des élèves de la promotion 2014. A l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, ces élèves avaient choisi pour parrains les *« Médecins de la Grande Guerre »* (Fig. 20). Ils sont certains qu'ils les accompagneront *« tout au long de leurs études et de leur carrière »*[1].

Dans son allocution, le commandant de l'École rappellera aux élèves que pendant toute cette guerre, la vie de leurs parrains a été faite *« de courage, de dévouement et d'abnégation, au service de centaines de milliers de blessés »*. Ces médecins n'auraient pu accomplir leur mission sans l'aide des infirmiers et des brancardiers.



Fig. 20 - Insigne et fanion de la Promotion Lyon 2014©Foglierini-Aigle

Conclusion

De tous temps, les hommes qui partent au combat comme tous ceux qui prennent des risques ont besoin de se savoir soutenus et aidés, réconfortés et accompagnés jusqu'au bout. Les « auxis », les médecins auxiliaires, ont rempli ce rôle malgré leur grande jeunesse et leur peu d'expérience. Charles Carli se devait d'être auprès de ses frères d'armes.

Les médecins de 39-45, d'Indochine et d'Algérie, des opérations extérieures n'ont pas failli non plus : ils ont fait leur travail. Leurs successeurs d'aujourd'hui, comme tous les personnels du Service de santé, le feront à leur tour *« more majorum », « à la manière de leurs anciens »*. Ils affronteront les mêmes périls, *« leur job, il est vrai, les conduit plus souvent à l'avant qu'à l'arrière. C'est là que gisent les blessés »*[2]… et que se trouve le danger !

Sur plus de 50000 corses mobilisés, environ 12000 ne reviendront pas. Même si le pourcentage de corses morts au cours de ce conflit (rapporté à la population de l'époque) est supérieur à la moyenne nationale, les départements de Lozère, de Mayenne et de Vendée furent encore plus touchés.

La famille Carli a été particulièrement éprouvée. Ce ne sera malheureusement pas la seule : 94 autres familles corses pleureront 3 enfants, 5 familles perdront 4 fils et 2, 5 fils[3]. Personne n'aurait envisagé de *« sauver le soldat "Carli"*[4]*… »* ! Il n'est qu'à voir les monuments aux morts des plus petits villages de l'île, mais aussi de tous les villages de cette France rurale qui a envoyé au front ses enfants, sortis depuis peu de l'adolescence pour beaucoup, pour réaliser l'horreur de cette guerre.

« Mourir pour le pays est un si digne sort
Qu'on briguerait en foule une si belle mort… ».[5]

« Horace » aurait été bien difficile à enseigner sans émotion au père de la famille Carli si, âgé de 61 ans, il n'avait pas été à la retraite à la rentrée 1918…

---

[1] *Discours de l'élève officier médecin Etienne Sence, président de la promotion 2014.*
[2] *Montagnon P. Les parachutistes de la Légion. 1948-1962. Pygmalion. 2005.*
[3] *Caporossi O-G. Voir bibliographie.*
[4] *Par référence au film de Spielberg « Il faut sauver le soldat Ryan » (1998), dont les 2 frères ont été tués.*
[5] *Corneille. Horace : Acte II, scène III.*

Bibliographie et sites

- Alcan et Lisbonne, Asselin et Houzeau, Baillière et Fils, Doin, Masson et Cie, Poinat - Aux médecins morts pour la Patrie (1914-1918). Hommage au corps médical français. Paris 1922.
- Boniface X. Les aumôniers aux armées en 1914-1918. Revue historique des Armées, n° 289, 4e trimestre 2017, 15-26.
- Bonnette P. Organisation des ambulances de guerre. La nouvelle pratique médico-chirurgicale. 1912. Retranscrit par L. Provost, La Presse Médicale du 12 août 1914.
- Brisou B. 300 ans de Médecine navale. Du Grand siècle à nos jours. Médecine & Armées, 2008, 36, 5. 507-515.
- Brisou B. L'enseignement de la médecine navale de 1890 à nos jours. Histoire des Écoles annexes. Bull. ASNOM, N° 124, déc. 2012.
- Broussolle P. « Jules Fontan ». Bulletin ASNOM, N° 134, juin 2017.
- Buffe P. « Bernard Cunéo ». Bulletin ASNOM, N° 134, juin 2017.
- Delahodde P. L'École et ses élèves pendant la guerre de 14-18. Bull. ASNOM, N° 128, déc. 2014.
- Ferrandis JJ. Le Service de santé durant la Bataille de Verdun. Histoire des sciences médicales - Tome XXXVI - N° 2 - 2002.
- Grimaldi FM. Paul Chové : 1er élève de l'École principale du service de santé de la marine et des colonies mort pour la France pendant la 1ère Guerre mondiale. 2024 - Clade.net.
- Grimaldi FM. Evariste Chancel et Jean Delacarte : les 2 premiers élèves de l'École du service de santé militaire de Lyon morts pour la France au début de la 1ère Guerre mondiale. 2024 - Clade.net.
- Hottin Ch. Le flambeau du savoir et la flamme du souvenir. Monuments aux morts et culte des morts dans les établissements d'enseignement supérieur 1918-1939. In Situ. Revue des patrimoines 17, 05/12/2011.
- Le Vot J. Les hôpitaux de l'agglomération de Toulon au cours du premier conflit mondial. Bull. ASNOM, N° 129. juin 2015.
- Marchini M-P. Regards. Un siècle de photographies au « Vieux Lycée de Bastia ». Albiana 2002.
- Masson. Le 47e régiment d'artillerie en campagne. Schmitt Frères Ed. Belfort.
- Morillon M., Falabrègues JF. Le Service de santé 1914-1918. Giovanangeli Ed. 2014.
- Morillon M. Les épidémies dans les troupes françaises pendant la Grande Guerre. Médecine et armées, 2015, 44, 1, 62-68.
- Olier F. et Quénec'dhu JL. – Hôpitaux militaires dans la guerre 1914-1918 – YSEC Ed.
- Pellegrinetti JP., Ravis-Giordani G. Les monuments aux morts de Corse. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques. 2010. 134-1. 188-209.
- Quillet A. Le Service de santé – La Croix-Rouge. Science et Dévouement. Ouvrage collectif. Ed. Paris 1917.
- Rey D. La Corse, ses morts et la guerre de 1914-1918. Vingtième siècle. Revue d'histoire 2014/1 N° 121, Presse de Sciences Po. 49-59.
- Sansonetti Ph. La vaccination contre la fièvre typhoïde a-t-elle sauvé la Première Guerre Mondiale ? 11 novembre 2018. Séminaire Collège France.
- Surugue R. Historique du 47e régiment d'artillerie et de ses formations. Historique des 232e et 247e régiments. Imp. Jacques et Demontrond – Besançon.
- Historique résumé du 47e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1918. Éd. Berger-Levrault (Paris).
- Historique du 247e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1918. Éd. Berger-Levrault (Paris).
- JMO de l'ambulance 5/44. Mémoire des Hommes.
- JMO de la 1ère compagnie du 7e bataillon du génie (Cie 7/1). I et II. Mémoire des Hommes.
- JMO du 247e régiment d'artillerie de campagne. Mémoire des Hommes.
- JMO de la 14e division d'infanterie. Mémoire des Hommes.
- Livre d'Or de l'École principale du service de santé de la marine et des troupes coloniales. ASNC 1935

Sites

- Cronica di a Corsica. Caporossi O-G https://www.cronicadiacorsica.ovh/
- Le Chtimiste http://www.chtimiste.com/
- Mémoire des Hommes https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/
- MémorialGenWeb https://memorialgenweb.org/

Abréviations

AC	Artillerie de corps [d'armée]
ACASAN	Académie de santé des armées (Val-de-Grâce - Paris)
ASNOM	Association (des anciens de) Santé navale et d'outre-mer
DI	Division d'infanterie
EMSLB	Écoles militaires de santé de Lyon-Bron
EPSSM	École principale du service de santé de la marine (Bordeaux)
ESA	École de santé des armées (Lyon-Bron)
JMO	Journal des marches et opérations
MGI	Médecin général inspecteur
PCN	(Certificat d'études) physiques, chimiques et naturelles
RAC	Régiment d'artillerie de campagne
SSA	Service de santé des armées.

Remerciements

Dr. Marie-Odile Carli-Delabre pour la famille Carli
[il n'a malheureusement pas été retrouvé de photos de Charles Carli ni de ses frères]
M. Mathieu Mariani, Maire d'Erbajolo
M. François Tafanelli, Monacia-d'Aullène
Mme. Marie-Pierre Marchini, professeure au collège Simon-Vinciguerra, Bastia
M. Petru Romani, association des anciens élèves du lycée Marbeuf-Nicoli, Bastia
MGI(2s) Olivier Farret, Assoc. des amis du musée du SSA. Val-de-Grâce, Paris
Mme Magali Faussemagne - Bibliothécaire des EMSLB, Lyon
MGI(2s) Jacques Le Vot, M. Michel Daniel - Histoire de l'hôpital maritime Sainte-Anne, Toulon
Colonel(H) du CTSSA Pierre-Jean Linon, historien de la médecine militaire
MGI(2s) Marc Morillon, référent histoire du SSA
Association amicale Santé navale et d'outre-mer (ASNOM)
Service des archives médicales hospitalières des armées (SAMHA), Limoges

Table des matières

La jeunesse de « Carlu » Carli 2
L'École annexe de Toulon 4
L'École de santé navale à Bordeaux 6
La guerre de Charles Carli 7
Reconnaissance due à Charles Carli (à ses frères et ses camarades) 15
Conclusion 20
Bibliographie et sites 21
Abréviations 22
Remerciements 22

LES LIVRES DE NOS CAMARADES

De nombreux Anciens, de Bordeaux ou de Lyon, de la Marine, l'Armée de l'air, la Coloniale ou l'Armée de terre, se sont adonnés à la littérature non médicale sous toutes ses formes. Certains sont restés célèbres (Victor Segalen, Gaston Muraz, Lapeyssonnie, …), d'autres sont progressivement tombés dans l'oubli pour diverses raisons, la principale étant une certaine pudeur ou modestie qui leur faisait publier leur ouvrage à compte d'auteur et à diffusion très limitée (Fagot, Cureau, Raffier, Armengaud, Nosny, Lorrain, ….). Il nous a semblé qu'il relevait du devoir de mémoire cher à notre association de ramener à la lumière ces œuvres importantes et nous en présenterons une ou deux chaque mois.

Vous pouvez nous aider en nous signalant certains livres que nous ne connaîtrions pas, nous vous en remercions à l'avance.

Robert BASSET, Didier BASSET
À L'OMBRE DU CHÊNE DE GOETHE, BUCHENWALD 1944-1945
Gingko éd., Paris 2024



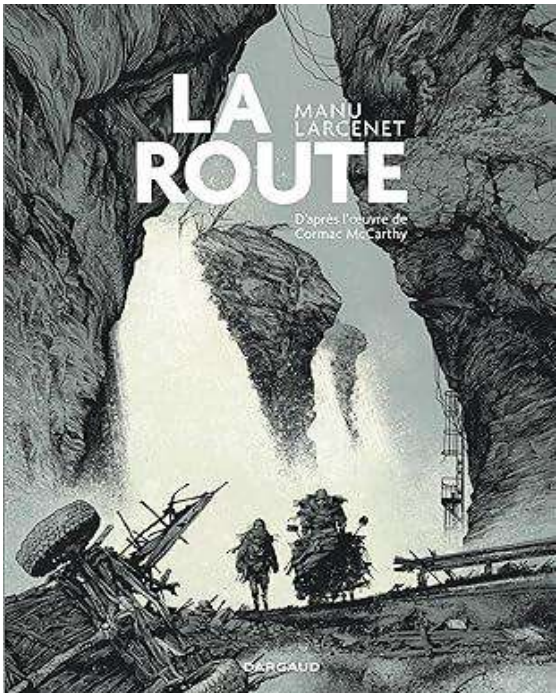
Lorsque la Seconde guerre mondiale éclate, Robert basset est le directeur de l'école Jules Ferry à Bernay (Eure) Ne supportant pas l'occupation allemande, il entre en résistance sous le nom de « Pommier », et son logement de fonction (l'école) devient le lieu de réunions secrètes et source des messages destinés à Londres (grâce à une antenne de dix mètres déployée depuis le grenier de l'école). Arrêté une première fois par la Gestapo, avec son fils Jean, en novembre 1943 puis libéré fautes de preuves, il est pris en otage en juin 1944, envoyé à Fresnes puis déporté dans le camp de concentration de Buchenwald en Allemagne, après un terrible voyage de cinq jours dans un des derniers convois à bestiaux, le 20 août de la même année. Durant sa détention, malgré les conditions que l'on sait, il participe aux actes de résistances du camp et réussit à faire sortir des informations qui permettront le bombardement des dépôts de munitions. Il est libéré le 11 avril 1945 mais restera sur place plusieurs jours pour faire visiter les camps aux Alliés. De retour en France, il reprend son activité d'enseignant et met la dernière main à un récit relatant ses épreuves et les conditions de captivité des déportés. Cependant, considérablement affaibli par les privations et les mauvais traitements, il décèdera quelques années plus tard, le 20 novembre 1949. C'est ce manuscrit que son petit-fils, Didier Basset, a retrouvé dans une cantine oubliée dans le grenier de la demeure familiale. Il relate avec précision le destin d'un homme : son engagement dans la Résistance, avec ses deux fils Jacques et Jean au sein du réseau aujourd'hui célèbre « CND-Castille » (CND pour Confrérie Notre-Dame) jusqu'à son arrestation et sa déportation.

Mais ce document est avant tout le récit des terribles conditions de vie derrière les barbelés du camp de Buchenwald : travaux forcés, violence et déshumanisation, désespoir et mort. Il est aussi le surprenant témoignage d'espoir et de solidarité, associant détenus et intellectuels au sein de « conférences » auxquelles d'ailleurs Robert Basset participera. Ses « Coutumes de Normandie » en sont un bel exemple. Présenté par Didier Basset, le présent ouvrage rédigé par ce grand résistant est enrichi de photos issues d'archives, de témoignages écrits, mais aussi de nombreux dessins réalisés par l'auteur pendant sa détention. En somme, un récit poignant et une très belle leçon de vie... Une centaine d'illustrations ? clichés d'archives, portraits, dessins de l'auteur, plans et cartes.

LE COIN DES COLLECTIONNEURS

bédéphilie

Il est loin le temps des « petits mickeys » lus par des adultes considérés comme des attardés mentaux. De nos jours, certains albums abordent des sujets de société graves, qui amènent le lecteur à une profonde réflexion. Nous présentons ici quatre de ces albums, choix non exhaustif mais éclairant sur notre propos.



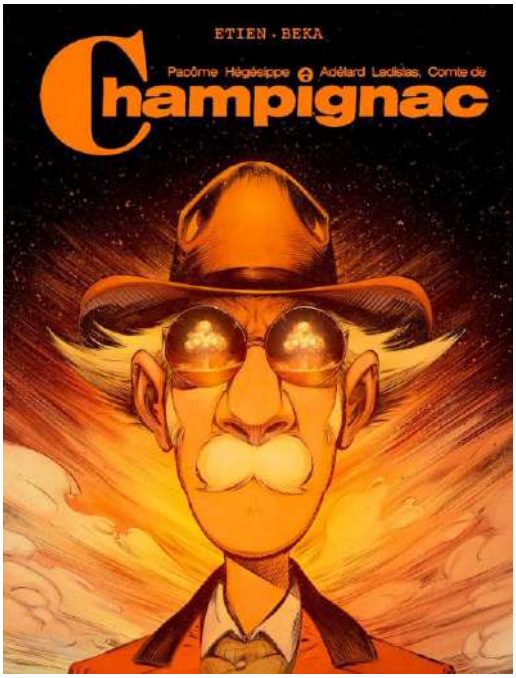
Manu Larcenet – La route. Dargaud éd., 2024. (D'après le ivre éponyme de Cormac McCarthy)

L'apocalypse a eu lieu. Le monde est dévasté, couvert de cendres et de cadavres. Parmi les survivants, un père et son fils errent sur une route, poussant un caddie rempli d'objets hétéroclites, censés les aider dans leur voyage. Sous la pluie, la neige et le froid, ils avancent vers les côtes du sud, la peur au ventre : des hordes de sauvages cannibales terrorisent ce qui reste de l'humanité.

« Réfléchis à ce que tu mets dans ta tête, parce que ça y restera pour toujours. »



Un livre effrayant, à lire absolument.



Etien, Beka – Champignac. Les années noires. Dupuis éd. 2025.

Princeton, 1943. Le comte de Champignac est chargé d'espionner ses confrères pour repérer les communistes et les dénoncer au FBI. Pris de remords, il s'acquitte assez mal de cette mission. Constatant que de nombreux professeurs et étudiants disparaissent du jour au lendemain de l'université, Pacôme alerte Edgar Hoover, le patron du FBI, qui décide de l'envoyer à Los Alamos, au Nouveau-Mexique, où la crème des physiciens tente de mettre au point la bombe la plus puissante jamais imaginée.

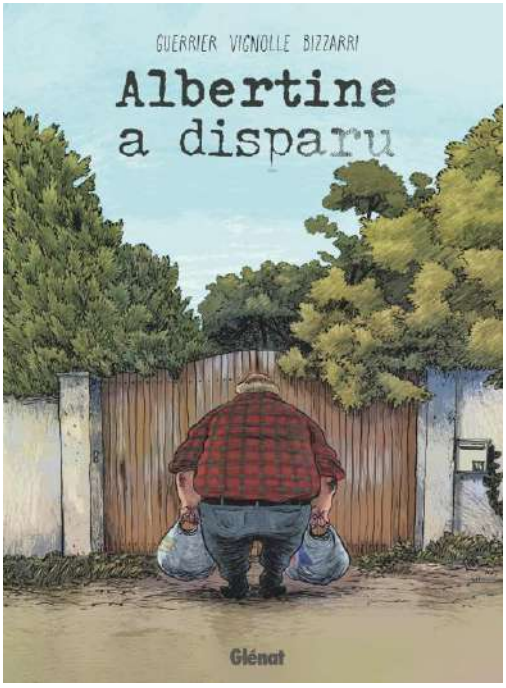
« Tu sais pourquoi Orphée s'est retourné ? »





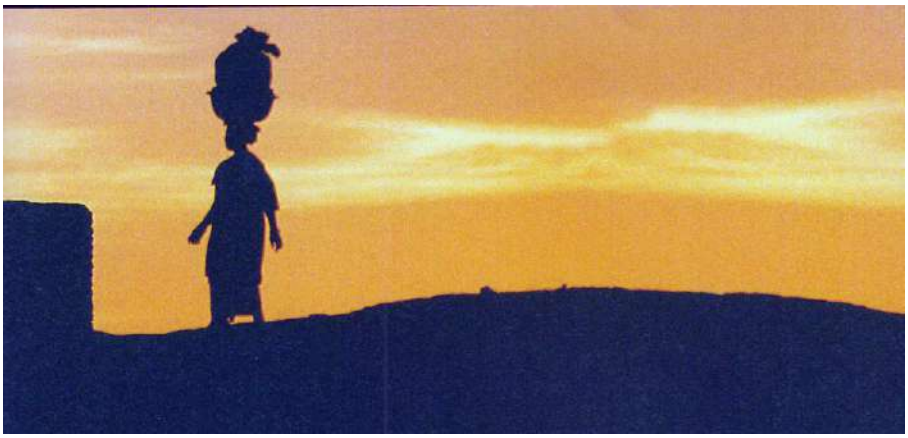
Zidrou, Mazel Lucy – Virgile. Le Lombard éd., 2025.

Virgile mène une vie compliquée depuis un accident qui l'a rendu tétraplégique. Fatigué d'être dépendant des autres, il a pris une décision radicale : il en a fini avec la vie. Mais pas question de partir sans panache ! Il décide d'organiser une dernière fête grandiose avec tous ceux qu'il aime, afin de transformer cet au revoir en un moment de partage et de joie. Au travers de cette réflexion poignante sur la liberté de choisir, Zidrou et Lucy Mazel choisissent de célébrer la vie jusqu'au bout.



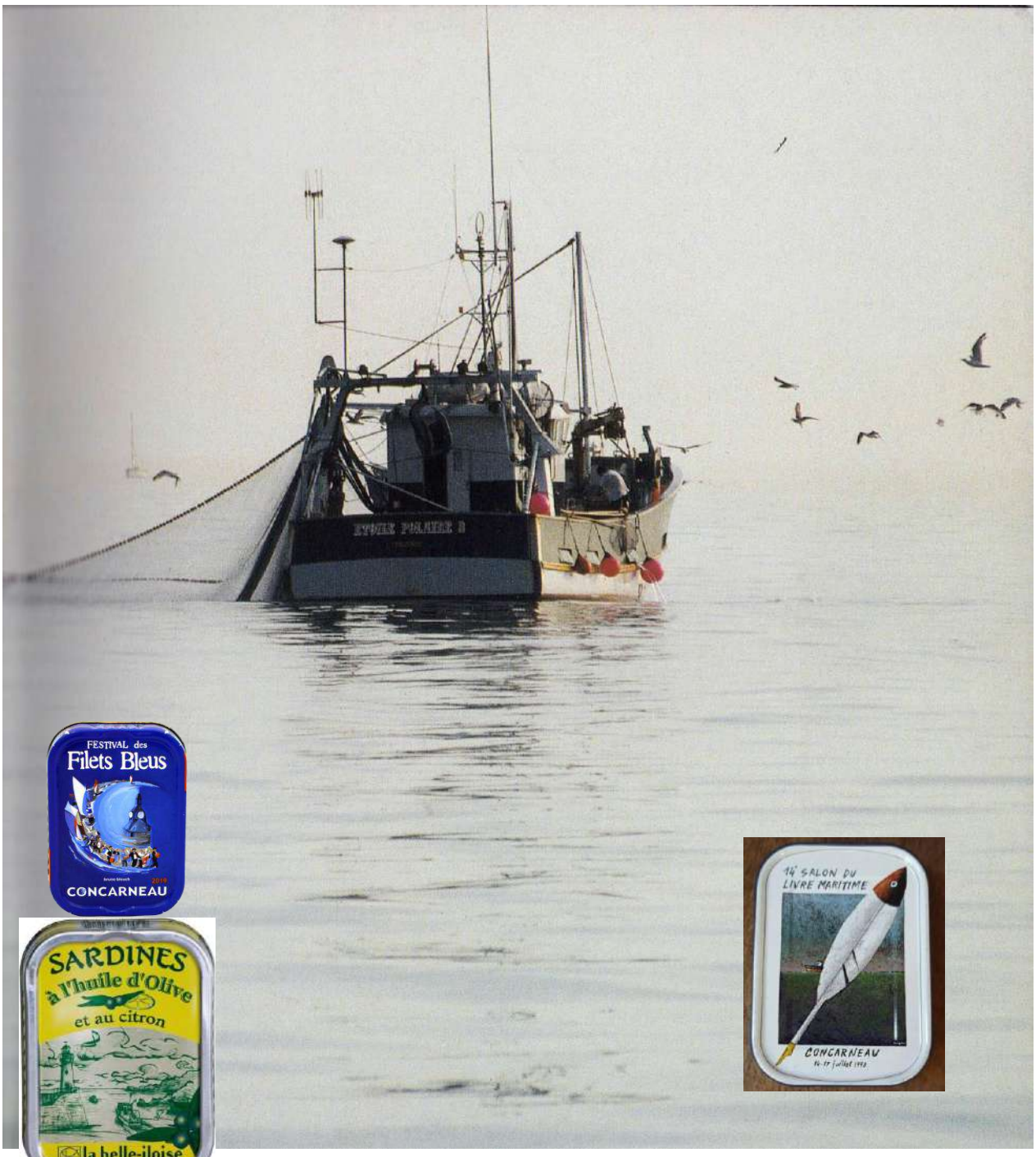
Guerrier, Vignolle, Bizzarri – Albertine a disparu. Glénat éd., 2025.

Dans son bureau où il sue à grosses gouttes, Gilles Poulain est suspendu à son téléphone. Maire du petit village de Courteville, il s'enquiert de la santé des plus fragiles durant la canicule. Sans parler qu'à la chaleur suffocante s'ajoute le Covid. Un nom lui revient en mémoire, celui de la doyenne du village Albertine Buisson, 99 ans. Comment se porte la vieille dame ? Cela fait longtemps qu'il ne l'a pas vue et, de toute évidence, il n'est pas le seul… Ses voisines, tout aussi âgées, ne lui rendent plus visite et les badauds que M. le maire interroge répondent tous : « pas vue dans le coin » Quant à Roselyne, la coiffeuse, elle ne se soucie guère de sa belle-mère. Heureusement que son fils Christian lui apporte à manger tous les samedis. Mais alors, pourquoi le portail de la maison reste-t-il toujours fermé ? Le zèle de Gilles finit par agacer les conseillers municipaux : « il devrait plutôt s'occuper du couple de Parisiens fraîchement débarqué ». Mais Gilles tient à son rôle de maire, son « devoir citoyen ». Albertine ne peut pas s'être volatilisée. Ce qui commence comme une simple enquête de voisinage prend une tournure inattendue. Entre mystère, investigation et culpabilité, le réveil sera brutal pour les habitants du village.



Puxisardinophilie

La puxisardinophilie est la collection des boîtes de sardines (*Sardina pilchardus*) à l'huile.

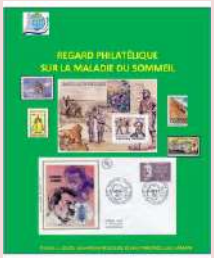


LES SUPPLÉMENTS GRATUITS

N°	Titre
50s	Regard philatélique sur la maladie du sommeil
51s	Le monde uni contre le paludisme : un grand « coup philatélique »
52s	La maladie de Hansen en philatélie
53s	Il était une fois l'éradication de la variole en philatélie
54s	Albert Schweitzer, icône de la philatélie
55s	Les expositions coloniales en France. Première partie.
56s	Les expositions coloniales en France. Deuxième partie.
57s	Les expositions coloniales en France. Troisième partie.
58s	Jouets et jeux d'Afrique et de Madagascar
59s	La coupe Jules Rimet. Histoire en timbres du mondial de football
60s	La poliomyélite en timbres-poste
61s	Port de tête, port de faix
62s	Carrières outre-mer en images. Trois médecins de la promo 1924
63s	Deux médecins militaires dans la guerre
64s	Statuaire colon
65s	Rite guèlèdè
66s	Les J.O. d'hiver en philatélie
67s	Médecin aux Marquises
68s	Cosmogonie Dogon
69s	Trois enfants du Muy
70s	Médecins à Diên Biên Phu
71s	Femmes à plateau Sara
72s	La route du Tchad. La mission saharienne.
73s	La route du Tchad. La mission Afrique centrale-Tchad.
74s	La route du Tchad. La mission Congo-Tchad.
75s	La route du Tchad. Rabah, seigneur de guerre.
76s	Histoire philatélique de la médecine. Première partie.
77s	Histoire philatélique de la médecine. Deuxième partie.
78s	La rivière aux gazelles
79s	Carnet de route du caporal de tirailleurs Guilleux. De Biskra à Agadès.
80s	La croisière des sables. Première croisière Citroën (1922-1923).
81s	La croisière noire. La deuxième mission Haardt-Audoin Dubreuil.
81s2	Muraz poète
82s	La croisière jaune. La troisième mission Haardt-Audoin Dubreuil.
83S	SARS-COV-2 et COVID-19
84s	Le professeur Charmot. Hommage.
85s	La croisière blanche. À l'assaut des montagnes rocheuses.
86s	Nos Anciens, compagnons de la Libération.
87s	Coquillages porcelaines
88s	Lutte contre la maladie du sommeil en 1925
89s	Louis Pasteur peintre
90s	Sauveur Verdaguet, chirurgien à Diên Biên Phu
91s	Une biographie d'Albert Calmette
92s	Maladie du sommeil. Guide pratique des tournées.
93s	Les Rochambelles. Des femmes dans la 2ème DB.
94s	Pierre Ravisse. Première affectation. Impfondo, Congo, 1950-1953.

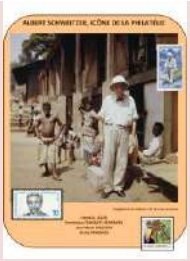
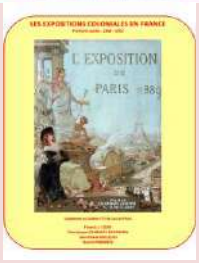
95s	Conidae, genre *Cylinder*.
96-97s	Cannes s'affiche.
98s	IX° art & philatélie
99s	Reliquaires Fang
100s	L'Afrique en 100 images
101s	Plaques Bini Edo
102s	Traditions du peuple fali
103s	Affiches et santé. 1914-1918
104s	Pierre-Guillaume Busschaërt
105s	Le colonial
106s	Hommages
107s	L'hommage de la promotion MC Guy Charmot
108s	Histoire de la trypanosomiase en Oubangui-Chari (R.C.A.) de 1910 à 1950. Première partie
109s	Histoire de la trypanosomiase en Oubangui-Chari (R.C.A.) de 1910 à 1950. Deuxième partie
110s	Histoire de la trypanosomiase en Oubangui-Chari (R.C.A.) de 1910 à 1950. Troisième partie
111s	Histoire de la trypanosomiase en Oubangui-Chari (R.C.A.) de 1910 à 1950. Quatrième partie
112s	Histoire de la trypanosomiase en Oubangui-Chari (R.C.A.) de 1910 à 1950. Cinquième partie
113s	Histoire de la trypanosomiase en Oubangui-Chari (R.C.A.) de 1910 à 1950. Sixième et dernière partie
114s	Histoire de la syphilis
115s	Le livre d'or du Service de santé des troupes françaises de l'Indochine du Nord
116s	À Boutilimit
117s	L'histoire du sida
118s	Une histoire de la trypano
119s	Hommage 2023 au docteur Jamot
120s	En mémoire des médecins de la Légion étrangère morts pour la France en Indochine, 1945-1955
121s	Taote Bagnis. Une carrière hors norme.
122s	Jean Languillon. Mémoires.
123s	La mission Crampel
124s	Charles Jojot. Médecin colonial trop méconnu
125s	Vincent Rouffiandis, mort au Laos
126s	La mission d'études de la maladie du sommeil au Congo français
127s	Hôpitaux et dispensaires en Cochinchine (hors Saigon)
128s	Alexandre Yersin
129s	Gérard Cavero. Première affectation. Oumé, Côte d'Ivoire, 1965-1967
130s	L'Okuyi
131s	Hommage 2024 au docteur Jamot
132s	Jeux olympiques d'été. Anecdotes et philatélie (1)
133s	Jeux olympiques d'été. Anecdotes et philatélie (2)
134s	Une histoire de la trypanosomiase humaine africaine
135s	Maladies infectieuses sous les tropiques
136s	Le choléra dans le Midi au XIX^{e} siècle (1)
137s	Des élèves du SSA morts pour la France en 1914
138s	Le choléra dans le Midi au XIX^{e} siècle (2)
139s	L'histoire du scorbut (1)
140s	L'histoire du scorbut (2)
141s	Jean Giono et le choléra
142s	Médecine mobile et médecins de brousse
143s	Gaston Muraz et le C.F.C.O.
144s	Le choléra dans le Midi au XIX^{e} siècle (3)
145s	Le choléra dans le Midi au XIX^{e} siècle (4)

146s	Paris au temps de la réclame (cartes postales)
147s	La Provence au temps de la réclame (cartes postales)







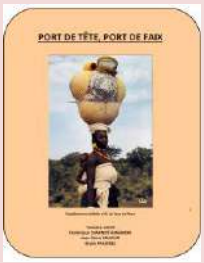



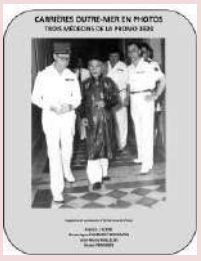


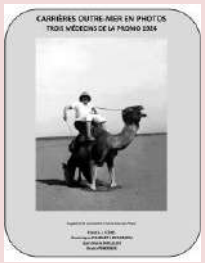




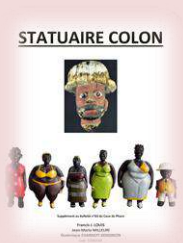




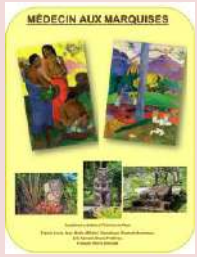


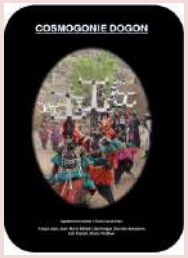






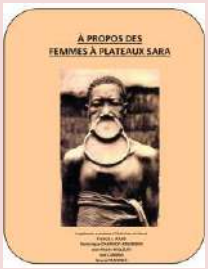


















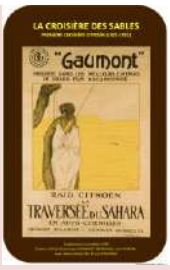


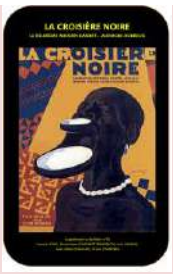


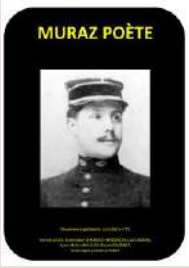




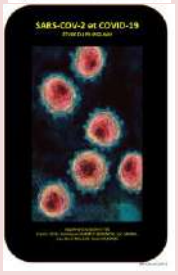

CARNET DE ROUTE
DU CAPORAL DE TIRAILLEURS GUILLEUX
DE BOMBA À AGADÈS


LA CROISIÈRE DES SABLES
"Gaumont"
RAID CITROËN
TRAVERSÉE du SAHARA


LA CROISIÈRE NOIRE
LA CROISIÈRE NOIRE


MURAZ POÈTE


LA CROISIÈRE JAUNE
LA CROISIÈRE JAUNE


SARS-COV-2 et COVID-19


LE PROFESSEUR CHARMOT
HOMMAGE


LA CROISIÈRE BLANCHE


NOS ANCIENS,
COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

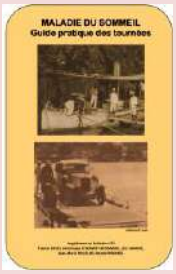

COQUILLAGES PORCELAINES

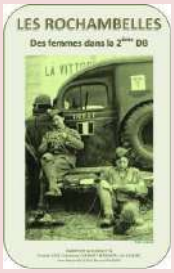

LUTTE CONTRE LA MALADIE
DU SOMMEIL EN 1925


LOUIS PASTEUR PEINTRE

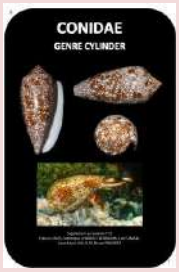

SAUVEUR VERDAGUER


UNE BIOGRAPHIE
D'ALBERT CALMETTE
vaincre
la tuberculose
n'est qu'un jeu
grâce au
B C G


MALADIE DU SOMMEIL
Guide pratique des tournées


LES ROCHAMBELLES
Des femmes dans la 2ème DB


PIERRE RAVISSE
PREMIÈRE AFFECTATION
Impfondo, Congo, 1950-1953


CONIDAE
GENRE CYLINDER


CANNES S'AFFICHE
FESTIVAL DE CANNES

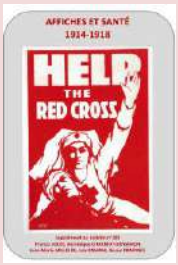

IXe ART & PHILATÉLIE

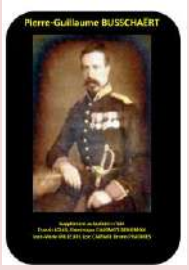

RELIQUAIRES FANG


L'AFRIQUE
en 100 images


PLAQUES BINI EDO


TRADITIONS
DU PEUPLE FALI

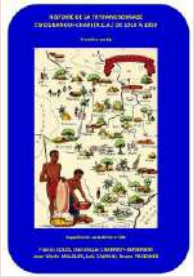

AFFICHES ET SANTÉ
1914-1918
HELP
THE
RED CROSS


Pierre-Guillaume BUSSCHAËRT

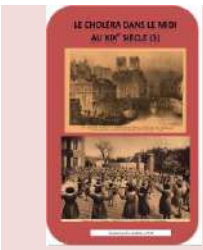

LE COLONIAL


HOMMAGES


L'HOMMAGE DE LA PROMOTION
MC GUY CHARMOT




OUBANGUI-CHARI
L'HISTOIRE DE LA SYPHILIS
LE LIVRE D'OR DU SERVICE DE SANTÉ DES TROUPES FRANÇAISES DE L'INDOCHINE DU NORD
À BOUTILIMIT
L'HISTOIRE DU SIDA
UNE HISTOIRE DE LA TRYPANO
HOMMAGE 2023 AU DOCTEUR JAMOT
TAOTE BAGNIS
JEAN LANGUILLON
LA MISSION CRAMPEL
CHARLES JOJOT
VINCENT ROUFFANDIS MORT AU LAOS
LA DÉPÊCHE COLONIALE ILLUSTRÉE
ALEXANDRE YERSIN
Gérard CRAVERO PREMIÈRE AFFECTATION Oumé, Côte d'Ivoire, 1965-1967
L'OKUYI
HOMMAGE 2024 AU DOCTEUR JAMOT
JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ ANECDOTES ET PHILATÉLIE (1)
JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ ANECDOTES ET PHILATÉLIE (2)
XXI SAT OLYMPIAD
UNE HISTOIRE DE LA TRYPANOSOMIASE HUMAINE AFRICAINE
MALADIES INFECTIEUSES SOUS LES TROPIQUES
LE CHOLÉRA DANS LE MIDI AU XIXe SIÈCLE (1)
DES ÉLÈVES DU SSA MORTS POUR LA FRANCE EN 1914
LE CHOLÉRA DANS LE MIDI AU XIXe SIÈCLE (2)
L'HISTOIRE DU SCORBUT (1)
L'HISTOIRE DU SCORBUT (2)
GIONO ET LE CHOLÉRA
MÉDECINE MOBILE ET MÉDECINS DE BROUSSE
GASTON MURAZ ET LE C.F.C.O.











LA LIBRAIRIE DE « CEUX DU PHARO »



Les livres présentés ci-dessous peuvent être commandés par téléphone (06 88 27 02 45 ou 04 91 05 16 23) ou par e-mail (louis13380@gmail.com).
Le règlement se fait
- par chèque bancaire à l'ordre de « Ceux du Pharo » adressé à Ceux du Pharo, résidence Plein-sud 1, bâtiment B3, boulevard Ange Delestrade, 13380 Plan-de-Cuques.
- par virement bancaire (nous informer par e-mail):

Intitulé du compte : Ceux du Pharo, association des anciens et amis du Pharo, AAAP
Domiciliation : BNPPARB FOS MER (01287)
Code Banque : 30004
Code Guichet : 01287
Numéro de compte : 00010045057
Clé RIB : 65
IBAN : FR76 3000 4012 8700 0100 4505 765
BIC : BNPAFRPPMAR



ISBN 2-909034-37-2
35,00 euros TTC, port inclus

J-M MILLELIRI : La médecine militaire en cartes postales, 1880-1930. Giovanangeli éd., Paris 2003.

Retracer l'histoire de la médecine militaire, c'est restituer une somme de dévouements, de découvertes et d'engagements aujourd'hui trop méconnus, c'est aussi ressusciter de grandes figures qui ont fait avancer la science et l'humanité, dans le sillage et parfois à l'avant-garde des armées qui défendirent la France ou qui lui conquirent un immense empire. De cette épopée humanitaire avant la lettre rend aujourd'hui témoignage la remarquable collection de cartes postales de Jean-Marie Milleliri : par cette richesse iconographique, sans précédent sur le sujet, sont restitués l'éventail des missions et des épreuves et la vie même de ces médecins militaires, artisans certes de la colonisation, mais aussi d'un incontestable progrès sanitaire aux quatre coins de la planète. Le présent ouvrage n'oublie pas de rappeler les avancées médicales - très nombreuses - issues des travaux de la médecine militaire, médecine de terrain et d'expérience s'il en fut. L'empire colonial disparu, les guerres éteintes, la mission de ces médecins en uniforme et de ceux qui les assistent se poursuit aujourd'hui, souvent sur les mêmes théâtres que naguère, au titre de la coopération. Si, au terme de ce travail de mémoire, l'action, les succès, les souffrances de ces hommes et de ces femmes sont mieux connus et reconnus, alors ce livre aura atteint son objectif.

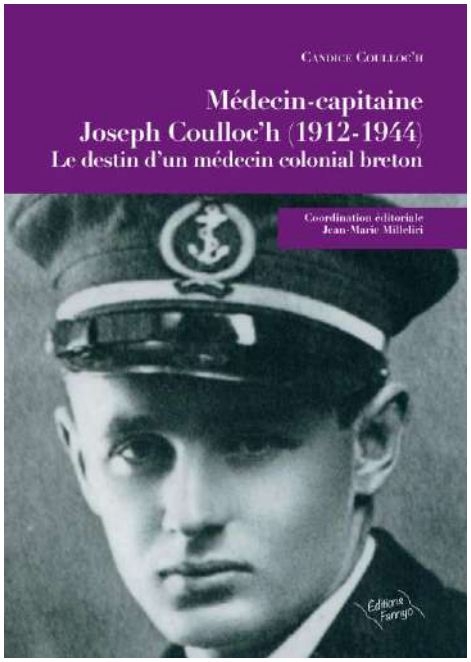
Candice COULLOC'H : Médecin-capitaine Joseph Coulloc'h (1912-1944). Le destin d'un médecin colonial breton. Fanyo éd., Paris 2023.

Le destin du médecin-capitaine Joseph Coulloc'h nous est raconté à travers les lettres qu'il a envoyées à sa mère en Bretagne entre 1935 et 1943, entre son passage à l'École de santé navale de Bordeaux et l'hôpital Bégin à Saint-Mandé où il est radiologue.

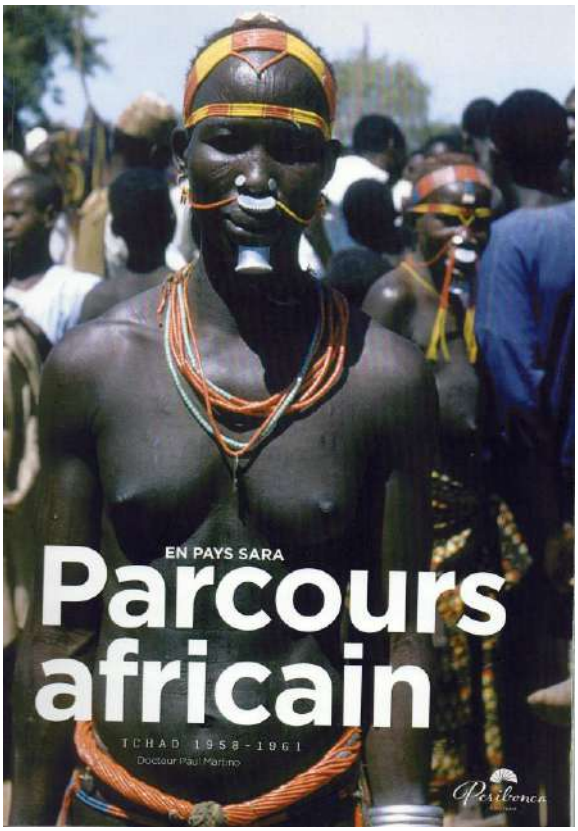
Cette correspondance épistolaire suivie, qui nous est parvenue grâce au Chanoine Henri Pérennès, oncle du médecin breton, nous permet de découvrir la vie quotidienne d'un médecin colonial dont le début de carrière se déroule aux fins fonds de la brousse gabonaise. Les consultations médicales, la vaccination des populations, les actes chirurgicaux, la surveillance des maladies épidémiques telle la maladie du sommeil, sont décrites en détail pour que la description de l'Ailleurs et de l'Autre africains puisse rassurer une mère vivant à Douarnenez à des milliers de kilomètres de N'Djolé ou de Lambaréné.

La guerre ne l'épargne pas.

Mortellement frappé sur la route de son pays natal, Joseph Coulloc'h succombe sans avoir pu voir son fils né deux jours auparavant.



ISBN 979-10-90412-42-2
32 euros TTC, port inclus



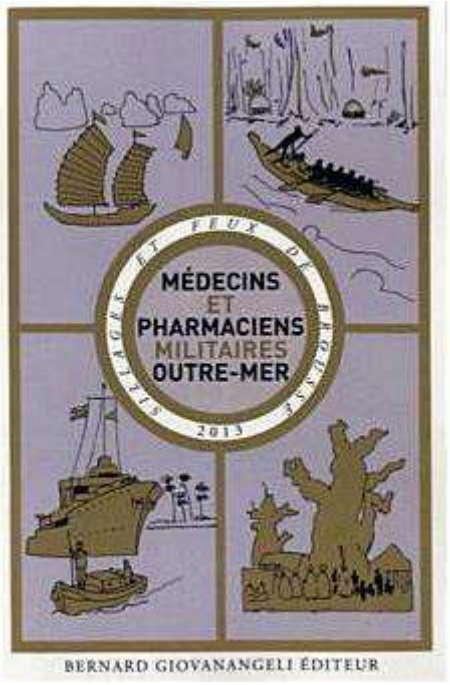
ISBN 979-10-97432-003
30 euros TTC, port inclus

Paul MARTINO : Parcours africain en pays Sara, Tchad 1958-1961. Peribonca éd., Manosque 2017.

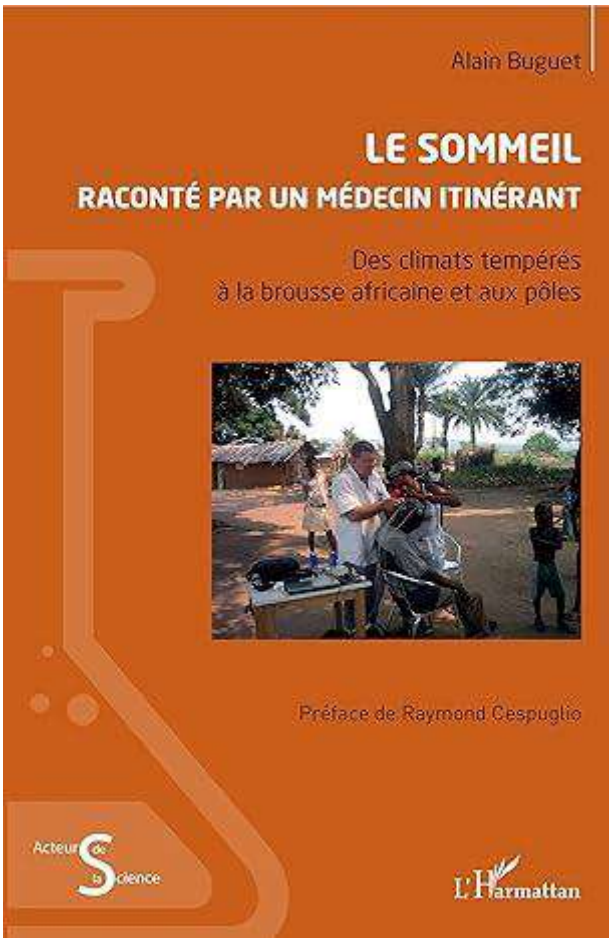
C'était hier, dans la brousse africaine, il y a soixante ans à peine; un alors tout jeune médecin découvrait un monde pour lui totalement inconnu, source d'étonnement, de curiosité, de compassion et d'émerveillement.
C'était au Tchad tout au bord de son indépendance, en pays Sara, dans et autour de Kelo encore petite bourgade, carrefour de grands passages, sous-préfecture de la Région du Logone, riche de son coton et de quelques cent trente mille habitants. Découvrir, observer, soigner, et pourquoi pas photographier, Paul Martino l'a fait, pendant presque trois ans (1958-1961), et il nous présente un ouvrage de photographies, prises au pied levé, près du Centre médical qu'il dirigeait, au marché du village, lors de fêtes traditionnelles, témoignages pleins de beauté et d'humanité.
Comme un hommage rendu à ces contrées dites autrefois « sauvages » et ces populations qu'il a tellement aimées et accompagnées avec sa jeune science et son dévouement

ATTENTION : IL NE NOUS RESTE QUE 3 EXEMPLAIRES.

Jean-Michel DAMAS, Francis LOUIS, Jean-Marie MILLELIRI : Sillages et feux de brousse. Médecins et pharmaciens militaires outre-mer, tome III. Giovanangeli éd., Paris 2013.
L'outre-mer a toujours exercé un puissant attrait sur les jeunes générations de médecins et de pharmaciens militaires français. Les structures sanitaires de toutes sortes, dispensaires de brousse, hôpitaux, instituts de recherche, services mobiles d'hygiène et de prophylaxie, s'y sont développés dans les voies ouvertes depuis les années vingt, sur la trace des grands anciens, Jamot, Muraz, Marchoux, Richet, Labusquière et tant d'autres encore.
Décrire cette œuvre et les conditions de vie dans des postes « de brousse » n'est pas chose aisée. C'est pourtant l'objectif de cet ouvrage. Trente-neuf médecins et pharmaciens, de la marine ou des troupes de marine, rapportent soixante-sept histoires, poèmes ou anecdotes sur ce que fut leur vie, souvent dans des conditions difficiles. L'accent est souvent mis sur le pittoresque, meilleure façon de masquer les sentiments de solitude, d'abandon, d'impuissance qui envahissaient ces tout jeunes praticiens, souvent livrés à eux-mêmes dès la sortie de l'École du Pharo, maison-mère de formation à l'exercice médico-tropical, qui a fermé ses portes après plus de cent ans d'existence.
Cette aventure est aujourd'hui révolue et ce livre se veut un acte de mémoire.



ISBN 978-2-7587-0114-9
25 euros TTC, port inclus



ISBN 13-978-2343201641
25 euros TTC, port inclus

Alain BUGUET : Le sommeil raconté par un médecin itinérant. Des climats tempérés à la brousse africaine et aux pôles. L'Harmattan éd., Paris 2020.

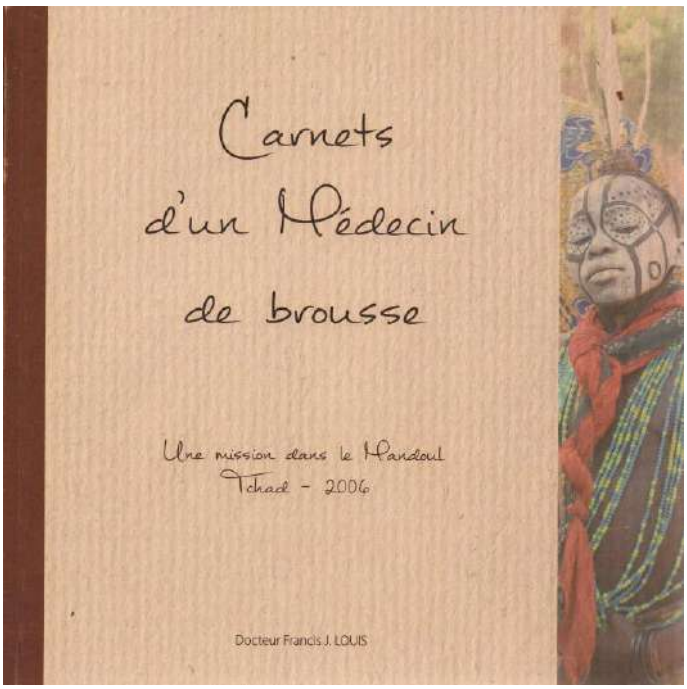
Ce livre devrait être recommandé à tous les étudiants en médecine.

Le professeur Alain Buguet est un spécialiste incontesté du sommeil. Il a notamment particulièrement étudié le sommeil dans la trypanosomiase humaine africaine et les effets d'une veile prolongée chez les militaires en opération.

Il en dit :

« Chacun de nous dort six à neuf heures par nuit. Chacun de nous rêve 90 à 120 minutes par nuit. Chacun de nous a un jour rencontré des problèmes pour bien dormir. Mais que sait-on du sommeil ? Ce livre raconte le sommeil et sa pathologie. Il évite l'écueil de la thérapeutique, mais décrit les méthodes « douces » et comportementales. Épaulé par une bibliographie scientifique, l'auteur s'appuie sur son expérience de médecin chercheur itinérant qui utilise les moyens du laboratoire de sommeil moderne. »



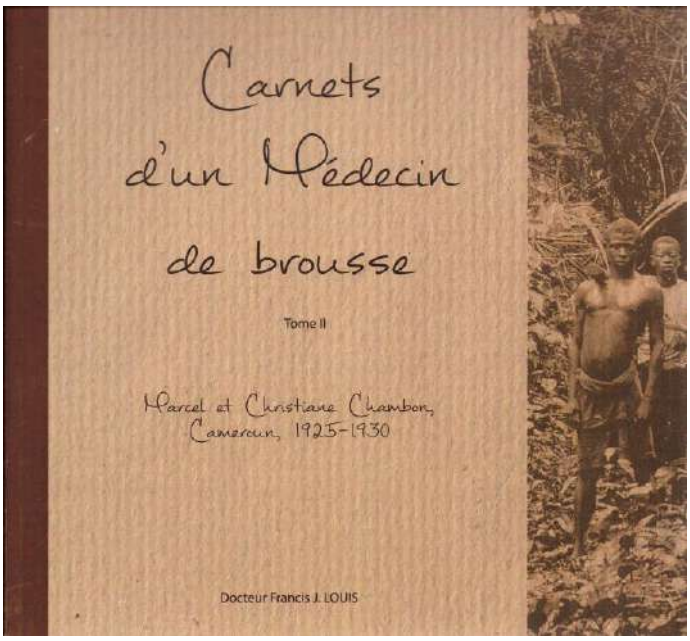


ISBN 978-2-9563051-0-1
20 euros TTC, port inclus

Francis LOUIS : Carnets d'un médecin de brousse.
Une mission dans le Mandoul, Tchad 2006. Ceux du Pharo éd., Plan-de-Cuques 2018, 2ème édition 2021.

Pendant plus d'un siècle, les médecins militaires outre-mer ont exercé la médecine, la chirurgie ou l'obstétrique au service des populations d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie., dans des conditions de solitude, d'inconfort et de précarité souvent difficiles à vivre. Mais ce faisant, ils ont eu un contact privilégié avec les peuples les plus isolés, les plus éloignés, « au bout de la piste », loin du confort moderne et des circuits touristiques.

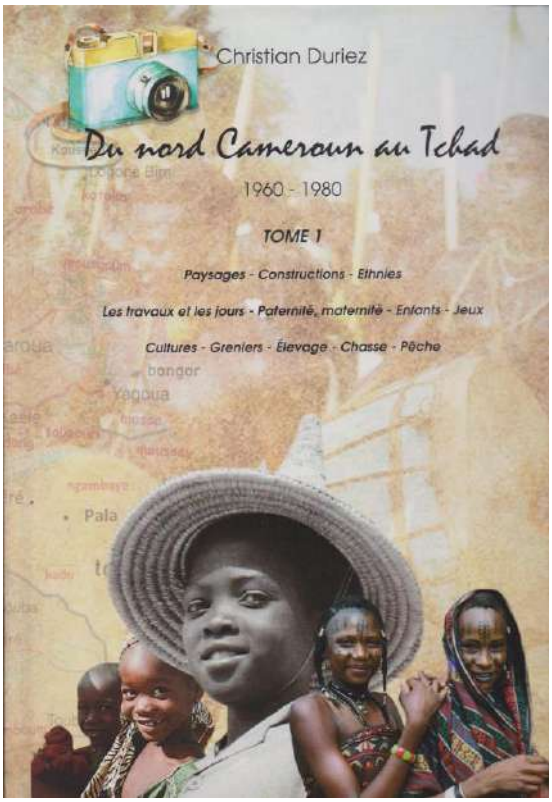
Dans cette nouvelle collection de l'association « Ceux du Pharo », Francis LOUIS nous fait découvrir les populations Saras, Dayes et Mbororos du sud du Tchad, sur les rives de la rivière Mandoul et sous l'ombre menaçante de la terrible maladie du sommeil.



ISBN 978-2-9563051-2-5
20 euros TTC, port inclus

Francis LOUIS : Carnets d'un médecin de brousse. Marcel et Christiance Chambon, Cameroun, 1925-1930. Ceux du Pharo éd., Plan-de-Cuques 2021.

Ce livre est né de l'heureuse rencontre de Francis Louis, qui a œuvré plus de vingt ans dans la lutte contre la trypanosomiase humaine africaine et de Christian, fils de Marcel et Christiane Chambon, disciples de Jamot dans les années 20, qui m'a confié les photos exceptionnelles prises par ses parents au Cameroun il y a quasiment un siècle. C'est une histoire romancée, c'est-à-dire que Marcel Chambon n'a jamais rédigé ce journal ni ses mémoires. Mais s'il les avait rédigées, ses notes auraient certainement été très proches de ces pages.



ISBN 978-2-9590654-1- 5
50 euros TTC, port inclus

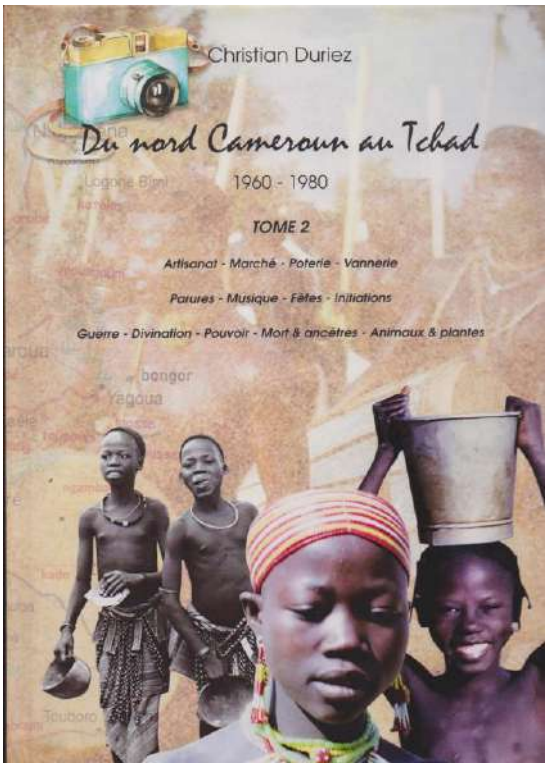
Christian DURIEZ : Du Nord Cameroun au Tchad, 1960-1980. Tome 1. Ceux du Pharo éd., Plan-de-Cuques 2023.

Ce livre, le premier d'une trilogie, est l'amorce d'une œuvre monumentale sur les populations de l'extrême-nord du Cameroun.

En 463 pages abondamment illustrées, Christian Duriez, oblat de Marie immaculée, développe en douze chapitres sur ces peuples qu'il a bien connus en vingt ans d'immersion entre Garoua et Kotoko (paysages, constructions, ethnies, paternité, maternité, enfants, jeux, etc.). Il en dit : « Je paie une dette aujourd'hui. L'Afrique m'a tellement apporté, de beauté, de simplicité, d'amitiés, que je lui dois bien ces albums. Car ma hantise, c'est que tout ce que j'ai connu dans les années 60-70, toute cette splendeur, disparaisse à tout jamais. Tout cela doit rester dans les mémoires, tant de richesses font partie de notre patrimoine commun. Naturellement, bien des choses ont changé et bien des images prises il y a cinquante ans, ne pourraient l'être aujourd'hui. Elles n'en sont que plus précieuses pour témoigner du passé. »

Cet ouvrage est une contribution essentielle au travail de ceux qui ne veulent pas que les richesses du passé disparaissent, car elles nous parlent encore aujourd'hui.

Christian Duriez est lauréat du Prix de l'École du Pharo 2021.



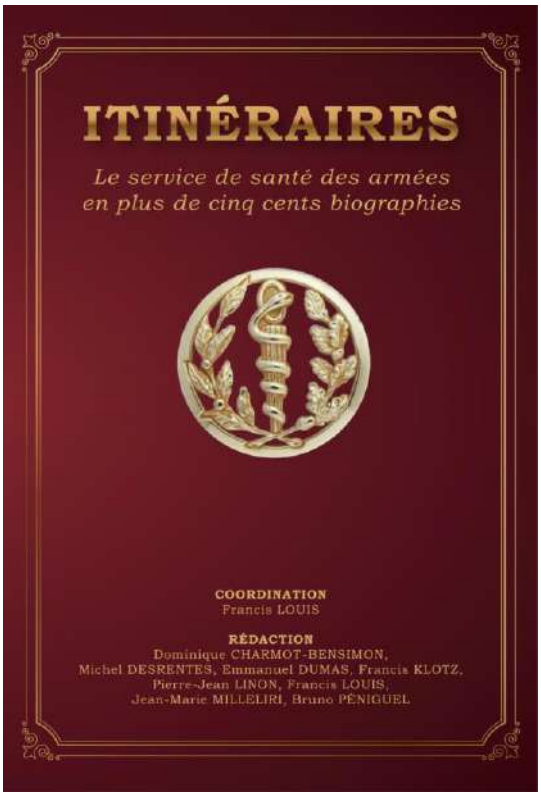
ISBN 978-2-9590654-1-5
50 euros TTC, port inclus

Christian DURIEZ : Du Nord Cameroun au Tchad, 1960-1980. Tome 2. Ceux du Pharo éd., Plan-de-Cuques 2024.

Dans ce deuxième opus, Christian Duriez évoque en 523 pages toujours abondamment illustrées, l'artisanat, le marché, la poterie, la vannerie, mais aussi les rites initiatiques, les fêtes, la musique et encore la divination, le pouvoir, la mort, les ancêtres, la guerre.

Il précise dans sa conclusion : « C'est très imparfaitement que ces images témoignent de la vie dans le bassin du lac Tchad dans les années 1960-1980. Ces albums sont à la fois un témoignage et un appel. Appel aux jeunes de ce pays pour qu'ils n'en restent pas aux nostalgies d'un Chinua Atchébé dans *Le monde s'effondre*, appel aux « héritiers » comme disait Jean-Marc Éla, pour qu'ils se souviennent de la richesse de leurs terroirs, des trésors d'imagination de leurs anciens pour survivre et créer un véritable art de vivre. »





ISBN 978-2-9590654-0-8
40 euros TTC, port inclus

Francis LOUIS : Itinéraires. Le service de santé des armées en plus de cinq cents biographies. Ceux du Pharo éd., Plan-de-Cuques 2023.

Huit rédacteurs (Dominique CHARMOT-BENSIMON, Michel DESRENTES, Emmanuel DUMAS, Francis KLOTZ, Pierre-Jean LINON, Francis LOUIS, Jean-Marie MILLELIRI, Bruno PÉNIGUEL), de spécialités complémentaires, ont œuvré à ce livre de référence de 615 pages.

Initialement, les auteurs s'étaient limités aux Anciens qui avaient laissé leur nom quelque part, à une rue, une avenue, une place, une statue, une plaque commémorative, un livre ou bien qui avaient eu l'honneur de donner leur nom à un animal ou une plante, etc. et enfin, à de grands scientifiques pour leurs découvertes dans les domaines de la médecine ou de la pharmacie.

C'était déjà bien ambitieux, mais il leur a paru que c'était encore trop limité, qu'un Ancien qui avait accompli sa carrière avec rigueur, abnégation et discrétion, méritait également d'être honoré. Il y a également les civils, qui n'ont été militaires qu'en temps de guerre et qui méritent qu'on leur rende hommage. Et puis, il y a encore ceux qui ne sont plus en activité, qui ne sont pas encore décédés mais qui ont derrière eux une carrière exceptionnelle. Nous en connaissons tous.

Et puis, et puis, ….

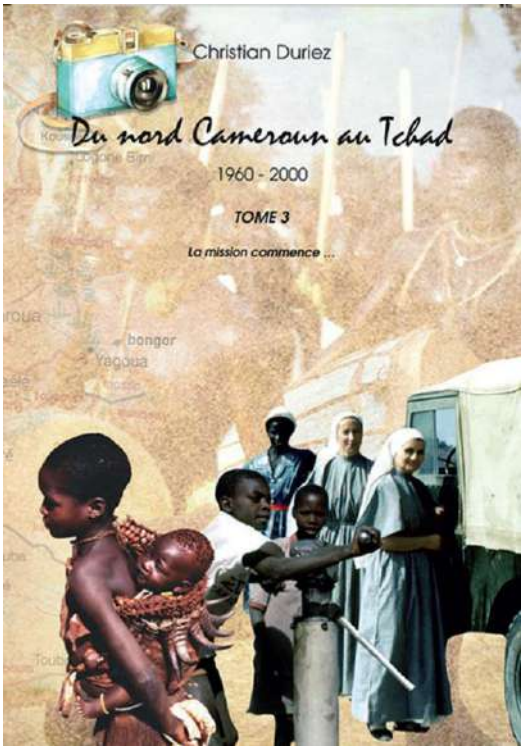
Bien sûr, nous n'avons pas été exhaustifs. Qui le pourrait ?

Francis LOUIS : Médecins de brousse. Témoignages de médecins d'outre-mer. Ceux du Pharo éd., Plan-de-Cuques 2025.

Ils n'avaient pas trente ans quand, au sortir du prestigieux Pharo, les médecins militaires sont partis pour « l'outre-mer », sur les pas de leurs glorieux anciens, Alphonse Laveran, Albert Calmette, Alexandre Yersin, Eugène Jamot, Jean Laigret, Gaston Muraz et tant d'autres encore, qui ont écrit les plus belles pages de l'histoire coloniale française.
Ils sont partis seuls ou avec leur petite famille, pour des terres inconnues dont ils ignoraient tout, simplement pour soigner les populations. Ils ont découvert des conditions d'exercice souvent très difficiles, qui conjuguaient pénurie de moyens et isolement, quand ce n'était pas la guerre. Il a fallu se débrouiller, vaille que vaille et certains y ont même laissé la vie, victimes de tribus hostiles, de conflits locaux ou d'épidémies contre lesquelles ils n'étaient pas suffisamment armés. Le nombre de monuments à leur gloire témoigne de ce que fut cette épopée.
Ceux, les plus nombreux, qui sont revenus en France à la fin de leur mission ou de leur carrière, ont connu le poids de la nostalgie d'une aventure souvent inoubliable, de la confrontation avec des peuples si différents et des cultures tellement riches.



ISBN 978-2-9590654-1-5
25 euros, port inclus



ISBN 978-2-9590654-1-5
30 euros TTC, port inclus

Christian DURIEZ : Du Nord Cameroun au Tchad, 1960-2000. Tome 3. Ceux du Pharo éd., Plan-de-Cuques 2025.
Dans ce troisième opus, Christian Duriez évoque en 144 pages les débuts de la Mission au Nord Cameroun et au Mayo-Kebbi.
« Tout n'est pas dit bien sûr, mais ces images donnent déjà une petite idée de ce que fut la vie de ces hommes et ces femmes missionnaires, assistés par des jeunes expatriés et par toute une population d'acteurs locaux. »
Il se penche également sur les débuts et la vie des premières communautés chrétiennes.
Comme pour les tomes 1 et 2, ce livre est abondamment illustré et ces trois tomes constituent une contribution essentielle au travail de ceux qui ne veulent pas que les richesses du passé disparaissent, car elles nous parlent encore aujourd'hui.



À bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (25 euros) !

Par chèque bancaire :
À l'ordre de « Ceux du Pharo »
M. Francis LOUIS,
Résidence Plein-Sud 1, bâtiment B3,
13380 PLAN DE CUQUES

Par virement bancaire (nous informer par e-mail):
Intitulé du compte : Ceux du Pharo, association des anciens et amis du Pharo, AAAP
Domiciliation : BNPPARB FOS MER (01287)
Code Banque : 30004
Code Guichet : 01287
Numéro de compte : 00010045057
Clé RIB : 65
IBAN : FR76 3000 4012 8700 0100 4505 765
BIC : BNPAFRPPMAR

OŪ TROUVER CEUX DU PHARO ?

INTERNET : http://www.ceuxdupharo.fr
FACEBOOK : facebook.com/groups/ceuxdupharo
TWEETER : https://twitter.com/hashtag/ceuxdupharo



Du côté d'Abenelang, Gabon 1906, par Jean-Marc Bel.
Olivier Loiseaux, France Duclos – l'Afrique au cœur. Carnets d'explorateurs au XIX^e siècle. Seuil/BNF 2011.

ARTS AFRICAINS

Masque bois, origine indéterminée
(coll. Yv. Louis)

